

GUIDE

POUR

LE MUSÉE BOURBON.

GUIDE

POUR LE

MUSÉE ROYAL BOURBON

CONTENANT

LES MONUMENS DU MOYEN AGE.—LES DIVINITÉS INDIENNES EN MÉTAL.— LES TABLEAUX ET USTENSILES DES PREMIERS CHRÉTIENS. —LES MONUMENS CUFIQUES. —LES USTENSILES MAGIQUES DES ARABES, TELS QUE PATÈRES, VASES, PLATS ET COUTEAUX. — LES PEINTURES INDIENNES. — LES TERRES CUITES ANTIQUES. — LES VERRES ANTIQUES.— ET LES MONUMENS *PHALLIQUES*.

PAR

FRANÇOIS VERDE, CHEVALIER DE L'ORDRE DE FRANÇOIS I.er, MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS, ET DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE ET D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE TERRE-DE-LABOUR, EMPLOYÉ AU MINISTÈRE ET A' LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT DE L'INTÉRIEUR;

ET PAR JEAN PAGANO, CONTRÔLEUR ET SECRÉTAIRE DU MUSÉE ROYAL BOURBON.

TRADUIT PAR C. J. J.

TOME II.

NAPLES,

DE L'IMPRIMERIE ET PAPÉTERIE DU FIBRÈNE,

Place S.t Dominique Majeur, N.° 3.

1832.

AVANT-PROPOS.

Lors de la publication du I.er Volume, nous étions dans la ferme résolution de nous acquitter de notre promesse envers le public en donnant sans interruption les Volumes suivans, mais peu s'en est fallu que l'éloignement de M.r Charles Bonucci, notre associé, que des occupations sans nombre nous ont enlevé, n'eût au premier abord dissous la société et par conséquent mis un obstacle

à l'ouvrage, si, plus résolus que jamais de demeurer fidèles à notre engagement, nous n'eussions pris à cœur de publier nous deux seuls le second volume que nous nous empressons d'offrir au public, l'assurant d'avance que les volumes suivans, auxquels nous venons de mettre la dernière main, paraîtront successivement de deux mois en deux mois.

A la lecture du présent volume chacun s'apercevra aisément des difficultés sans nombre que nous avons dû rencontrer presque à chaque pas, et personne ne niera qu'il eût été malaisé, pour ne pas dire impossible, de les surmonter sans une étude particulière et constante des monumens qui y sont décrits; et que si nous n'osons prétendre à des éloges, nous avons au moins droit à l'indulgence du public.

C'est ainsi que la Galerie des Objets du

moyen âge (1) contenant aussi les monumens indiens, les ustensiles sacrés des premiers Chrétiens, les monumens cufiques, les ustensiles magiques des Arabes, et les terres cuites antiques; celle des verres antiques, et nommément celle des monumens *phalliques*, lesquelles, privées jusqu'à présent d'un Guide qui expliquât leurs riches monumens, jouiront à l'avenir d'une réputation non inférieure à celle des autres Galeries, augmenteront l'éclat du Musée R. Bourbon, et offriront à coup sûr un intérêt nouveau par leurs monumens peu connus, mais curieux, et quelquefois uniques.

C'est par cette même raison que nous nous sommes quelquefois étendus sur leur description plus que nous ne nous l'étions proposés dans un Guide tel que le nôtre. Il était

---

(1) Voyez la Note à la fin du Volume.

indispensable d'entrer dans des détails sur la théogonie des Indiens, d'expliquer leurs rites, de les comparer à ceux des autres nations de l'Antiquité, puisqu'il n'aurait pas été facile à tout le monde, de puiser des notices dans des livres peu communs dans les bibliothèques, et écrits dans des langues qui ne sont peut-être pas à la portée de chacun. Ce n'aurait été en quelque sorte qu'exciter leur curiosité sans la satisfaire sur le lieu même.

Nous nous flattons donc que les notices que nous avons données dans ce volume pourront servir aux profondes et vastes méditations des Archéologues en ouvrant un nouveau champ à l'érudition, et qu'il en résultera un grand profit à la république littéraire.

Nous n'aurions pas moins dû entrer dans des détails importans sur l'explication des monumens *phalliques*, et en particulier sur

le culte du *lingam;* mais nous avons préféré de garder le silence, et de laisser à la seule intelligence des érudits, les réflexions qu'eux seuls sont à même de faire sur un objet si grave.

Nous espérons enfin que le 3.me volume de cet ouvrage, qui contiendra la riche collection des vases *Italo*-Grecs, et celle non moins fameuse des objets précieux en or, en argent, en comestibles carbonisés, en camées et en pierres gravées, paraîtra dans le mois de Décembre.

FRANÇOIS VERDE.
JEAN PAGANO.

GALERIE

DES

MONUMENS DU MOYEN ÂGE.

GALERIE

DES

MONUMENS DU MOYEN ÂGE

CONTENANT 1202 OBJETS.

EN MARBRE.

1. Sculpture non achevée de Michel-Ange Buonarroti, représentant le buste du Pape Paul III. Farnèse.
2. Petite statue représentant Sapho assise et couronnée de laurier. Elle appuie la main droite sur le coussin de la chaise et élève la gauche comme pour déclamer. Copie de l'original qui se trouve à Rome.
3. Tête de Dante couronné. Travail médiocre.
4. Grand masque de Méduse d'un bon travail; copie de l'original de Canova faite par Festa de Turin en 1809.
5. Petite statue de Vénus debout, portant sur l'épaule gauche l'enfant Cupidon qui la caresse. Mauvaise sculpture.

6. Tête d'un Empereur romain sur un buste de jaune antique.
7. Amour endormi, reposant sa tête sur le bras gauche et soutenant de la droite son arc et son carquois; il est sans ailes. Bonne sculpture.
8. Tête couronnée d'un Empereur romain sur un buste de marbre *paonazzetto*.
9. Petite statue de Diane éphésienne portant sur sa tête couronnée le *modius*, (boisseau), en forme de tour. Elle a un collier qui termine par un croissant, et à chaque épaule deux portraits représentant peut-être Castor et Pollux. Sur le devant de sa robe on distingue au premier rang les trois Grâces en bas-relief, au second, le buste du Soleil et de la Lune; et au troisième, Thétis portée sur un monstre marin. La partie postérieure est couverte d'un long manteau qui lui couvre le derrière de la tête en guise de capuchon. Ses bras manquent en partie. Copie de l'antique.
10. Amour endormi tenant son arc dans la main gauche. Sa tête repose sur ses ailes et sur son carquois. Sculpture médiocre, copie de l'antique.
11. Lyre à quatre cordes.
12. Lézard.
13. Petite statue d'albâtre représentant la S.te Vierge debout avec l'enfant Jésus sur son bras. La petite élévation qu'on aperçoit sur leur tête

indique qu'elles étaient ornées d'auréoles d'argent ou de quelque autre métal.

14. Tête d'un Empereur romain sur un buste de jaune antique.

15. Petite statue d'un jeune Faune couché sur une outre percée d'où jaillissait l'eau de la fontaine à laquelle il servait d'ornement. Il est endormi et soutient de la main gauche le cou de l'outre. Près de lui on remarque un chien couché et une chèvre. Copie de l'antique.

16. Hermaphrodite endormi; mauvaise copie de celui qui se trouve présentement à Florence, connu sous le nom de l'*Hermaphrodite de Borghèse.*

17. Tête d'un Empereur romain sur un buste de jaune antique.

18. Petite statue d'un philosophe enveloppé dans un manteau. Mauvaise sculpture.

19. Grand buste représentant Jean-Gaston de Médicis, 7.me et dernier grand-duc de Toscane.

20. Grand buste représentant Ferdinand de Médicis, frère du précédent.

21. Petite statue représentant un jeune guerrier armé qui élève ses regards vers le ciel dont il semble implorer le secours. Il tient dans la main droite les restes d'un glaive et dans la gauche un bouclier orné d'une tête de Méduse. Il est appuyé contre un tronc de palmier auquel est attaché le fourreau de son

épée. Sur la base on lit d'un côté A, et de l'autre MARTE.

22. Buste de Galba au naturel, d'un excellent style, qu'on croyait auparavant d'un philosophe. Monument publié par Volpi dans son *Vetus Latium*. Padoue, 1727.

23. Groupe satyrique représentant une poule d'Inde qui tient sous elle un porc sans défenses auquel elle tire l'oreille; c'est peut-être l'allégorie d'un homme qui se laisse maîtriser par sa femme ou par quelque coquette.

24. Buste d'un jeune guerrier, peut-être d'Annibal.

25. Buste de Charles-Quint armé de la cuirasse. Bonne sculpture.

26. Fragment d'un bas-relief représentant un jeune homme assis et presque nu qui s'appuie de la main gauche sur une massue. Une simple draperie à franges lui couvre la jambe gauche.

27. Bas-relief d'albâtre représentant la Passion de N. S. Il appartenait au Roi Ladislas qui le portait avec lui dans ses expéditions militaires, le plaçant sur l'autel où il fesait célébrer la messe. Jeanne II, sa sœur, en fit présent à l'église de S.t Jean à Carbonara pour en orner le superbe tombeau du Roi son frère. Il est encastré dans le bois et bien conservé; la partie la plus élevée avait aussi ses deux panneaux qu'on n'a jamais pu retrouver. Au-dessous de ce bas-relief on lit sur le bois l'inscrip-

tion suivante en anciens caractères allemans :

Captus est Jesus. Ductus est Jesus ad Pilatum. J. C. portat crucem super homerum. Crucifixus est Jesus. Depositus est a cruce. Sepultus est J. C. Resurrectio Domini nostri.

Monument précieux pour l'histoire des Beaux-Arts. Les caractères allemans qu'on y lit, le costume et l'uniformité de style avec celui de quelques tableaux de la galerie du Musée Bourbon, nous font croire que ce monument appartient à l'ancienne école allemande.

28. Relief d'une Vénus qui tient d'une main la draperie dont elle va se couvrir, et de l'autre un vase à parfums placé sur un piédestal.
29. Bas-relief représentant un Bacchanal. Des Amours folâtrent ensemble avec un bouc, et d'autres ornent de fleurs l'hermès de quelque divinité champêtre.
30. Bas-relief de pierre de touche, de figure hexagone représentant des Amours qui ornent d'une guirlande de fleurs un hermès de Silène; d'autres plus malicieux renversent un char dans lequel se trouve un de leurs compagnons qui tombe à la renverse.
31. Trépied de rouge antique soutenant une très-belle tasse de la même pierre ornée d'une tête de Méduse au milieu. Les trois pieds expri-

ment autant de têtes et de pieds de lion d'un travail très-soigné. Copie de l'antique.

32. Grande tasse d'albâtre au centre de laquelle est une tête de Méduse; les deux anses sont formées par deux têtes barbues d'un caractère silénesque. Copie de l'antique.

33. Grande tasse semblable à la précédente.

EN BRONZE.

34. Tabernacle orné de bas-reliefs représentant la Passion de N. S. Ce monument très-précieux pour l'histoire des Beaux-Arts se trouvait auparavant dans l'église de S.t Laurent de la *Padula.* Le style des figures semble appartenir à l'école de Michel-Ange. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelques-uns de ces bas-reliefs sont d'exactes copies en petit des tableaux à l'huile que ce célèbre artiste fit à Rome, où on les admire encore aujourd'hui. Ce superbe tabernacle a été dépouillé de ses colonnes de *lapis lazuli* (pierre d'azur), de sa base, de ses magnifiques camées et pierres précieuses dont il était orné, avant qu'il fût transporté au Musée.

35. Petite copie du fameux groupe dit *le Taureau Farnèse* qu'on admire dans la galerie de la Collection épigraphique de notre Musée. Les draperies des figures sont de bronze doré.

36. Cupidon au moment de prendre son vol. Il

touche la terre du bout des pieds et élève les mains qui tenaient peut-être un arc. Travail médiocre.

37. Tête et partie du buste d'un jeune homme, peut-être d'*Antinoüs*.

38. Le fratricide de Caïn. Groupe qui ne manque pas d'expression.

39. L'enlèvement d'une Sabine. Groupe d'un bon travail, d'après le modèle de Jean de Bologne (1).

40. Buste du célèbre Dante avec l'inscription DANTES. Portrait précieux et pour le personnage qu'il représente, et pour l'époque à laquelle il appartient (2).

41. Buste de Ferdinand I. d'Aragon décoré de l'ordre de l'Hermine qu'il avait institué pour gage de fidélité et d'honneur.

42. Médaillon en bas-relief représentant la Religion

---

(1) L'original est à Florence.

(2) Comme quelquefois les paroles dépeignent aussi bien que le pinceau des peintres et le ciseau des sculpteurs, nous ajouterons ici l'exacte description qu'en a faite son contemporain *Benvenuto da Imola* dans son Commentaire inédit :

» Il venerabile Dante fu di statura mediocre : il portamento era
» grave e mansueto, l'abito onestissimo, e quale conveniasi a filo-
» sofo. Il volto lungo, il naso aquilino, gli occhi un po grossi, le
» mascelle grandi, il labbro inferiore sporgente, il color fosco, i
» capelli e la barba densi, negri e crespi, il viso melanconico e
» pensoso. *(Lettere varie del Conte Perticari, Let. XI. Ediz. di Messina 1830).*

sous l'emblême d'une femme assise sur un Temple avec les clés de l'église, et devant laquelle se prosterne une femme qui lui présente un volume, peut-être l'Evangile. Près de là on distingue le dieu de l'Océan, et au-dessus, la figure d'une femme qui élève le soleil de la main droite, voulant indiquer par là que la Religion chrétienne éclaire, ou doit éclairer un jour les nations les plus lointaines. Enfin on remarque le dieu du Tibre, Rémus et Romulus avec la louve, c'est-à-dire Rome, Capitale du monde chrétien. Autour du médaillon on lit: ΘΗΛΑΣΩΝ ΜΕΛΙ ΕΚ ΠΕΤΡΑΣ. *(Mel lactantium ex Petro).*

43. Bas-relief représentant la S.[te] Vierge avec l'enfant Jésus qui reçoit l'hommage de S.[te] Elisabeth prosternée devant elle et qui lui présente le petit S.[t] Jean. On voit derrière elle S.[t] Joseph et une autre figure, peut-être un berger, qui semble venir admirer cette scène intéressante.

44. Grande lampe à douze mèches au-desssous desquelles sont représentés en bas-relief autant de bustes de prêtres d'Isis coiffés de la calantique. Au-dessus, on distingue dans l'intervalle de chaque lampe des masques bachiques et des thyrses. Le couvercle de la lampe est surmonté de la fleur du lotus en forme de triangle, qui exprimait chez les Orientaux la

demeure du Dieu éternel (1). Copie de l'antique.

45. Lampe à six mèches avec autant de têtes de Méduse en bas-relief. La partie supérieure est ornée d'une guirlande de pampres et de grappes de raisin, de trois masques bachiques dont celui du milieu termine par un croissant qui forme l'anse du couvercle. Ouvrage d'un style excellent.

46. Lampe à deux mèches dont l'anse recourbée termine par une tête de cheval. Les intervalles sont ornés de trois têtes de taureau couronnées de fleurs, et d'une tête de femme avec le diadème.

47. Lampe dorée, formée par un aigle avec les aîles déployées. Dix mèches sont ingénieusement distribuées autour du corps de l'aigle, et la onzième, qui est la principale, sort de l'ouverture du bec de l'animal.

SUR LA 1.RE ARMOIRE.

48. Petite statue d'Hercule armé de sa massue avec laquelle il soutient sur ses épaules le sanglier

---

(1) *Yoni seu triangulum Bhavani seu Isidis deae in philosophia Indica, Aegyptia et Tibetana sine dubio Naturam omnium rerum, cujus symbolum lotus est, et ex qua ope caloris et humoris omnia nasci fabulantur Aegyptii et Indi, repraesentat. (R. P. Georgius pag. 212).*

d'Erymanthe qu'il devait porter vivant à Eurysthée.

49. Grand vase à deux anses.

50. Petite statue de Mercure, copie du célèbre original qu'on admire à Rome, et que Jean de Bologne fit pour la maison de plaisance de Médicis.

SUR LA 2.DE ARMOIRE.

51. Groupe de Vénus et d'Amour debout sur un dauphin. Le petit dieu présente à sa mère les rênes pour conduire le dauphin qui se retourne vers elle. Copie de l'antique.

52. Grand vase à une anse qui s'élève en demi-cercle au-dessus de l'ouverture, et qui est ornée de deux masques bachiques. Copie de l'antique.

53. Amour élevant la main droite dans laquelle il tenait peut-être un flambeau. On aperçoit sur ses épaules les restes de ses ailes.

1.re ARMOIRE.

Cette Armoire contient 158 objets en bronze dont nous n'indiquerons ici que les plus intéressans et ceux dont le travail est le plus soigné.

85. Persée orné d'un casque ailé, tient dans la main droite la tête de Méduse. Copie de l'antique.
86. } Deux Histrions nus et masqués, peut-être
91. } antiques.
92. Herminie qui rassure les bergers effrayés.
94. Guerrier tenant dans la main droite une lance et dans la gauche un bouclier avec la devise d'un scorpion. Un bélier est à ses pieds.
103. Figure de femme d'un costume singulier tenant dans la main droite un cœur allumé. Une vache portant une balance est couchée à ses pieds. Emblême de la justice chez les Arabes.
110. Lampe figurée par une femme vêtue à l'asiatique qui tient un vase entre ses genoux et qui devait soutenir le couvercle des deux mains.
111. Copie de *l'Hercule Farnèse.*
200. Instrument à vent en os avec quatorze clés en bronze.
203. Frein de cheval publié par l'avocat Invernizzi dans une dissertation intitulée: *De frenis.*
209. Caducée de forme antique qui termine en têtes de béliers et en groins de porc, trouvé à Ta-

rante et publié par plusieurs auteurs, entr'autres par M.r le Prof. Quarànta. On y lit l'inscription :

ΒΛΑΤΘΙΗΙ ΚΑΛΑΤΟΡΑΣ ΒΑΛΕ, Τ, ΘΙΗΙ.

Monument singulier, présent de Monseigneur Capece Latro, Archevêque de Tarante (1).

---

(1) Mr. le Professeur Quaranta dans une savante Dissertation sur ce monument lit et interprète de la manière suivante cette inscription grecque

ΒΛΑΤ τοντων Θεε ΙΗΙε ΚΑΛΑΤΩΡΑΣ ΒΑΛΕ Τ, Θεε ΙΗΙε:

O Nume Jeio, o Apollo, manda in malora tutti quelli, che mi chiamano addosso malanni. —

Jeio est le Dieu Tout-puissant, le *Jehova* des Hébreux, le *Jao* des Grecs, et le *Yama* des Indiens. Ιηιος est aussi une épithète donnée à Apollon par Eschyle, Sophocle, Aristophane et autres. Voyez la Dissertation de ce Savant dans le 3me. volume des *Atti della società Pontaniana*, pag. 211.

2.de ARMOIRE.

Cette armoire contient 119 objets en bronze dont voici les plus intéressans.

216. Joli buste de Paris coiffé du bonnet phrygien.
218. Buste d'un inconnu d'un bon travail.
219. Tête couronnée de laurier trouvée à *Benevento*, et représentant peut-être le portrait en bas-relief d'Alexandre Farnèse.
221. Belle tête d'Hercule sur un buste de bois d'ébène doré.
222. Tête d'un des fils de Laocoon. Fragment d'une copie de ce fameux groupe.
253. Jolie petite statue de Minerve armée, montrant le chemin de la sagesse à un jeune enfant qui l'observe attentivement.
323. Vase de bronze marqué d'un sceau antique; mesure grecque publiée par plusieurs auteurs.
325. Plat de bronze au milieu duquel on voit le bas-relief intéressant de deux figures qui portent une grande grappe de raisin suspendue à une perche (1 $\frac{1}{2}$ pal.). On y aperçoit des caractères cufiques (carattères qui furent inventés à Cufa ancienne ville de la Mésopotamie).
326. Conge ancien (1) très-bien conservé, et pu-

(1) C'était une ancienne mesure pour les liqueurs; elle était d'un pied romain cubique, et contenait suivant l'opinion commune, cent

blié par plusieurs auteurs. Il porte l'inscription suivante :

IMP. CAESARE
VESPAS. VI COS
T. CAES. AVG. F. IIII
MENSVRAE
EXACTAE IN
CAPITOLIO
P. IX.

Sous le sixième consulat de l'Empereur Vespasien et sous le quatrième de Titus César Auguste, ces mesures (ont été) *vérifiées au Capitole.* On lit une inscription presque semblable sur le fléau d'une balance trouvée à Pompéi.

Imp. Vesp. Aug. IIX C. Imp.
Aug. T. VI. C. Exacta in Capito.

Sous le huitième consulat de Vespasien Empereur Auguste, et sous le sixième de Titus Empereur Auguste, vérifiée au Capitole.

330. Mesure très-bien conservée provenant des fouilles des marais pontins. On croit que c'est le *sextarius* des Anciens.

---

vingt onces romaines. Le conge romain était une mesure empruntée des Grecs.

2.[DE] CHAMBRE.

331. Table de marbre de figure octogone sur un pied de la même forme.

332. Panier chinois d'ivoire artistement travaillé. On y voit découpés en bas-reliefs des *kiosques* et tous les divertissemens champêtres que prennent les Chinois qui sont portés, plus que tout autre peuple moderne, à l'agriculture et à la contemplation de la nature. L'anse formée par des serpens entrelacés est surmontée d'un globe avec l'emblême du feu qui vivifie la terre et qui est en adoration chez les Orientaux.

333. Cerf couronné et richement caparaçonné, portant Diane et Cupidon qui tient un cors de chasse. On voit au-dessus ses chiens qu'elle tient par la chaîne, deux chasseurs, l'un à pied et l'autre à cheval, sonnant du cors, un lièvre, des reptiles et des fleurs. Ce petit bijou d'argent doré qui servait sans doute d'amusement à quelque jeune prince de la Maison Farnèse, est composé en-dedans d'un mécanisme qui le fait marcher lorsqu'il est monté.

334. Cassette d'argent, ouvrage du célèbre J. Bernardi de *Castel Bolognese*, et faussement attribué à Benvenuto Cellini (1). Elle a la for-

---

(1) Nous lisons dans Agincourt les détails suivans sur Jean Bernardi de *Castel Bolognese :* « Un grand nombre de contemporains

* cf. Vasari X. 167.

me d'un Temple aux quatre angles duquel sont les statues de Minerve, de Mars, de Vénus et de Bacchus, faisant allusion aux représentations dont ce monument est orné. La façade principale est décorée, à droite, d'une plaque ovale de cristal de roche supérieurement gravée, qui exprime le combat des Amazones avec l'inscription au-dessus: AMAZONEΣ = *mascula virtus;* et au-dessous le nom du fameux artiste, *Joannes de Bernardi* (1); à gauche, et sur une plaque semblable on voit le combat des Centaures et des Lapythes avec l'inscription ΦΗΡΕΣ (éoliquement pour Θήρες *Centaures*) = plus bas: *vis consilii expers.*

Au côté opposé on voit sur une plaque semblable de cristal de roche, la chasse de Méléagre,

---

» de Valerius Belli, comme Matthieu *del Nassaro*, Jean *delle Corniole*, Pierre Marie de *Pescia* et quelques autres dont Vasari a » parlé, se distinguèrent également dans la bijouterie et dans l'art de » la gravure; mais ce fut principalement Jean Bernardi de *Castel* » *Bolognese* qui fit faire au commencement du sixième siècle de » grands progrès à l'art de graver sur les cristaux, les pierres » fines et les médaillons de bronze. Cet habile artiste travailla dans » tous les genres un grand nombre d'ouvrages intéressans pour le » pape Clément VII, et pour les cardinaux Hippolyte de Médicis, » Salviati et Farnèse, qui avaient tous reçu de leur famille ou de » leur patrie le même goût héréditaire pour les Beaux-Arts. »

(1) M. Mariette, Tom. I. pag. 82 Traité sur les pierres gravées, explique avec beaucoup de clarté comment les ouvrages gravés sur le cristal y prennent l'apparence du relief. Ce genre de gravure n'est plus si en usage qu'il l'était chez les Anciens, et dans le sixième siècle.

prise du fameux bas-relief grec cité par d'Agincourt, n. 25, v. 5. Méléagre à la tête des princes de la Grèce, poursuit et attaque le terrible sanglier de Calydon, pendant qu'Atalante fille du Roi d'Arcadie ose la première atteindre le monstre, le percer d'une flèche, et mériter ainsi l'hommage de sa hure, et la main de Méléagre. Une image plus vive d'efforts dirigés vers un même but ne fut jamais rendue avec plus de clarté et d'énergie. L'énorme animal remplit presque lui seul tout le champ du combat: c'est vers lui que se dirigent tous les efforts des chasseurs; environné d'eux, sans qu'ils en empêchent la vue, il reste l'objet principal de la composition. La figure qui est sur le devant aurait nui à ce bel effet si elle eût été présentée debout; elle est renversée à terre, pendant que des chiens qu'elle conduisait, l'un blessé, succombe déjà sous le monstre, l'autre s'effraie à sa vue, et le troisième le saisit par la tête, et le retient sous les coups d'une massue qui va le blesser. La composition termine par la figure d'une femme à cheval qui, avec autant de grace que de courage, pousse sa lance dans le flanc de l'animal furieux; au-dessus on lit: ΜΕΛΕΑΓΡΟΥ ΗΕΡΑΚΛΕΟΣ ΕΛΛΗΝΩΝ *(de Méléagre l'Hercule des Grecs).* L'autre côté représente sur un semblable cristal un Bacchanal, où Silène ivre et chancelant est soutenu sur son

ane par des Faunes, près desquels est la panthère. Bacchus assis sur un char tiré par des léopards se tourne amoureusement vers Libéra à laquelle il présente une grappe de raisin. Au-dessus on lit : ΟΥΩΝΕΟΣ (sic) ΠΟΜΠΗ (le triomphe de Bacchus) = au-dessous : *O-riens tibi victus;* et ensuite le nom de *Joannes de Bernardi.* Magnifique composition, digne des plus grands éloges.

A l'un des côtés latéraux, l'artiste a représenté les jeux du Cirque, où le vainqueur reçoit le prix de la victoire et les applaudissemens de tout le peuple. Au-dessus on lit : *Circus noster ecce adest populi voluptas.*

A l'autre côté latéral on voit le combat naval de la flotte de Xerxès avec celle des Grecs, et l'inscription : ΞΕΡΞΟΥ ΝΑΥΜΑΧΙΑ ΜΕΓΑΛΗ ΗΤΤΑ *(Combat naval de Xerxès. Déroute complète).*

En-dedans de ce bijou on voit en bas-relief dans le fond, Alexandre entouré de ses principaux capitaines et un esclave qui lui apporte une cassette précieuse, dans laquelle le héros macédonien dépose les ouvrages du célèbre panégyriste d'Achille; et de chaque côté deux navires qui voguent à pleines voiles, avec le mot grec ΠΑΡΑΠΛΩΞΟΜΕΝ *(nous cinglons près de la même route)* (1).

(1) Cet mot fait allusion aux victoires d'Alexandre Farnèse qui s'efforçait de marcher sur les traces du héros grec qu'il prenait

Il est donc certain que cette précieuse cassette était destinée à conserver les archives les plus intéressantes de la Maison Farnèse, dont on voit çà et là les armoiries.

Le couvercle de ce curieux monument exprime en bas-relief, d'un côté, Hercule dans le berceau étranglant les serpens que Junon avait envoyés pour le dévorer, et sa mère Alcmène qui, effrayée à l'aspect du danger, et les cheveux épars, accourt pour le sauver; de l'autre, l'Apothéose d'Hercule sur le mont Oéta. Le héros couché sur la peau du lion de Némée qui couvre le bûcher déjà allumé, converse tranquillement avec son ami Philoctète. Il lui montre la flamme céleste qui s'élève et disparaît dans l'Olympe après avoir allumé le bûcher, pour consumer tout ce qu'il y avait de terrestre et de mortel en lui.

Au-dessous du couvercle on admire l'enlèvement de Proserpine en bas-relief.

A la partie supérieure de la cassette l'artiste a placé la statue d'Hercule, dont les exploits lui ont mérité la couronne de l'immortalité. Il est assis sur un trône couvert de la

pour modèle, et dont il conservait peut-être les hauts-faits dans cette cassette, ainsi que le conquérant de l'Asie, admirait et conservait soigneusement ceux du chantre du valeureux fils de Pélée, dont il fesait sa lecture favorite.

peau du lion, et tient dans la main droite sa massue et dans la gauche les trois pommes du jardin des Hespérides, qu'il montre comme pour indiquer le terme de ses travaux. Au-dessous du trône on distingue quelques caractères grecs presque entièrement effacés.

Les ornemens qui décorent cette jolie cassette sont en si grand nombre qu'ils la surchargent en quelque manière; mais ils sont tous exécutés avec l'habileté et la délicatesse que les artistes ont unanimément admirée dans les ouvrages du célèbre Jean de Bernardi (1).

335. Table de figure rectangulaire ornée de pièces de marbre de rapport de la fabrique de Florence.

336. Table semblable à la précédente.

337. Morceau de stalactite de la forme d'un vase.

338. Pendule d'une forme curieuse, sur le cadran de laquelle on a peint Alexandre Farnèse à cheval et les noms des victoires qu'il a remportées dans le Brabant et ailleurs.

339 à 355. Plats de faïence d'un beau vernis bleu avec des ornemens dorés et les six lys au milieu de la Maison Farnèse.

---

(1) D'Agincourt rapporte un monument de cristal de roche fait par Valerio Belli, d'une forme semblable à notre cassette, mais différente pour le sujet qu'elle représente. (*Storia dell'Arte*. Vol. V, pag. 406).

356. Grand plat de bois recouvert de pièces de nacre travaillées en forme d'écailles.

357. Mosaïque représentant le Colisée de Rome.

358 à 374. Plats semblables aux précédens.

375. Plat dans un cadre de bois doré. On y a peint en émail le *Massacre des Innocens.*

376. Bas-relief d'ivoire représentant la naissance du Sauveur dans les bras de la S.te Vierge, S.t Joseph et sept Anges.

377 à 395. Autres plats semblables aux précédens.

396 à 398. Trois plats de faïence blanchâtre peints en émail avec différens ornemens et figures.

399. Mosaïque d'un bon travail représentant un lion qui dévore une biche. Ouvrage fait à Rome.

400 à 421. Autres plats de différente grandeur, mais semblables aux précédens.

422 et 423. Représentation en bois artistement découpé, d'une chasse de sanglier; l'autre exprime des fleurs et un Temple avec plusieurs figures.

423 à 429. Représentations à peu près semblables pour le travail. L'une exprime le Paradis terrestre, une autre le bain de Diane; une chasse, etc,

450. Armoire de figure pyramidale contenant les objets suivans:

1. 2. 3. } Différentes espèces de drap de l'île d'Othaïti, fait de filamens d'écorce d'arbre.

4. Nattes d'Othaïti, (aujourd'hui S.t Domingue).

5. 6. 7. } Autres espèces de draps d'Othaïti.

8. Nattes d'Othaïti et de la Nouvelle Zélande, faites d'une plante appelée *Ohana*.

9. Toile de la Nouvelle Zélande, faite d'une plante appelée *Kambohr*.

10. Cheveux de femme très-proprement nattés, et très-estimés par les habitans de l'île d'Othaïti, qui les portent sur leurs propres cheveux en forme de turban.

11. 12. } Espèce de drap fait de filamens d'écorce d'arbre.

13. Fronde d'Othaïti.

14. Autre espèce de drap.

15. Instrument composé de coquillages dont les habitans de la Nouvelle Zélande font usage dans leurs cérémonies religieuses.

16. 17. } Jolies nattes faites de la plante appelée *Ohana*.

18. 19. 20. 21. } Hameçons de nacre et d'os de poisson.

22. Ficelle d'Othaïti.

23. Espèce de castagnettes dont les habitans d'Othaïti se servent dans leurs danses, et qu'ils appellent *Ora.*

24. Hameçon pour les gros poissons de la Nouvelle Zélande.

25. Hameçon de nacre appelé *Vithé* par les habitans d'Othaïti.

26. Hameçon dont la pointe est d'os humain et que les habitans de la Nouvelle Zélande appellent *Mättor.*

27. Escabeau qui sert d'oreiller aux habitans d'Othaïti; leurs chaises ont la même forme.

28. Peigne de l'île de la Nouvelle Calédonie dans la mer du Sud.

29. Pointe de sagaie dont la blessure est très-dangereuse. Elle est faite de la queue d'une raie.

30. Collier d'os d'oiseaux et de coquillages de l'île de Calédonie dans la mer du Sud.

31. Hache faite d'une espèce de lave, en usage chez les habitans de l'île d'Othaïti, qui ne connaissent point les métaux.

32. Instrument dont se servent les habitans d'Othaïti pour battre l'écorce d'un arbre qu'ils trempent premièrement dans l'eau, et dont ils font une espèce de drap qu'ils portent en été, et qui ressemble assez au papier des Indes. On commence à battre cette écorce avec le côté qui a 11 can-

nelures, puis avec celui qui en a 23, et lorsque l'écorce a pris une certaine souplesse, on la bat avec celui des côtés latéraux qui contient 43 cannelures, et enfin avec celui qui en a 56. On peut voir sur leurs étoffes l'empreinte de ces cannelures.

33. Espèce de pilon dont les habitans d'O-thaïti se servent pour piler les graines ou les racines dont ils font leur pain. Ce pilon très-bien travaillé est d'une espèce de lave très-compacte et très-pesante.

34. Entonnoir très-curieux de la Nouvelle Zélande.

35. Masque que les habitans de la Nouvelle Zélande montrent en signe de mépris à leurs ennemis avant d'en venir aux mains.

36. Instrument qui sert à la fois de sagaie et de rame aux habitans de la Nouvelle Zélande.

37. Arme des sauvages de la Nouvelle Zélande.

38. Ceinturon fait d'une espèce de jonc que les habitans de la Nouvelle Zélande portent autour du corps et auquel ils attachent leur épée ou *Patapaton*.

39. Casse-tête de ces mêmes sauvages.

40. Espèce de flûte dont les habitans d'O-thaïti jouent avec le nez au lieu de la bouche. Ces instrumens sont faits avec

les os des jambes ou des bras de leurs ennemis.

41. Pointe de javelot d'os humain, car les habitans de la Nouvelle Zélande mangent leurs prisonniers.

42. Espèce de fronde pour lancer le javelot ou la sagaie en usage chez les habitans de l'île de la Nouvelle Calédonie dans la mer du Sud.

43. Ornement curieux que les habitans d'Othaïti portent sous le ménton dans leurs cérémonies funèbres. On y voit un triple rang de dents de requin, en forme de collier.

OBJETS LES PLUS INTÉRESSANS CONTENUS DANS LA 1.re ARMOIRE DE LA SECONDE CHAMBRE.

Ils sont au nombre de 404, dont nous n'indiquerons que les plus intéressans.

441. Poignard qu'on dit avoir appartenu à Alexandre Farnèse, et dont la lame est ciselée en or. On lit sur le pommeau de la garde qui est d'onyx: DUC INTUS ACHATI. *Plonge-le jusqu'à l'agathe, c'est-à-dire jusqu'à la garde qui est d'agathe.*

442. Couteau de table dont le manche est de jaspe.

448. Petite plaque rectangulaire composée de di–

verses pierres dures. On y voit au milieu en bas-relief le buste de l'Ange Gabriel et celui de la S.te Vierge.

454. Epée qui appartenait à Alexandre Farnèse et dont la garde est de jaspe orné de rubis, de turquoises et d'améthystes; le bout du fourreau, qui est d'argent, est également orné d'autres pierres précieuses. Elles sont au nombre de 53.

458. Petite boîte contenant le portrait en miniature d'une jeune dame de la famille Farnèse.

459. Petit miroir ovale avec la bordure en argent. On a peint sur le côté opposé en émail très-vif et très-luisant Armide et Renaud dans un bosquet en face d'un superbe palais.

460. Petite plaque rectangulaire d'améthyste fleurie où l'on a peint à l'huile la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit S.t Jean.

462. Mosaïque de Florence représentant un oiseau sur une plante.

466. Mosaïque de Florence représentant un édifice.

467. Mosaïque de Florence représentant une chasse d'ours.

468. Mosaïque semblable représentant une biche attaquée par deux tigres.

472. Pierre jaunâtre de forme circulaire avec des caractères cufiques des deux côtés.

473. Tasse de jaspe sanguin.

484. Petit vase d'agathe sardonique en forme de *prefericulum*, où sont enchassés des rubis et

d'autres pierres précieuses avec des ciselures en or. La partie postérieure représente une Syrène en émail qui servait de base à l'anse du vase.

485. Petit piédestal de serpentin avec la base et la cimaise de jaune antique.

492. Petite statue d'argent représentant Charles III debout avec le manteau royal et le sceptre dans la main droite.

495. Tasse précieuse de jade de forme ovale dont le pied est de la même pierre.

499. Tabatière de bois pétrifié dont la garniture est d'or travaillé à facettes.

504. Superbe tasse de jaspe.

510. Petit cabaret à deux anses de basalte vert.

545. Morceau de jade de figure ovale.

553. Morceau de bois pétrifié.

561. Petite cassette de bois d'ébène soutenue par huit pieds de bronze doré ainsi que les neuf corniches qui renferment autant de petits carrés des pierres dures représentant des fleurs et des fruits.

562. Autre cassette presque semblable.

565. Morceau de cristal de roche (1) en forme de cœur avec des ornemens et des gravures d'oiseaux.

569. Cabaret composé de 17 morceaux de cristal

---

(1) Appelé par les Minéralogistes *Quartz hyalin*.

de diverses formes rassemblés dans une corniche de métal doré.

570. Autre cabaret de figure hexagone formé de douze pièces de cristal gravé et ciselé, réunis par des ornemens de métal doré.

576. Pommeau de cristal semblable à une tulipe, avec des ornemens.

580. Joli petit vase en forme de poire avec deux petites anses et des ornemens.

581. Belle tasse de cristal dans laquelle l'artiste a habilement représenté Léda avec le cygne, des groupes de Nymphes et de monstres marins.

590. }
591. } Belles têtes de chiens en cristal.

677. Cabaret composé de 25 morceaux de cristal avec une corniche de métal doré et des arabesques d'argent en relief. Il est soutenu par quatre Syrènes de métal doré, d'un bon travail.

782. } Jolis chapiteaux d'ordre corinthien en cris-
783. } tal.

831. Vase de terre cuite peinte en émail, de figure triangulaire et soutenu par trois pieds de lion. On a peint en-dehors des paysages, et en-dedans Vénus avec des Amours.

2de. ARMOIRE.

Elle contient 121 objets dont nous ne citerons que les suivans.

834. Disque de pierre volcanique d'Allemagne sur lequel sont gravés les six lys et la couronne de la famille Farnèse.

848. Cassette d'ébène recouverte d'ambre avec des ornemens d'architecture, des fleurs, des édifices somptueux et des arabesques. Elle est surmontée d'une jolie petite figure de Vénus assise. Le tiroir qui est au bas de la cassette forme deux divisions dans une desquelles est un jeu de dame avec ses trente pions circulaires, et dans l'autre un jeu d'échecs avec ses différentes figures.

850. Chandelier avec une grande base de figure pyramidale sur les quatre faces de laquelle on a représenté en bas-relief les mystères de la Passion de N. S.

852. Bas-relief représentant la naissance de N. S. et trois bergers.

853. Groupe d'ambre représentant un vieillard coiffé du bonnet phrygien et enveloppé dans un manteau, et près de lui, un jeune homme tout armé qui semble l'écouter attentivement, peut-être Priam qui provoque Paris à venger la mort d'Hector.

858. Petit bas-relief d'ambre clair représentant la S.te Vierge avec l'enfant Jésus et le petit S.t Jean.

858. Petite figure en bas-relief représentant Judith montrant la tête d'Holoferne.

MONUMENS INDIENS. (1)

BRONZE.

864. *Parvadi*, en samscrit, *la déesse des montagnes, l'épouse du dieu Shiva* ou du Soleil, la *Lune favorable*. C'est l'*Astartée* et l'*Astaroth* des anciens Hébreux et des Cannanéens, l'*Atergati* des Assyriens, l'*Isis* des Égyptiens, la *Maia* des Grecs, la *Diane* et la *Vénus Uranie* des Romains. Comme divinité vengeresse les Indiens lui donnent le nom de *Rudranni*, (qui fait pleurer), de *Kali* (la noire) *Ichani* ou *Ishani* (la Reine) d'où est venue l'*Isis* des Egyptiens, de *Bhagavadi* (la Sainte, qui ordonne à l'homme d'être vertueux). C'est sous cette forme qu'elle est ado-

(1) Les personnes qui voudraient des notices plus détaillées sur la Théogonie des Indiens n'auront qu'à consulter le *Systema Brahmanicum Lithurgicum Mythologicum* du P. Paulin de S.t Barthélemi, Niebhur, *(Reisebeschreibung nach Indien)* Wilkins *(Asiatick researches)* Sonnerat, le P. Nobert, Anquetil du Perron, le P. George, et autres.

rée dans la plûpart des Temples ou des Pagodes de l'Inde, (car c'est du nom de Bhagavadi qu'est dérivé le mot Pagode). Les enfans de la déesse Bhagavadi ou Ichani, c-à-d. de la Nature sont *Brahma*, *Vishnu*, et *Shiva* ou *Mahadeva*. Le premier crée, le second conserve, le troisième détruit; ce sont les trois élémens, la terre, l'eau, et le feu.

865. Le dieu *Vishnu* c'est-à-dire le *dieu vainqueur*, parce qu'il le fut par le moyen des eaux: savoir que l'eau vainquit le monde lors du déluge universel, époque dans laquelle les Indiens disent que Vishnu apparut aux mortels en forme de poisson pour chercher le livre des lois brahmaniques, que le diable avait enlevé au dieu Brahma pendant qu'il dormait, et l'avait jeté dans la mer.

Selon l'opinion des Vishnuvites indiens, les quatre mains de ce dieu signifient la puissance, la justice, la libéralité et la sagesse; la conque qu'il tient dans une main, le vase et le symbole de la génération, à cause de sa forme (1). Tel est aussi le *lotus* qu'il tient dans sa quatrième main, savoir la première production de l'eau, laquelle, selon l'école ionique de Thalès, est le premier principe de la génération. La massue, et l'arme ronde, creuse et tranchan-

---

(1) Vénus, selon les Grecs, est née de la conque qui est aussi un des attributs de Neptune.

te, (1) qu'il tient dans les autres mains indiquent le pouvoir qu'il a de châtier les méchans. Sa triple couronne exprime le triple empire qu'il exerce sur la mer, la terre (comme devant être humectée) et sur le firmament (qu'il remplit des exhalaisons de la mer). Dans son Temple, il a le cou orné d'un diamant, et les oreilles, d'escarbloucles.

866. Apparition de *Vishnu* sous les formes d'un épervier avec le *nimbus* et les cornes. L'épervier est le symbole de l'air, où les exhalaisons de la mer s'élèvent pour retomber en pluie et conserver ainsi la terre.

867. Lion en bas-relief. Les Indiens croient que la demeure de *Mahadeva*, c'est-à-dire *du grand dieu*, est un triangle placé sur un trône soutenu par un lion qui habite sur la montagne Kaylasam.

868. Le trône du dieu Krshna, (2) l'Apollon des Grecs et des Romains. Sur la base on voit la fleur du *lotus*, et sous l'image du dieu Shiva, le serpent Python remarquable par ses cinq têtes.

869.
873.
886.
889. Images du dieu *Ganesha* qui en samscrit signifie le *Maître des assemblées*, *des congrégations*, *des nombres*, *du calcul.* Une autre épithète de ce dieu est *Vigh-*

(1) Jadis les Indiens la lançaient comme un disque dans les combats.

(2) La description de cette divinité se trouve aux n.° 871 et 892.

naragia, c'est-à-dire le *Roi des obstacles*, parce qu'il ôte lui-même toute sorte d'obstacles, et qu'il est comme la porte par laquelle il faut entrer pour toutes les affaires. C'est le dieu Janus des Romains, que Macrobe fait dériver de *janua* (1). Ces derniers le représentaient à deux faces, pour indiquer qu'il était le maître des deux portes célestes, de l'Orient et de l'Occident. Ils l'invoquaient le premier lorsqu'ils sacrifiaient à quelque divinité, afin que par son intercession, leurs prières fussent exaucées etc. Les Indiens n'entreprennent aucune affaire sans invoquer auparavant le dieu Ganesha. Bien plus, ils ne manquent jamais avant d'écrire, de dépeindre au commencement de la feuille un signe qui a la forme de la trompe de l'éléphant, symbole de la sagesse et de la prudence, pour obtenir de cette divinité un jugement sain et mûr.

Cette divinité est représentée avec la tête d'éléphant, le corps d'un homme assis à la manière des Orientaux, les jambes croisées l'une sur l'autre, le ventre gros, et dans l'attitude d'un homme qui pense. Il tient dans ses quatre mains un style, ou poinçon de fer, pour écrire sur les feuilles de palmier, une dent d'éléphant et une clé recourbée avec un crochet, de la forme des anciennes clés qui ser-

(1) Macrob. Lib. I. Saturn. cap. 9.

vaient seulement à tirer la barre de bois qui fermait les portes, avant qu'on eût connu les serrures de fer. On aperçoit sur son front le signe de la divinité, c'est-à-dire, ou du soleil, ou du feu, ou le symbole du *lingam* (phallus). Il porte la fleur du *lotus* à l'extrémité de sa trompe et sur sa tête, qui est encore surmontée de la lune, comme fils du soleil et de cette autre planète (1). Nous verrons plus bas que ce dieu est représenté assis sur un rat, parce que cet animal est le destructeur des livres ou des écorces faites de feuilles de palmier, ou parce que, selon Pline, (Lib. VIII Cap. X) le rat est celui des animaux que les éléphans haïssent le plus, étant impossible de leur faire prendre la nourriture à laquelle cet animal a touché.

870. Petite figure chinoise tenant un volume dans la main droite.

871. } La première de ces figures représente le dieu
892. } *Krshna* dans un âge tendre, avec le sourire sur les lèvres, et tenant dans ses mains les deux pains de beurre qui lui avaient été volés par des bergères, avec lesquelles il passait familièrement sa vie dans les campagnes. Sa tête est couverte d'un capuchon ou d'une espèce de calantique, et il porte autour des reins une

---

(1) Aussi dans un hymne d'Orphée, la Lune est-elle appelée *Jana*, et son fils, *Janus*.

guirlande de fleurs et de fruits. Il est nu et debout. L'autre statue le représente penché en avant avec un genou et une main à terre, et tenant dans l'autre un pain de beurre. Il a sur le front le signe sacré du dieu Shiva, autour du cou, la fleur du *lotus* ouverte, sous la plante des pieds et sur la paume de la main le symbole du culte du *lingam*. Vishnu dans la huitième de ses apparitions représente le dieu *Krshna*, ou *Gopala*, c'est-à-dire le dieu berger noir et jeune, qui est indubitablement l'Apollon Nomius des Romains (1).

872. Le trône du dieu Krshna. Voyez le n.° 868.

874. Le dieu Krshna.

875.
882.
883.
893. } *Incarnations de Vishnu* sous diverses formes et avec différens attributs; une est en bas-relief.

876.
880.
881. } Trois idoles de la déesse *Lakshmi* femme du dieu Vishnu. Elle est la seconde des sept déesses que les Gentils appellent *sapta madara*, les sept mères. Son nom signifie *belle, gracieuse.* Elle est aussi appelée *Padmaleya:*

---

(1) Nous verrons dans la description des peintures indiennes, une figure bleuâtre de ce dieu sous les formes d'un jeune homme à longue chevelure, jouant de la flûte et gardant des troupeaux. Voyez *Plutarque* dans la vie de Thésée, et l'Abbé *Conti* dans sa Mythologie, Liv. 4. Ch. 10. Macrobe lui-même s'exprime ainsi: *Non ex officio pastorali, ut fabula adstruit, per quam fingitur Admeti regis pecora pavisse : sed quia sol pascit omnia.*

qui séjourne dans le lotus. Cette plante s'épanouit le soir et se ferme le matin, de là, l'analogie trouvée entre l'astre du jour et cette plante dont on a fait l'emblème de la génération ; et comme le *lotus* est le symbole de la nature qui produit par la chaleur et par l'eau, ainsi presque toutes les nations asiatiques le regardent comme le réceptacle qui recueille en elle les semences du soleil et des autres planètes, pour les faire germer et les reproduire à leur première existence et à leur première forme.

Cette déesse est représentée assise dans la fleur du *lotus*, parce que cette plante est l'origine et la source de la génération selon les Brahmanes ; les jambes croisées, les mamelles découvertes, et tenant cette fleur dans les deux mains. Elle est coiffée de la mitre avec de superbes pendans d'oreilles, et a sur le front les signes mystérieux du *lingam.* Cette déesse paraît alors comme une belle vierge richement parée. Un autre simulacre la représente debout et toute nue jusqu'aux reins. Elle porte sur les épaules un sac qu'elle tient ouvert des deux mains, symbole de la nature ou de la terre qui répand ses dons aux mortels. Elle est aussi exprimée debout, portant sur son bras un enfant à qui elle présente la mamelle et tenant dans la main droite la feuille sacrée de l'arbre *Mava* (le *mangueira* des Portugais)

dont les Brahmanes se servent dans les aspersions d'eau lustrale. Les Indiens ne manquent jamais de laisser toutes les nuits la lampe allumée en l'honneur de Lakshmi, afin que cette déesse les protège durant leur sommeil. Lorsque le riz est cuit, les femmes indiennes sacrifient à cette divinité en jetant quelques grains dans le feu, et commencent leurs prières en l'invoquant tour-à-tour.

La déesse Lakshmi des Indiens est l'*Ops*, l'*alma Ceres*, la *Tellus magna mater* des Grecs et des Latins. Elle est appelée Cérès, comme l'observent les auteurs, parce qu'elle nous nourrit, comme les Brahmanes l'appellent *bienheureuse*, *riche et joyeuse*, parce qu'elle répand ses dons à pleines mains et qu'elle réjouit les hommes. Elle est l'épouse du dieu Vishnu, parce qu'elle est fécondée par l'eau. La vache est le symbole de la lune ou de la terre; aussi les Indiens l'ont-ils consacrée à la déesse Parvadi, ou Ichani, Ishani, (l'Isis des Egyptiens), et à la déesse Mâ ou Lakshmi, c'est-à-dire à la déesse *grande et belle*, autres noms sacrés de la terre, la Vesta des Romains. Ainsi la vache a un sens mystique de la vertu productrice de la lune et de la fertilité de la terre qu'elle engraisse, c'est pourquoi elle est vénérée à un tel point au Malabar, que celui qui en tue une est pendu sur-le-champ. On voit quelquefois deux va-

ches colossales sur le frontispice des Pagodes ou Temples des Indiens.

877. } *Hanuman,* dieu du vent, fils du soleil et
878. } de la lune; le premier avec la tête de singe, et le second avec la tête humaine. C'est le dieu *Pan* des Grecs et des Romains. Dans la guerre du dieu *Rama,* ou du jeune Bacchus indien, le *Sougriva,* singe célèbre, le *Rajahkeda,* singe royal (en vénération chez les Indiens parce qu'il représente le dieu *Hanuman*); le *Carincouranga* (le *Faunus* ou *Silenus* de Zimmermann), sauvèrent Sida (Ariadne), l'épouse de Rama, des mains de Ravana, Roi de Ceylan. Ces singes qui comparaissent dans la guerre de *Rama,* représentent le vent, qui avec le soleil ou Rama, vont combattre *Ravana,* dieu des ténèbres et de la nuit. Orphée commence ainsi son hymne à Faune: *Viens à ma prière, ô Faune berger, toi qui es tout entier la substance du monde.*

Si le Bacchus indien est le soleil, comme il n'y a pas lieu d'en douter, ce Faune et ce Silène représentent le vent ou l'air qui, selon les Brahmanes, pénètre partout et environne le monde. Ces grands singes noirs dont la barbe est blanche et longue avec un visage très-ressemblant à celui de l'homme, errent par troupes sur les montagnes de l'Inde, et se vengent si on les attaque.

878. L'idole *Sarasvadi.* Le nom de cette déesse vient du samscrit *Sarasa*, qui signifie *goût, harmonie, chose faite avec goût, avec élégance, qui fait plaisir*, et de *Vadi; Dame, Déesse;* ainsi Sarasvadi est la déesse de l'éloquence, de l'histoire, de la poésie, des sciences et de l'harmonie. Elle est l'épouse de Brahma qui produit; et suivant l'opinion des Indiens, c'est par elle qu'il y a dans les productions terrestres, de l'harmonie, de la proportion et de la concorde. Son ennemie est la déesse *Mouderi*, la *déesse difforme*, divinité de la discorde et du désordre. Sarasvadi a une mitre conique sur la tête, le sein découvert à l'indienne, et un petit cordon qui passe de l'épaule gauche sous le bras droit, comme le portent les Brahmanes, maîtres des sciences, et qui indique l'autorité d'enseigner les lois et les sciences. Elle tient dans une main un style, ou poinçon de fer pour écrire sur les *oles*, ou feuilles de palmier, emblème de la science (1).

---

(1) Le P. Paolino dans son *Viaggio nelle Indie Orientali* rapporte la description de la fête de cette déesse: « Sous une grande » tente, dit-il, fut élevé un tabernacle à la déesse *Sarasvadi*, et » une infinité de Brahmanes s'y rendirent pour célébrer le *Sarasvadi Pouja*, c'est-à-dire le sacrifice à la déesse Sarasvadi qui pré» side aux sciences. Après les libations d'usage, durant la proces» sion de l'idole, on répandit sur elle des fleurs à pleines mains. » Sa statue fut ensuite placée sur un autel, et le roi avec grande » dévotion, offrit et consacra son épée à cette divinité. Cette obla-

879. *Shrirama* et *Sida*, le Bacchus jeune; et l'Ariadne des Grecs et des Romains. *(Voyez le* Systema brahmanicum *du P. Paolino pag. 135).*

884. Le trône du dieu *Krshna* avec cette divinité qui tient dans la main droite une gaule et dans la gauche un bâton, autour duquel est entortillé un serpent.

887. *Ganesha*, dieu qui préside aux lettres. Sa statue est toujours placée à l'entrée et près de la porte de l'école. Tous les étudians jettent, en entrant, les yeux sur cette divinité qu'ils saluent en élevant la main au-dessus de la tête, et en disant*: Ganesha sal gourouve nama: (je vous adore, ó mon véritable maître).* Voyez le n.° 869.

» tion du glaive royal signifie que l'épée du roi doit être subor-
» donnée à la science de la loi, à la justice et à la prudence, et
» que le monarque ne doit pas s'en servir dans un emportement
» aveugle, mais selon la justice et la raison. Tout le temps que
» dure le sacrifice, des soldats gardent les portes de la ville, et
» ne souffrent pas que quelque caste vile y entre, parce qu'elle est
» remplie de prêtres Brahmanes. La fête dure huit jours, et quand
» elle est finie, le roi fait lui-même des présens aux Brahmanes;
» tous reçoivent une roupie; et il s'y trouve quelquefois plus de
» quatre mille Brahmanes. Les premiers prêtres reçoivent un cou-
» pon de soie ou de coton pour s'habiller, un *viraghen* (deux écus
» romains) et une vache pour leur entretien, car ils ne vivent
» que de riz, de lait, de beurre et d'herbes; ce présent s'appelle
» *godanam*. La plus grande preuve d'amitié qu'un roi puisse don-
» ner à un Brahmane, c'est de lui faire présent d'une vache. Il
» n'est donc pas surprenant que les anciens Hébreux et les prêtres
» égyptiens aient eu la vache en si grande vénération.

890. *Budha*, (Mercure) ou, selon les Brahmanes, le dieu intelligent, pénétrant, l'ami intime et le secrétaire du soleil, parce qu'il en est le plus près. Toutes les planètes sont animées dans la théogonie indienne, et comme ils attribuent au soleil et à lune une ame, un dieu, un génie, un esprit divin chargé de les diriger et de les gouverner, de même ils en attribuent aux autres planètes, à Mercure, à Vénus, à Saturne et à Jupiter, qui sont par conséquent autant de dieux reconnus pour tels par toute l'antiquité payenne. Budha est le dieu des arts et des sciences. Platon dans Phèdre l'appelle Δαίμων, c'est-à-dire génie qui anime la planète de Mercure; de sorte que M.r *Jones* a eu raison de dire, que *Budha est le fils de Maïa, souverain d'une planète* (1). Le dieu Budha des Indiens est le *Thoth* ou *Thouth* Egyptiens, l'*Hermès* des Grecs, le *Theut* de Platon, le *Fohi* des Chinois, le *Butta* des Tibétains, le *Pout* des Péguans, le *Godama* des Birmans d'Ava, le *Chakya* (c'est-à-dire pénétrant, intelligent) des Siamois, le *Chaka* ou *Chekia* des Japonais, et le *Thica* des Tonquinois (2). *Budha* est l'*Odin* des Celtes, et le *Wod* ou *Godt* des Teutons.

---

(1) *Recherches asiatiques* Vol. 2.

(2) Voy. la Loubère : *Du Royaume de Siam.* — Court de Gébelin, Tome 2. *Histoire de Mercure, ou Allégories orientales.*

891. *Subramannya* ou *Kartiguea*, le troisième fils du soleil (l'Hercule indien). Les Brahmanes disent que Parvadi, ou la lune sa mère, commit un adultère et l'engendra durant l'absence de son mari Shiva. Elle lui donna pour nourrices six étoiles qui l'élevèrent et eurent soin de son enfance. Notre monument le représente avec six têtes et assis sur un paon (1). *Kartiguea* est une des 27 constellations que parcourt la lune pour former le mois lunaire chez les Indiens. Le globe céleste cufique arabe exprime 29 étoiles de la grande ourse et 7 de la petite, parmi lesquelles il y en a une qui est informe. Les Indiens disent donc que le dieu *Kartiguea* fut nourri et élevé par ces sept étoiles, mais ils ajoutent que cette divinité est représentée seulement avec six faces, parce que l'étoile informe ne put nourrir ce dieu. Il est encore appelé *Scanda* parce qu'il parcourt avec célérité son armée céleste; il est porté sur un paon plein d'yeux, pour indiquer qu'un général doit être actif et circonspect. Ainsi *Scanda* n'est pas une divinité scythe, mais indienne, d'où prit son nom la *Scandinavie*, la région la plus septentrionale de la terre, qui outre cette divinité reçut encore *Budha* qui était chez eux le *Wod*, ou *Oden*, ou *Teut*; et *Manu* roi indien, fondateur de sa

(1) Les Indes et l'île de Ceylan sont la véritable patrie du paon.

nation. De-là Tacite parlant des mœurs des Germains, dit : *Tuistonem* (mot corrompu de Teut) *terra editum, et filium Mannus originem gentis* (Scandinaviæ) *conditoresque;* comme aussi le *Scanda* indien semble être le *Secander* des Perses (1).

894. *Gaudama* de plomb doré, frère de *Budha*, et par conséquent fils de *Maïa*, déesse de l'imagination et de l'illusion des sens. Ces génies des planètes sont adorés dans l'Inde, dans le Tibet, et dans le royaume d'Ava et de Pégu. Ils sont les contemplateurs, les maîtres, et les instituteurs de la nation, enfin les dieux des Tibétains et des Péguans.

895. } Deux autres idoles semblables, l'une de
896. } marbre doré, et l'autre de terre cuite dorée.

897. } *Fohi*, divinité chinoise en bois doré. C'est
898. } le Budha des Indiens; voyez le n.° 890, où nous en avons parlé au long.

899. L'idole *Butta* des Tibétains qui est le *Budha* des Indiens, le *Fohi* des Chinois, l'*Hermès* des Grecs etc. Voyez le n.° 890.—Cette idole est en bois doré dans une *édicule* également dorée intérieurement, avec un beau vernis noir en dehors.

900. *Godema* ou *Gaudama* assis, tenant la fleur du

---

(1) Les Anglais de Calicutte p. 252 observent que : *His name Scanda has a connexion, i am persuaded, with the old Secander of Persia, whom the poets ridiculously confund with the Macedonian.*

lotus. Cette petite figure dorée est d'un travail très-soigné, ainsi que l'*édicule* dans laquelle elle est placée. Voyez le n.° 894.

905. Idole de bois des *Arvacos* de l'Amérique, ouvrage très-ancien.

906. L'idole *Huitzilopochtli* des Mexicains. Espèce d'*émeri* dont on fit l'acquisition à Vérone pour le Musée de Parme.

907. 908. 911. 912. Quatre petites figures différentes en albâtre. L'une est debout sans autre couleur que celle de la pierre; les autres sont assises, avec des restes de peinture et de dorure.

909. 910. Idoles très-rares du Mexique.

913 à 924. Douze petites figures de craie, peintes avec des couleurs très-fines. Quelques-unes sont indiennes et les autres chinoises.

925. Vase de faïence plombée, dont les Américains fesaient usage dans les sacrifices avant l'arrivée des Européens. Son long cou est orné d'une divinité mexicaine, et l'anse, d'une tête de singe.

N. B. Voyez au n.° 1117 et suiv., la description des peintures indiennes.

MONUMENS SACRÉS.

Cette armoire contient 93 objets, dont voici les plus intéressans.

956. Morceau de nacre sur un des côtés duquel sont représentés trois Anges à table, symbole de la Trinité, et sur l'autre côté S.t Nicolas. écrit en langue illirique.

957. Tableau représentant le Sauveur au milieu de la S.te Vierge et de S.t Jean Evangeliste. On voit sur les panneaux S.t Nicolas et S.t Jean Chrysostome et en dehors, la S.te Vierge et S.t Parafère.

958. Marbre rouge de figure octogone où est exprimée l'image de la S.te Vierge avec l'enfant Jésus représenté en camée de pierre cendrée. Le cadre est orné de 8 petits camées d'une autre pierre avec autant de Saints. Ouvrage d'un bon style.

959. Petite plaque de marbre formée de 15 compartimens qui expriment plusieurs traits de la vie de N. S. Le buste de la Vierge Marie

avec l'enfant Jésus et deux Anges se trouve au milieu. Ouvrage en camée d'un style très-soigné.

205. Missel orné d'une broderie tissue en or; on y voit trois petits tableaux de bronze émaillé représentant la naissance, et la mort de N. S. avec le *Noli me tangere*. Travail très-soigné.

962. Partie supérieure d'une crosse épiscopale.

963. Le S.te Vierge d'un côté et S.t Nicolas de l'autre. Peinture sur cuivre avec des caractères illiriques.

964. Crucifix de fer à double traverse.

965. Tableau représentant l'image de N. S. avec deux Saints, et sur les panneaux S.t Démétrius et S.t George à cheval, S.t Nicolas, S.t Grégoire, St Jean-Baptiste et S.t Nicète avec leurs noms écrits en grec.

966. Petit bas-relief en ivoire sculpté sur les deux côtés. On y voit la naissance du Rédempteur et sa mort avec une inscription grecque.

967. Petit tableau avec le nom de S.t Sébastien.

968. Morceau de nacre avec une croix et une inscription en langue illirique.

969. Petite plaque d'argent du temps des premiers chrétiens avec une inscription grecque. Elle fut trouvée en 1783 dans un petit tube de bronze. Monument publié par *Ramus*.

970. Croix épiscopale de bronze argenté, vide en dedans, avec une inscription grecque et quelques Saints. — Petite croix semblable en ar-

gent. — Deux croix d'argent, appelées *Crux victorialis*, et une autre d'*Augusta* en bronze, du XVI.ᵉ siècle.—Petite croix d'argent émaillé avec le monogramme de Jésus-Christ, et des ornemens. — Croix ancienne de bronze avec la colombe au-dessus, et une autre plus petite également de bronze.

971. Croix épiscopale vide en dedans, avec des caractères grecs, des figures de Saints et le monogramme de Jésus-Christ.

972. Petite statue représentant un pellerin.

973. Crucifix doré et émaillé.

974. Crucifix représentant le Sauveur, la S.te Vierge, S.t Jean et la sépulture de Jésus-Christ. On voit de l'autre côté un crucifix gravé avec les symboles des quatre Evangelistes.

975. Crucifix doré et gravé.

976. Crucifix de bronze avec des restes de dorure, placé sur une planche de bois doré.

977. Crucifix doré.

978. Autre crucifix émaillé très-ancien. On voit à l'extrémité de la traverse la S.te Vierge et S.t Jean, au-dessous, le S.t Sépulcre; et au côté opposé, l'agneau et les symboles des quatre Evangelistes.

979. Crucifix aux extrémités de la traverse duquel on distingue la S.te Vierge et S.t Jean, avec les paroles grecques que le Rédempteur dit à sa mère et à S.t Jean. On voit sur le titre

le soleil et la lune. Ce monument est décrit dans l'ouvrage de la *Cruce Vaticano.*

980. La S.te Vierge en bas-relief au milieu de deux rangs de Saints. Travail très-soigné avec des caractères illiriques.

981.
982. } Calices d'argent émaillé.

983. Morceau de verre ancien avec des dessins dorés. On y observe un S.t Evêque enchaîné que deux Anges assistent.

984. Calice de métal doré avec six têtes de Chérubins.

985. Bocal de corne en forme de *rhyton*, sur un pied d'argent émaillé. On y remarque des armoiries et le couple de deux amans.

986. *Edicule* de bois avec la demi-figure du Rédempteur; ouvrage d'un certain Pierre Madeus, d'après l'inscription: HOC OPVS FECIT PETRVS MADEVS . . . ER. . . . MANI — P. AMORE DEI.

988. Crucifix ancien de bronze.

989. Crucifix en bas-relief avec des lettres grecques, le Père Eternel et des Anges.

990. Tableau représentant la S.te Vierge et N. S. avec S.t Cosme et Damien, S.t Nicolas, S.t Basile, S.t Jean Chrysostome et S.t Grégoire. Travail très-fin en bois.

991. *Edicule* avec l'image du Sauveur qui *donne la paix.* Elle est d'argent doré et d'un tra-

vail très-fin. On y lit le nom du moine *Nicola nipote degli Onelli*, qui la fit faire; et sur l'anse, celui de l'artiste. Monument très-singulier.

992. } Deux bas-reliefs en ivoire sur fond doré re-
997. } présentant Judith qui rassure et conforte le peuple avant de se rendre au camp ennemi; et la même qui coupe la tête à Holoferne et la montre au peuple.

993. } Deux belles têtes du Rédempteur en ivoire.
996. }

994. Petite image de la S.te Annonciation avec le Père Eternel en métal doré. Elle servait peut-être pour le même usage *de paix*.

995. Ciboire de métal doré et émaillé avec le couvercle de figure conique.

999. Encensoir en forme de lion avec des trous faits en croix. Ouvrage des premiers Chrétiens.

1000. Cloche dentelée avec des mots sacrés.

1001. Masse d'armes en fer.

1002. Encensoir orné de lions.

1003. Carcan, ou collier de fer avec un triple rang de pointes de fer en-dedans, instrument de torture, inventé par les payens pour chercher à ébranler la foi des premiers Chrétiens, et rapporté par Cancellieri et par Invernizzi (1).

---

(1) *Notizie del Carcere Tulliano, detto poi Mamertino alle radici del Campidoglio ove fu rinchiuso S. Pietro* etc. da Francesco Cancellieri pag. 82 I.-V. Cl. Phil. Invernizzi, *De Publicis et criminalibus iudiciis. Romae 1787. 4. pag. 174.* Peut-être aussi que ce

1004. Plat émaillé avec les figures de 8 Saints, au milieu desquels est S.t Michel.

1005. Plat semblable mais plus effacé, avec différens ornemens.

1006. Urne cinéraire de marbre où étaient les reliques de S.t Ephrem Syrien, d'après l'inscription suivante:

Sed emani
Mar
Aphrem
Al Serjani.

C'est-à-dire: Dépot fidèle de Saint (1) Ephrem Syrien.

Elle contient encore une pièce de mousseline qui fesait partie de la robe de S.t Ephrem. L'inscription qu'on lit aux quatre côtés de cette urne est en caractères chaldéens et en langue arabe, c'est-à-dire *Carscinni.* Elle pourrait donc appartenir au XIV.me, ou au XV.me siè-

collier de fer, ainsi que tant d'autres instrumens de supplice, avait été inventé par le Tribunal de la Sainte Inquisition pour tourmenter et punir les coupables. Il nous rappelle l'extrême clémence de nos Augustes Souverains, qui persuadés de la bonté de leurs sujets, n'ont jamais cru qu'il fût nécessaire d'établir chez eux un si terrible Tribunal.

(1) De *Saint,* et non pas de *marbre,* comme quelques-uns l'ont faussement traduit. *Mar* en langue *Syro*-chaldéenne signifie *Seigneur*; Mar-Toma, Seigneur, ou S.t Thomas, titre que l'on donne aux Evêques et aux Saints.

cle, car le *carscinni* ne commença à être en usage que vers le XIV.me siècle.

1007. Encensoir de métal en forme de navette ornée d'un lion avec la croix.

1008.
1010. } Spatules en os.

1009. Encensoir d'une forme très-singulière.

1012. Lampe de métal avec la croix.

1013. Cuiller de plomb avec une image sacrée au milieu de différens ornemens. Les premiers Chrétiens s'en servaient dans la communion.

1014. Idole des *Druses*, sous la forme d'un veau; monument unique publié par M.r Adler dans son ouvrage sur le Musée Cufique de Borgia, et par le Danois Munter.

1015.
1016. } Deux clochettes, l'une avec le T.

1017. Couvercle de fonte avec des caractères cufiques et plusieurs animaux.

1018. *Astrolabe* cufique (1) sans *diactrum* publié par Assemani e Toaldi.

1019.
1020. } Vases percés de forme sphérique qui servaient peut-être d'encensoirs. Ils sont ornés de superbes arabesques et s'ouvrent au milieu (métal).

1021. *Astrolabe* cufique de métal avec son *diactrum*.

---

(1) C'est un instrument astronomique dont on se sert pour observer la hauteur des astres.

1022. Tasse d'un excellent travail ornée de caractères arabes (métal).

1023. Tasse d'un travail semblable (métal).

1024. Vase orné d'arabesques en or et en argent. On y compte 20 figures de guerriers avec une longue inscription cufique (métal).

1025. Tasse d'un travail moins soigné que les précédentes, avec des caractères arabes (métal).

1026. Tasse d'un superbe travail avec des caractères arabes formés à plusieurs compartimens (métal).

1027. Vase en forme de bocal qui devait appartenir à un Prince turc, ou à quelque Visir. Parmi les emblèmes dont il est orné, on distingue un prince assis à la manière des Orientaux et assisté par deux de ses esclaves; un autre prince à cheval, tenant peut-être un épervier sur sa main; un autre oiseau qui semble avoir deux têtes, et enfin un prince à cheval tenant dans la main droite un sabre nu. L'oiseau était le symbole des Princes (1).

---

(1) Voyez le *Museum Borg. Cuficum* p. 34. Peut-être aussi n'est-ce que la représentation d'une chasse. Les Princes Turcs dressent des faucons pour cet exercice, et lorsqu'il se fait à cheval, l'oiseau se perche, ou sur son casque, ou sur son épaule. Les Naïres, ou guerriers qui n'ont pas d'occupation en temps de paix pratiquent beaucoup la chasse. C'est peut-être par-là que la chasse aux faucons a été connue des Sarrasins, de qui l'Empereur Fréderic II l'apprit dans le temps des croisades, l'ayant vu d'ailleurs pratiquer par les Siciliens. Il composa à ce sujet un livre qui a pour titre: *Ars venandi cum avibus*, et dont son fils Mainfroi a fait la suite.

En Egypte aussi, les faucons et les éperviers étaient consacrés à Horus. Le titre qui est sur le vase est arabe avec des lettres cufiques, et exprime le symbole du prince, dont le sons est: *Le ciel à tous, le monde aux princes.* Les premières paroles sont répétées.

1028. Globe de laiton représentant la sphère céleste, sur laquelle les figures des constellations sont dessinées par le moyen d'une espèce de damasquinerie. Les deux inscriptions *cufico-arabes* en caractères de différentes proportions nous font connaître la date et l'auteur de ce globe. Sur la première on lit: *Par les ordres, et sous la protection de notre maître le Sultan Alkamel, sage, juste, défenseur de l'univers et de la foi musulmane, Mahummed Ben-Abi-Beckr Ben-Ajoud, toujours invincible.* Il était le neveu du grand Saladin, et le sixième roi de l'Egypte. La seconde inscription porte: *Dessiné par Caissar Ben-Abi Alcasem ben Mosafer Alabraki Alhanafi, l'an 622 après l'hégyre.* (1225 de l'ère chrétienne); il a avancé de 16: 46, la position des étoiles, indiquée dans l'Almageste de Ptolomée.

Cet ouvrage arabe a été transporté du Portugal à Vellétri, dans le Musée du Cardinal Borgia, et de là, dans notre Musée. Il en confia l'explication à Mess. Toaldo et Assemani professeurs à Padoue, l'un d'astronomie, et l'au-

tre de langues orientales. Ces deux savans ont publié en 1790 les résultats de leurs recherches dans une dissertation que les amateurs de l'astronomie consulteront avec fruit, mais qui pour son objet est entièrement étrange au sujet que nous traitons. Ils regardent ce globe céleste comme les plus ancien qui soit connu jusqu'à présent, ce qui suffit pour le recommander à l'attention de ceux qui s'occupent de l'histoire de la science; quant à nous, il ne nous intéresse qu'en ce qu'il établit jusqu'à un certain point l'état de l'art au commencement du XIII.me siècle, dans des pays, où il s'était auparavant deux fois si distingué, d'abord par son caractère original; ensuite par une belle imitation de l'école grecque. Il serait difficile de trouver un monument qui nous l'offrît plus dégradé que celui où il l'est dans les figures de cette sphère céleste. Quant au mécanisme du travail, voici ce qu'on peut observer. Les contours des constellations sont formés par trois lignes gravées sur la surface; les deux lignes de dehors sont plus légères, et pleines de guillochis, le signe du milieu plus large est incrusté d'un fil de laiton, ou d'émail rouge. Les étoiles sont indiquées par une roulette d'argent également incrustée; les caractères de deux inscriptions sont tracés de la même manière que les figures. (Monument très-précieux et très-rare).

1029. Vase de bronze travaillé à la *gémine* avec le nom de l'auteur *Ben Alhaulachi*, et orné de caractères cufiques.

1030. Couvercle de fonte avec des caractères cufiques.

1031. Tasse argentée, d'un bon travail, avec des caractères arabes.

1032. Patère avec le nom de l'auteur *Muhammed Ben-Junas.* En-dedans on voit la figure d'un serpent, d'un scorpion et d'un embryon dans la matrice de la mère. Le bélier qui est au milieu de la patère semble avoir été ajouté postérieurement. Outre quelques cercles magiques avec des signes et des paroles mystérieuses on lit l'inscription suivante dont nous présentons la traduction. *Au nom de Dieu miséricordieux. Si le ciel s'est ouvert, s'il a écouté la parole de Dieu, et qu'il ait confirmé ses ordres; si la terre a rejeté et rendu tout ce qui fut en elle; de même, en portant sur soi* (cette amulette, ici une patère) *que le diable soit chassé avec l'aide de Dieu. Que Dieu vous chasse dehors* (vous démons) *sans aucune difficulté* etc. De l'autre côté on lit: *Sara Sara rami Sara Sara* etc. mots mystérieux et magiques.

Voici l'interprétation de l'inscription qui est en-dehors. *Faite par Muhammed Rabunar frère cadet, que Dieu lui soit propice. Cette*

patère sacrée est un spécifique contre la morsure du serpent, du scorpion et du chien enragé, contre les accouchemens difficiles, contre les coupures.......les tumeurs, et les violentes coliques. Que le malade, ou celui qui a été envoyé par lui (Muhammed) *boive dans cette tasse trois fois, et il sera guéri, si Dieu le veut. Contre l'accouchement difficile.....il faut y boire de l'eau, et contre les coliques, de l'aloé dans de l'eau tiède. On en a fait l'expérience.*

1033. Vase à large ouverture avec de superbes ornemens et des caractères arabes.

1034. Vase travaillé à la *gémine* avec des arabesques et des caractères cufiques.

1035. Tasse avec le nom du propriétaire *Allmedscheich.*

1036. Grand bassin de forme sphérique travaillé à la *gémine*, avec des lettres arabes en-dedans et en-dehors, fait pour le sultan *Muhammed di Almanzor Ben-Tulava* de la Dynastie des *Selgiuckj.*

1037. Vase octangulaire richement travaillé à la *gémine.*

1038. Couteau avec des paroles magiques en langue cufique et arabe vulgaire.

1039. Superbe tasse semblable aux précédentes.

1040. Tasse artistement travaillée avec des caractères arabes en trois compartimens.

1041. Petite tasse semblable à la précédente.
1042. Tasse d'une élégance semblable aux précédentes.
1043. Tasse d'un travail moins soigné.
1044. Patère ornée d'un grand nombre d'excellens dessins et d'inscriptions magiques tant en caractères arabes, que cufiques et magiques, avec le Temple de la Mecque au milieu.
1045. Petite plaque dorée avec des caractères arabes qui ne forment aucun sens.
1046. Plaque de métal avec une inscription arabe publiée par M.r Adler dans le premier volume du Musée cufique de Borgia. On y distingue le portrait du faux prophète.

4.me ARMOIRE.

Elle contient 70 objets dont nous ne rapporterons que les plus intéressans.

1047. Grand plat d'ivoire de figure ovale, où sont exprimées en superbes bas-reliefs les métamorphoses d'Ovide.
1049. Bas-relief en ivoire, représentant un Saint Martyr lié à un arbre, avec les instrumens de son supplice.
1050. Plaque d'ivoire avec le crucifix en bas-relief, la Vierge Marie et S.t Jean dans une *édicule*.
1051. Eventail d'ivoire d'une forme très-curieuse.
1053. L'enlèvement d'Europe en ivoire.

1055. Plaque d'ivoire représentant Notre Seigneur J. C. et la Samaritaine, avec d'autres figures d'un style médiocre.

1056. Bas-relief d'ivoire représentant N. S., Saint Pierre et Saint Paul.

1058. Crucifix travaillé en une seule pièce d'ivoire, d'un travail très-délicat, avec la croix et le titre.

1060. Vase de la forme d'un bocal en corne de cerf, garnie d'ivoire, où sont représentés des chiens qui poursuivent un sanglier, un cerf et un lièvre.

1061. Ivoire de forme cylindrique représentant en relief Vénus, Mars, les Grâces et les Amours; Bacchus et Ariadne; Diane et Endymion, symbole de l'amour, du vin, et de la chasse. Sculpture très-soignée.

1062. Crosse d'ivoire avec quatre figures et une inscription latine en lettres gothiques.

1063. Neptune avec le dauphin en ivoire.

1064. Ivoire de forme cylindrique où est très-habilement sculpté en relief un combat de soldats Bourbons contre les Autrichiens.

1067. Morceau d'ivoire massif, de figure pyramidale. On y voit l'enfant Jésus assis, la naissance du Rédempteur avec la Vierge Marie, S.t Joseph, S.t Jérome, Marie Madelène et d'autres Saints, outre un grand nombre d'agneaux disposés sur plusieurs plans. Monument singulier, sculpté avec beaucoup de délicatesse.

1068. Morceau d'ivoire très-ancien trouvé en Egypte.

1070. Le Père Eternel avec le S.t Esprit sur la poitrine. Bas-relief en ivoire.

1071. }
1081. } Deux bas-reliefs en ivoire appartenant à la légende de S.te Olive, d'un style médiocre.

1072. Adam et Eve avec l'arbre et le serpent à tête humaine. Bas-relief en ivoire.

1073. Bas-relief en ivoire représentant le crucifix, S.te Marie et S.t Jean.

1074. Image de la S.te Vierge fesant une oraison, et le Rédempteur qui la bénit. Bon travail en ivoire.

1076. Saint Paul en bas-relief d'ivoire.

1077. S.t François et S.t Antoine ; bas-relief en ivoire d'un bon travail.

1079. S.t Paul en bas-relief. Bon travail en ivoire.

1084. Le Bon pasteur travaillé en ivoire.

1092. S.te Barbe avec le monstre enchaîné. Excellent travail en ivoire.

1097. Petite statue d'Esculape sur un antique autel votif avec l'inscription:

C. ANINIVS
MENOPHILVS
V. S.

1099. Noix de coco de la forme d'un œuf gravé en feuillage.

1100 à 1109. Œufs d'autruche remplis de dessins.

1110. Champignon pétrifié.

1112. Cors de chasse en os d'une forme gracieuse.

1115. Petite tasse en ivoire exprimant une feuille; des troncs d'arbres en os forment sa base.

PEINTURES INDIENNES.

1117. *Shiva*, selon les Indiens, le grand dieu générateur de toutes les choses terrestres: le soleil. Il a en cette qualité cinq têtes pour penser à tout, voir tout, et règler les cinq élémens qu'admettent les *Brahmanes*. Il a quatre mains pour agir. Les sources du Gange si nécessaires à la production, sortent de ses cinq têtes (1). La déesse Bhavani, ou plutôt Parvadi, la lune, femme du soleil, lui présente son antilope (2) et la fleur du *lotus*; on voit au-dessous le bœuf, symbole de la vertu

(1) *Haec effigies apertissimis indiciis demonstrat fluvium Gangem terrestrem coelestis Gangis seu roris coelestis, quo sol generans, et veri Dei symbolum omnia reficit et humore procreat, symbolum esse, atque inde totam Indorum de Gangis fluvii aquis, suffocari amant, superstitionem derivandam esse. Syst. Brah.* p. 317.

(2) *Ut nempe illa in cervi formam transiens cum eo in sylvis, hoc est in coeli latifundio colludat. Inde fortassis Graecorum Diana seu luna venatrix originem ducit, quae sagittis suis, hoc est radiis suis a sole acceptis, reliqua animalia, hoc est astra occidere fingitur, dum luce sua eorum nocturnum lumen superat, et quasi occidit. Paolini, Syst. Brah.*

productrice du soleil, ou la vache symbole de celle de la lune, couchée au-dessous. Le dieu *Shiva* est assis dans la fleur du *lotus*, figure de l'eau ou de l'humidité qui avec le soleil concourt à la naissance des choses terrestres. Il porte dans une de ses mains un trident orné d'une banderole, symbole de sa puissance (1). A sa droite le dieu *Ganesha* lui présente la tortue, emblème de la durée de son Empire. Voyez au n.° 869, la description du dieu *Ganesha*. A sa gauche, et proprement à côté de la déesse Parvadi, est représenté son troisième fils *Subramannya*, ou *Kartiguea*, l'Hercule indien, que *Parvadi* ou la lune conçut d'un adultère en l'absence du soleil son mari, ou procréa de sa propre chaleur, ou de la violence de sa passion. On attribue à cette divinité six étoiles qui sont ses six nourrices; c'est pourquoi il est représenté avec six têtes (quelquefois barbues, voyez le n.° 1164). *Subramannya* est appelé dans l'*Amarasinha*, *Muhasena*, chef de l'armée céleste. Voyez le n.° 891. A côté du dieu *Ganesha* s'avance un Brahmane en récitant des prières à ces divinités.

---

(1) En samscrit, *Chouli*, symbole des trois mondes, le ciel, la terre et l'enfer, sur lesquels il étend son influence. Ce trident, un peu différent dans la forme, se trouve aussi sur la tête d'Osiris et doit avoir naturellement la même signification. *V. A. du Perron.*

Jean Erric prétend que le Chouli était le symbole de dieu chez les anciens Arméniens.

1118. La *Trimourti*, ou trinité indienne, *Brahma*, *Vishnu* et *Shiva*. Deux de ces divinités tiennent dans la main un serpent, symbole de la vie et de la mort qui sont entre les mains des dieux, puisqu'ils créent, conservent, et détruisent toute chose (1). Les oreilles longues et percées de ces dieux, et l'anneau qui y est passé, sont une preuve que cette trinité n'a pas été prise chez les Egyptiens. De tous les peuples orientaux, anciens et modernes, les Indiens sont les seuls qui aient les oreilles longues et percées, et qui y passent un anneau d'or; cet usage a encore lieu aujourd'hui au Malabar.

1119. Première incarnation du dieu *Vishnu* en poisson, pour chercher le *vedam* ou le livre des trois lois des Brahmanes que le démon *Hayagriven* avait enlevé pendant le sommeil du dieu *Brahma*, et l'avait jeté dans la mer. Voyez le n.° 865.

1120. Le dieu *Vishnu* créateur et conservateur des eaux, premier principe du monde est assis sur la montagne *Méru* qui représente la terre en forme de cylindre, placée sur une tortue qui est dans la mer, et qui est le sym-

---

(1) On sait que la morsure d'une vipère se guérit en appliquant de suite sur la blessure la tête écrasée de l'animal; de sorte que la tête attirant à elle le venin que le reptile a laissé dans la blessure, est à-la-fois venin et antidote, mort et vie.

bole de la stabilité et de la durée chez les Indiens. Les dieux tiennent la corde, avec laquelle les diables veulent abattre la terre. Cette corde est le serpent Vasughi, symbole de la vie et de la mort; les diables cherchent d'entrainer à la mort, tandis que les dieux tiennent la partie de la corde qui donne la vie. Le premier de ces dieux est *Brahma* à quatre faces, tenant le *védam* dans une main; le second, *Vishnu* portant une guirlande de fleurs, ou un collier au cou. Le troisième est *Shiva* couvert d'une peau tigrée, ayant sur la tête le serpent à capuchon, et tenant dans une main le trident auquel est suspendu un tympanon. Ainsi le dieu *Vishnu* apparaît de trois manières différentes sur cette peinture: en forme de tortue pour soutenir le monde, en forme d'homme ou de dieu, pour tirer la queue du serpent, et enfin en forme de Roi assis dans la fleur du *lotus*, au sommet du mont *Méru;* il a le visage noir, la tête couronnée, et quatre mains, dans lesquelles il tient les attributs de sa puissance: le sceptre, la conque marine, le *lotus*, et la roue. Voyez le n.° 865. Au même instant naquirent du sein des ondes *Sarasvadi,* déesse de l'harmonie, la femme de *Bhrama*, qui est à côté de *Vishnu*, et *Madévi,* déesse de la laideur et de la discorde; et avec elles, la vache, un cheval à quatre têtes, l'arbre *Kalpavrksham* et l'é-

léphant blanc qui fut conservé par le dieu pour soutenir le monde. La vache, symbole de la fertilité, le regarde avec dévotion, tandis que l'éléphant, symbole de la force et de la prudence, contemple avec admiration le soleil, qui est le *Mahadéva*, ou le grand dieu des Indiens. Son épouse, la lune, est auprès de lui, parce qu'elle gouverne et conserve de concert avec lui toutes les choses terrestres. *Manou Nahoucha*, Noé, ou le *Nochos* des Grecs, nage dans la mer, et fut la seule créature sauvée des eaux, qui dans le *praleya*, ou déluge universel, voulait engloutir la terre.

1121. La guerre de *Shrirama* (1) contre *Ra*-

---

(1) Voyez les mots *Rama* et *Sida* dans le dictionnaire du P. Ernest *Hanxleden*. Les anciens Grecs et Romains reconnaissaient deux Bacchus, l'un jeune et d'une parfaite beauté, et l'autre barbu et d'une physionomie vénérable. Macrobe, (Lib. I. Saturn. cap. 18) dit: *Liberi patris simulacra partim puerili aetate, partim juvenili fingunt: praeterea barbata specie, veneranda quoque;* et plus haut: *nulla ex his dubitatio fit solem ac Liberum patrem ejusdem numinis habendum*: D'après cela, il n'y a aucun doute que le *Rama* indien est Bacchus jeune, le soleil du jour, comme *Shiva* est le Bacchus barbu, le soleil nocturne, le soleil qui détruit toute chose, le juge des morts qui réside sur le mont *Méru*. Celui-ci est représenté dans la Mithologie brahmanique sous une forme terrible; il a trois yeux dont un est au milieu du front; il est le vengeur des crimes; le dieu de l'enfer et la terreur des coupables; *Shrirama*, ou Bacchus jeune, est un roi vaillant, l'inventeur de l'agriculture, le législateur des Indiens, le fondateur des villes, le fléau des méchans rois de l'Inde qui ne voulaient pas adorer Shiva, ou le soleil vengeur. C'est pourquoi il est représenté, tantôt tenant un arc et des flèches, tantôt avec le serpent dans les mains, symbole de la vie; et à ses côtés *Hanuman*, ou le dieu Pan, c'est-

vana; sixième incarnation du dieu *Vishnu* époux de *Sida*, (l'Ariadne des Grecs) qui lui fut enlevée par *Ravana*, roi de la nuit et des géans, monstres nocturnes qui habitaient *Lanca*, ou l'île de Ceylan; c'est le *Typhon* des Egyptiens et le *Pluton* des Grecs (1). *Rama*, ou *Shrirama*, qui est le soleil, va lui faire la guerre au premier méridien dans l'île de *Lanca*, et mène avec lui une armée de singes, (les Faunes et les Satyres des Grecs), dont le chef est *Hanuman*, ou le dieu Pan qui préside au vent; et avec le secours du vent, le soleil tue d'un coup de flèche, c'est-à-dire de l'un de ses rayons, le dieu *Ravana*, roi de l'île de *Ceylan*.

1122. Le dieu *Shrirama* de couleur cendrée, comme il est presque toujours représenté, et son épouse *Sida*, (Bacchus et Ariadne) assis chacun sur un trône. Le dieu a dans ses mains un arc et une flèche, sur le dos, son carquois, et autour du cou, un collier de perles. Devant lui est *Ha-*

à-dire l'ame du monde. Sa femme est *Sida*, c'est-à-dire la terre de l'Inde, pour laquelle il combattit contre *Ravana* qui fut contraint de la lui rendre.

(1) Πλοῦτος signifie *biens*, *richesses;* c'est ainsi que le dieu Pluton qui préside aux richesses est aussi le dieu des ténèbres. *Ravana* veut dire *Président de la nuit* (*Ra* nuit, *Wana* gouverneur). Ainsi le fameux roi de l'île de Ceylan, si célèbre dans les poëmes indiens est un monarque fabuleux, ou Pluton, que les Brahmanes ont placé dans l'île de Ceylan, très-riche en pierres précieuses, en or, en argent, en ivoire, et en perles.

numan sous la figure d'un singe à longue queue, tenant dans sa main un livre, et attendant ou recevant les ordres de *Shrirama*. On voit à terre une branche d'arbre, (le thyrse des Grecs) avec lequel lui et quelques autres singes combattirent dans la guerre contre *Ravana*. Derrière les deux trônes sont trois génies, l'un armé d'un arc avec le carquois et les flèches, élève un parasol au-dessus de la tête des deux divinités, pendant que les deux autres l'assistent avec des flambeaux dans leurs mains. A côté est le Temple de ces divinités et le fleuve *Kalini*, ou le Styx, dans lequel surnagent les fleurs du *lotus* (1).

1123. *Budha* (Mercure) dans le Temple de Jagarnat. C'est la neuvième incarnation de Vishnu dans la personne de Budha, dieu attentif et intelligent, qui observe les bonnes et les mauvaises actions des hommes, pour les punir ou les récompenser dans l'autre monde. Voyez le n.° 890 (2).

1124. L'adoration du dieu *Hanuman*. Voyez le n.° 877. 878.

1125. La troisième incarnation du dieu Vishnu sous

(1) Dans l'*Amarasinha*, ce dieu est appelé *Kalinib hedana*, c'est-à-dire *celui qui divise ou qui passe le fleuve Kalini*, le Styx.

(2) On voyait dans le Musée de Kircher une petite statue de marbre de Budha ou de Dherma (*virilibus erectis*) avec l'épigraphe latine DIVO MERCVRIO.

la forme d'un sanglier. Il a terrassé le diable *Hirannya* qui voulait détruire le monde.

1126. *Expiation d'un Brahmane.* Avant que les Brahmanes, ou autres idolâtres entrent dans un étang, ou dans un fleuve pour expier leurs péchés, ils prennent de l'eau avec la main droite et la répandent trois fois vers les trois régions opposées, en l'honneur de Brahma, Vishnu, et Shiva. Ils versent de même trois fois avec la main, de l'eau sur leur visage sans le toucher; lorsque le visage est lavé, ils se baignent ensuite tout le corps en invoquant le dieu *Shiva*, ou *Vishnu.* Pendant qu'ils prient, ils regardent l'orient ou le septentrion, et jamais le midi ou l'occident; car l'orient est en vénération chez eux à cause du lever du soleil, de même que le septentrion, qu'ils disent être un lieu très-saint et rempli de mystères.

Des deux figures qui sont au-dessus, l'une représente le *lingam*, et l'autre le triangle dans le *lotus.*

1127. Voyez le n.° 1120.

1128. Le dieu *Krshna* sauvé des embûches de *Kamsa* par le serpent *Caliga*, (le Python des Grecs), qui le défendait des rayons du soleil et de la pluie. Voyez-en la description au n.° 871.

1129. Première incarnation du dieu *Vishnu* en poisson. Voyez le n.° 1119.

1130. Troisième incarnation du dieu *Vishnu* en sanglier. Voyez le n.° 1125.

1131. Voyez le n.° 1125.

1132. La guerre de *Shrirama* contre *Ravana*, le dieu des ténèbres, le Pluton des Grecs et des Romains. On voit voler au-dessus de Shrirama le dieu *Hanuman*, le Pan des Grecs, c'est-à-dire le vent. Voyez les n.os 1121 et 877.

1133. Adoration de la déesse *Lakshmi*. Voyez le n.° 876.

1134. Dixième incarnation du dieu *Vishnu* en cheval ailé, nommé *Calighi*. Ce cheval est conduit par un roi qui tient l'épée nue pour punir et tuer (1). Au-dessus on voit deux paons, emblème de la divinité qui voit tout.

1135. L'adoration de *Vishnu*.

1136. Le dieu *Vishnu* sous la forme d'un héros appelé *Parachourama*, conservateur du monde, tue vingt-et-un rois qui méprisaient les dieux. Ces rois sont ici représentés sous la forme d'un homme avec vingt bras armés.

1137. *Ganesha*, le dieu de la sagesse, et *Ravana* roi de Ceylan, le dieu des ténèbres avec dix têtes et vingt bras.

1138. Le dieu *Shrirama* et *Sida* avec une officiante de Pagode et un *Jogui* philosophe payen gymnosophiste. Le nom *Jogui*, ou *Djogui* est sans

(1) Voyez le *Systema Brahmanicum* du P. Paolini pag 162.

crit; il dérive du mot *djog*, qui signifie *de deux choses en faire une* (Oupnekhat. Tom. I., n.° 11, page 12). Cette *unification* a rapport au spiritualisme indien. *La manière d'acquérir cet être unique*, dit l'Oupnekhat, *est contenue dans les six pratiques suivantes: 1. l'attention à retenir son haleine; 2. lier fortement les sens, les attirant du dehors en dedans; 3. fixer son imagination, sa pensée à un objet particulier; 4. rendre son imagination fortement liée à cette chose; 5. posséder exactement la science certaine; 6. être anéanti dans cette science. On appelle* DJOG, *la collection de ces six choses, lesquelles sont dans le même sujet. — Par ces six choses, le* DJIVATMA (l'ame de l'homme) *acquiert l'*ATMA, (l'ame suprême) *qui est lumière pure, laquelle fait tout, est maîtresse de tout, remplit tout, vivifie, et occupe le lieu de toute chose.*

Celui qui par ces six pratiques est parvenu au plus haut degré de la mysticité indienne, a le nom de *Djogui.* Il ne voit en tout qu'un seul et même être, l'*atma*, l'ame universelle; le reste n'est pour lui que néant.

Ces Djoguis vivent en communauté ou séparément, le plus grand nombre, seuls, pratiquant la pénitence la plus austère, livrés uniquement à la spéculation, à la vue intui-

tive du premier être, auquel ils s'unissent, avec lequel ils se confondent (1).

Cicéron, Plutarque, Clément d'Alexandrie, Strabon et Arien, font mention d'eux dans plusieurs endroits de leurs ouvrages.

1139. Le dieu *Ganesha*. Voyez le n.° 869.

1140. Le *Mahadeva*, ou le grand dieu des Indiens avec quatorze bras qui portent les attributs de sa puissance.

1141. La déesse *Parvadi*, ou la lune. Voyez le n.° 864, avec un docteur de la loi.

1142. *Le sacrifice du feu*. Un Brahmane vêtu de caleçons blancs est assis sur un escabeau appelé *pidam*, et récite des vers en l'honneur de la divinité qu'ils appellent *Oum*. On voit devant lui une clochette, une lampe allumée, une amphore dans laquelle les Indiens mettent du beurre fondu, ou de l'huile de noix de coco, des feuilles de figuier appelé *banana*, sur lesquelles sont placées les plantes

---

(1) *Yogeas*, dit M.r Wilkins (Hectopades. 1787. not. 127 pag. 309), *such as by severe acts of penance, and a total abstraction, fancy themselves in unity with the supreme Being* » c'est-à-dire, Djoguis, ceux qui, par de sévères actes de pénitence et par une abstraction totale de tout, s'imaginent être eux-mêmes en unité intime avec l'Etre suprême.

Nous ne rapportons ici que ce passage, parce que M.r Wilkins est le seul Anglais qui ait étudié avec fruit, dans l'Inde, la langue samscrite, et lu les livres des Brahmanes. Voy. encore Abr. Roger. *Mœurs des Brahmines* p. 262 Bernier, *Voyages*, T. 2. des Gentils de l'Hindoustan. Dict. de Trévoux, au mot Joghi, ou Jogue.

les plus rares et les plus odoriférantes de l'Inde, le bois d'où l'on extrait le camphre, le bois précieux de l'*aigle*, le *santalum rubrum* etc. Lorsqu'on a déposé tout cela sur le foyer, ou dans la fosse carrée, le Brahmane avertit le peuple d'un coup de clochette, y met le feu avec la lampe, et verse l'huile ou le beurre au-dessus. Tous les assistans font alors leurs prières en vers qui commencent et finissent toujours par *Oum*, le nom de dieu, qui se met, selon Anquetil du Perron, au commencement et à la fin de toutes les prières, par lequel commencent et finissent toutes les actions religieuses et les ouvrages importans.

1143. Sacrifice appelé *Tukam* en honneur de la déesse *Bhagavadi*, peut-être la *Diane Taurique* des Grecs, qui ont corrompu le culte de toutes les nations, lorsqu'ils immolèrent à cette déesse des victimes humaines. Le jour de la fête de cette déesse, les Naïres, classe inférieure aux Brahmanes, tuent un grand nombre de coqs et arrosent de leur sang encore tout fumant les portes et les murs du Temple de la déesse. Après cela, un des plus grands dévots de cette divinité se fait suspendre, par un crochet qu'on lui enfonce dans le dos, à cette machine portative. On le transporte ainsi trois fois autour du Temple, au milieu de la foule du peuple qui l'accompagne en agitant des tympanons, en l'appelant heureux, et en

le recommandant par de ferventes prières à la déesse Bhagavadi. La troisième procession achevée, on lui ôte le crochet en lui lavant la plaie et en essuyant le sang; c'est alors qu'il entre dans le Temple, et qu'il salue trois fois l'idole en se frappant trois fois la poitrine. La cérémonie terminée, les supérieurs du Temple et d'autres dévots lui donnent le prix qu'il a mérité.

1144. *Ganesha,* dieu de la sagesse. Voyez le n.° 869.

— *Sarasvadi* épouse de *Brahma,* déesse de la grammaire, de la poésie et de l'harmonie. Cette déesse est la Minerve des anciens Grecs et Romains. L'Amarasinha la nomme *Brahmi* qui signifie déesse des sciences.

— *Shrirama,* le dieu guerrier, ou Bacchus jeune. Voyez le n.° 1122.

1145. *Lakshmi,* c'est-à-dire *la Belle,* femme symbolique de *Vishnu.* Voyez le n.° 876.

— *Shiva, Mahadéva,* ou *Ruhdra,* Bacchus barbu des Grecs et des Romains. Voyez le n.° 1117.

— *Sida ,* l'Ariadne des Grecs. Voyez le n.° 1122.

— Le dieu *Vishnu.* Voyez le n.° 1120.

1146. *Brahmane.* Les Brahmanes sont encore comme du temps de Diodore de Sicile les seuls ministres de la religion, sacrificateurs, instituteurs, calculateurs des éclipses, et conseillers

des Monarques. Au Malabar ils vont nu-pieds, et ont aussi le corps nu au-dessus de la ceinture. Leur habit est une pièce de mousseline qui leur couvre les reins et les cuisses. Ordinairement ils portent un parasol de feuilles de palmier pour se garantir des rayons trop ardens du soleil, un bâton dans la main, un anneau au doigt et un livre sous le bras; quelques-uns se couvrent le dos avec une autre pièce de mousseline qui paraît être le *Superhumerale* dont parle Apollonius de Tyane.

— Maison des *Chegos* et des autres basses castes au Malabar.

— Maison des *Mapulas,* Chrétiens de S.t Thomas, et des Naïres, classe inférieure aux Brahmanes.

1147. Le dieu *Krshna,* transformé en vent porte sur un arbre les habits des femmes qui se baignaient dans le Gange.

1148. Les *Poulias,* ou laboureurs; une des castes au Malabar.

1149. *La manière d'écrire chez les Indiens.* Lorsqu'ils écrivent, ils s'asseyent sur une natte placée par terre; ils tiennent un poinçon de fer dans la main droite, et une feuille, ou écorce carrée de palmier, et sans appuyer la main ils écrivent avec une vitesse étonnante.

— Une *Brahmine* vêtue à l'usage du pays. Les femmes des Brahmanes se couvrent aussi le sein avec une toile fine de coton qu'elles rejettent

sur l'épaule. Elles vont nu-pieds, portent trois ou quatre bracelets de laiton au-dessus du poignet, des bijoux garnis d'or, autour du cou, des pendans d'oreille d'or; une marque noire au front; les cheveux attachés en touffe au haut de la tête, et le plus souvent avec un parasol de feuilles de palmier à la main.

— *Dchardhava*, génie infernal, que les Brahmanes disent errer pendant la nuit. Cette divinité est particulièrement adorée par le peuple dans l'île de Ceylan.

1150. La femme d'une artiste, et une Brahmine.

— Portrait du roi *Araceri*.

1151. *Sarasvadi* sur un cigne.

— *Krshna*, ou Apollon debout sous un arbre, jouant de la flûte. Voyez la Note du n.° 871. A sa droite est un Indien qui lui offre la fleur du *lotus;* et à sa gauche une femme indienne qui présente à la divinité une guirlande de fleurs et semble vouloir la mettre autour du cou du dieu *Krshna*.

— Le dieu *Ganesha*.

1152. Maison des Brahmanes avec l'autel et les serpens sacrés.

1153. Canarins au Malabar.

1154. { — *Ravana*, donnant sa sœur *Shurpanaga* en mariage à *Vidjugi hucno*.
— *Naraden Muni* donnant la bénédiction au roi Dévendrem. }

1155. *Shrirama* et *Sida*, ou Bacchus et Ariadne. Voyez le n.° 1122.

1156. Les *Topaz* à Cochin. Le nom de Toupasi ou Topaz vient du samscrit *Douibachi, deux langues ;* homme qui parle deux langues, interprète; tels que sont tous les Topaz qui parlent la langue du pays et un idiome européen, soit l'anglais, le hollandais, le portugais ou le français. A Cochin on les appelle *gente de chapeu*, c'est-à-dire *gens de chapeau*, parce qu'ils portent le *tapi* ou chapeau, au lieu que les autres Indiens qui ne descendent pas des Européens, portent la *romali*, c'est-à-dire un turban de toile de coton très-fin. Ces Indiens vont nus au-dessus de la ceinture; seulement ils se ceignent les reins avec une pièce d'étoffe blanche rayée. Ils sont sous la protection de la Compagnie hollandaise, et appartiennent au gouvernement de Cochin. Ils ont deux chefs qui maintiennent parmi eux l'ordre et la subordination. Ils sont la plûpart très-riches et font plus de commerce que les Chrétiens de S.t Thomas.

1157. Les *Paréas*, ou ceux qui écorchent les animaux morts.

1158. *Nasrani*, ou Chrétiens de S.t Thomas au Malabar.

1159. Les *Brahmines* au Malabar.

1160. Les *Maures* au Malabar.

1161. La tribu des *Paravas* au Malabar.

1162. Un prince Malabar dans son palanquin avec sa suite.

1163. *Shri Krshna* et *Gostriguel.*

— *Le repas du soir chez les Indiens.* Ils ne dînent pas comme les autres Orientaux. Horace et Martial ne font jamais mention du dîner chez les Romains, mais seulement du souper qui se fesait en famille, ou avec des convives; si l'on dînait, le repas était très-court et très-frugal. Les Indiens avant de sortir de chez eux, et de commencer leur ouvrage, prennent le matin leur *cagny,* qui est de l'eau de riz cuit avec sa crême farineuse et rafraîchissante. Ce déjeuner fait, ils se mettent à leur ouvrage, et ne quittent leurs occupations que vers une heure avant le coucher du soleil. On prépare alors le souper et l'on mange dès que le soleil est couché, car presque toujours ils se lèvent et se couchent avec le soleil. Ce régime est naturel à l'homme pour qui ont été créés les astres et les élémens, et il en résulte une économie d'huile, un sommeil tranquille et la santé du corps. Comme les jours et les nuits ont presque la même durée sous l'équateur, il n'est pas nécessaire de varier la méthode de la vie. Les femmes préparent et servent le souper à leurs maris, mais elles ne mangent jamais avec eux. Les Indiens pensent que l'usage contraire blesserait la décence et la dignité du mari. Cette loi sert à abréger le sou-

per, et entretient la gravité, la modestie, et le silence dans les familles. Ils mangent avec la main droite, et ne font jamais usage de la gauche qu'ils regardent comme impure. On met le riz cuit sur une large feuille de bananier qui sert d'assiette; à côté, est le *Karil* ou la sauce faite avec du poivre, du cardamone, des légumes, des fruits, le tout bien cuit, bien apprêté, et dont l'odeur agréable, et le goût piquant corrige la crudité et l'humidité du riz. On y met la sauce au-dessus, et l'on fait avec la main droite des morceaux pour les porter à la bouche. Quand le *cail*, ou la cuiller manque, on prend une feuille de *mava*, et on la plie en forme de cuiller pour porter à la bouche les alimens liquides. Le soupé fini, on jette les assiettes et les cuillers, car on trouve toujours des feuilles pour en faire d'autres. Cependant les nobles, pour leur souper, font usage d'assiettes et de vases de cuivre et de laiton qu'on lave toutes les fois qu'on s'en sert. Les ingrédiens avec lesquels on assaisonne le riz, sont du lait acide, du beurre, et des herbes frites dans de l'huile ou dans du beurre; le roi de Travancor a ordinairement quinze *Karils*, ou sauces pour assaisonner son riz. Celui qui soupe s'assied par terre sur une natte, les jambes croisées à la manière orientale. Lorsqu'il veut boire il prend de la main droite le *caracam*, ou le

kindi, et s'en sert sans toucher les lèvres, mais il l'élève en versant dans sa bouche la boisson qui est toujours de l'eau. Les femmes mangent après que les hommes ont fini leur repas; et le souper fait, ils vont tous se laver et se purifier dans une rivière, en récitant l'adoration du soir, adressée à *Shiva*, *Vishnu*, et à *Bhavani*, c'est-à-dire à la Nature et à ses enfans, qui sont les astres et les élémens.

1164. Subramannya avec six têtes, assis sur un paon. Voyez le n.° 891.

— Kamadeva, le Cupidon des Grecs et des Latins.

— Le dieu Brahma. Il est ici représenté avec quatre faces barbues. Au sommet des quatre têtes s'élève la conque, symbole et principe de la génération par le moyen de la chaleur et de l'humidité.

— Le dieu *Ciani*, ou Mercure, sur un coq, avec le caducée en main.

— Le sacrifice appelé *Yagam* que les Brahmanes offraient au soleil et aux autres planètes. Voyez-en la description dans le *Systema brahmanicum* du P. Paolini, à la page quatrième. Dans ce sacrifice on tue une brebis, ou un bélier en honneur du soleil qui entre dans le signe du bélier. Il y assiste trois mille Brahmanes, parmi lesquels on choisit vingt-quatre sacrificateurs et leur chef *Vadjan Nambouri* qui, après les cérémonies d'usage, font des libations

dans la fosse où le feu a consumé le bélier. Pendant que l'on fait ces libations, le premier sacrificateur est attaché avec un drap à sa femme, et les deux époux récitent ensemble les prières sacrées au centre d'un cercle formé par les autres sacrificateurs; car pour sacrifier au soleil, il faut, selon la doctrine des Brahmanes, qu'une femme prenne part au sacrifice, puisque le soleil est uni à la lune, qu'il éclaire, féconde et remplit de sa vertu.

1165. *Indra*, le Jupiter des Grecs et des Romains
— *Shiva* vengeur des crimes. Voyez le n.° 1117. Il a en cette qualité huit mains, et quelquefois seize. Dans l'une, il tient un instrument qui figure le vent qu'il fait souffler comme il lui plaît; dans une autre, un crâne humain, symbole de la mort et de la corruption ; dans une troisième un trident, et dans les autres, une corde pour pendre, un croc de fer pour tourmenter les coupables, un serpent symbole de la vie et de la mort, une chaîne pour enchaîner, un bouclier pour combattre, une roue, ou disque tranchant de fer pour tuer de loin en le lançant contre les pécheurs; un tambour, symbole de l'orage et du tonnerre; une massue pour assommer, du feu pour incendier, un couteau pour tuer, autour du cou, un collier de crânes humains, emblème de la mort, une peau de tigre sur les épaules, comme marque de férocité; et des cendres par tout le corps,

pour signifier qu'il a le pouvoir de réduire en cendres toutes les productions terrestres. Pourrait-on, après cela, soutenir que Shiva est un homme, et non pas le soleil, ou l'ancien Bacchus indien?

— *Parvadi, ou Bhavani.* Voyez le n.° 864.

— *Shiva* et *Parvadi* sur le double mont *Méru*, ou *Himala*. Le dieu est assis sur une peau de tigre qui, par ses taches, représente le ciel parsemé d'étoiles. Le Gange s'écoule du sommet de la montagne, ou plutôt de la bouche de la divinité pour arroser toute l'Inde. Le Gange terrestre est chez ces peuples le symbole de la rosée céleste, aussi ce fleuve a-t-il la vertu de purifier ceux qui s'y baignent et d'expier leurs péchés. Sur le sommet de l'autre montagne est Parvadi, assise dans le *lotus*, tenant dans la main droite un glaive, et indiquant de l'autre le Gange, qui prend sa source au sommet de cette montagne.

— La dixième incarnation du dieu *Vishnu*. Voyez le n.° 1134.

1166. La chasse des Indiens.

— Le repos du voyage.

— La prière du matin.

— Le repas du soir.

— Au milieu, une Brahmine.

1167. Le Roi *Rama Varmer* avec ses premiers ministres.

1168. Cérémonies religieuses des Brahmanes.

1169. Les *Chégos* au Malabar.
1170. Les Européens à Cochin.
1171. *Jogui*, ou *Gosami*, philosophe gymnosophiste. Voyez le n.° 1138.
1172. *Nabab Tipan*, sultan, prince du *Maïssour* et du *Concam*, redoutable ennemi du Roi de *Travancor*.
2173. La sœur du Roi de Travancor, qui est toujours la Reine au Malabar.
— Le Roi de Travancor dans son particulier.
— Son premier ministre.
1174. Brahmane et Brahmine.
1175. La caste *Gosami* au Malabar.
1176. *Kakalen*, ou Charlatans au Malabar.
1177. Le Roi de *Travancor* donnant audience.
1178. Les *Moucoas*, ou pêcheurs au Malabar. Ils payent le tribut, ou la taxe du *vala*, ou du filet, qui se monte à un *raj* d'or, valant à peu près 20 sols.
— Brahmane et sa femme.
1179. Le bœuf Apis. Il est difficile de décider si la vénération de l'Apis égyptien est venue des Indes, ou si au contraire les Indiens ont pris leur bœuf sacré des Egyptiens. Entre ces deux sortes de cultes il y a, sans contredit, beaucoup de ressemblance, mais ils diffèrent aussi dans plusieurs points. Le bœuf sacré des Indiens, par exemple, ne vit que trois ans, tandis que, selon Plutarque, l'Apis égyptien vivait 25 ans, après quoi il était noyé, puis em-

baumé, et enterré non loin de Memphis, près du village d'Abousir, anciennement Busiris, dans un lieu de sépulture souterrain uniquement destiné à cet usage. Paul Lucas, et Worthley Montague ont trouvé encore là les cercueils des bœufs Apis; et cette dernière a emporté de ce lieu une pierre, sur laquelle est figuré le bœuf au moment où on l'embaume. Cette pierre se trouve actuellement dans le Musée britannique.

1180. *La danse au Malabar devant les Pagodes.* Ce sont les Ménades bachiques qui dansent dans les processions et qui s'appellent *Natagoni* en samscrit, et *Balhadeiras* en portugais. Elles sont différentes des autres femmes appelées *Dévadasi, officiantes des dieux.* Celles-ci balaient les Temples, allument les lampes, et se prostituent aux pélerins. Par leur ministère les Brahmanes connaissent tous les secrets des pélerins, et quand ceux-ci viennent au Temple, le prêtre leur parle avec beaucoup d'exactitude de leur bonne, ou mauvaise fortune, des événemens de leur vie et de leurs besoins, de manière à les surprendre, et cette science est attribuée à l'inspiration de l'idole, et à un prétendu don surnaturel de prophétie accordé au prêtre.

1181. Les *Naïres*, classe inférieure aux Brahmanes.

1182. Les *Poulias*, ou laboureurs, esclaves qui cul-

tivent les champs sous la direction des Veichyas et qui ne peuvent entrer dans les temples des tribus nobles; ils sont méprisés, mais utiles; car ils gardent les champs ensemencés, labourent la terre, ont soin des buffles, récoltent et nettoient le *nelli*, c'est-à-dire le riz avec sa cosse.

1183. *La manière d'écouter les différens et de rendre la justice au Malabar.* Dans ce pays, il y a une justice ambulante, composée d'un ministre, qui avec quatre soldats parcourt les rues, et juge sur-le-champ les contestations et les disputes de ceux qui se présentent; ce même usage existait au *Maduré* et au *Tanjaour*, avant l'invasion de Mahommed Ali. Ce ministre de la justice s'appelle en langue malabare *pravarticaren*. Il établit son tribunal sous les arbres, dans une maison, sur une place publique, au milieu d'un champ, partout où il se trouve. Quelques ministres qui sont avides d'argent reçoivent des présens; mais si leur corruption est découverte, le roi les fait arrêter, et confisque leurs biens. Les femmes, les esclaves, les proscrits, les infâmes, ne peuvent être admis en témoignage. Jadis on prouvait son innocence en traversant un fleuve où il y avait des crocodiles affamés, en trempant les doigts dans de l'huile bouillante, ou en touchant un serpent renfermé dans une noix de coco, sans en être mordu.

1184. Les mariages des Indiens (1). *Après que le père et la mère de la* canya, *c'est-à-dire de la vierge ont choisi un jeune homme pour mari de leur fille, le deux Brahmanes astrologues ordinaires des deux maisons, examinent la conduite du futur, et les constellations sous lesquelles sont nés les époux; si elles sont heureuses, on prépare dans la maison de la fille du sandal blanc, du safran indien (*terra merita *des droguistes) du sel, et de l'huile de coco; on y ajoute du bétel, de l'arèque, et environ deux cents noix de coco. On mène l'époux dans la maison de la* canya, *où les Brahmanes, en présence de tous les parens des époux, font l'*homa, *ou le sacrifice du feu, si célèbre chez les anciens Perses et Indiens, qui ne fesaient aucune action solennelle sans célébrer ce sacrifice. A cette occasion, on l'offre en l'honneur des Dévas, ou dieux indiens, qui sont les sept planètes qu'ils vénèrent, et qu'ils appellent en témoignage de ce contrat de mariage, afin de le rendre sacré, perpétuel et inviolable. L'on met dans une fosse quadrangulaire des morceaux d'un palme*

(1) C'est le P. Paolini qui parle. — Il est nécessaire que nous rapportions ces cérémonies pour l'interprétation et la connaissance de cérémonies semblables, représentées sur les vases Italo-Grecs, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

*de long de certains bois précieux, tels que le sandal, le bois d'aigle (*l'agalloco *des droguistes), l'arasou, le bois de camphre, et l'on y met le feu, non pas en soufflant, mais en fesant du vent avec un éventail. Le feu allumé, les Brahmanes récitent certaines prières, invoquent l'assistance des Génies divins, témoins du contrat, et l'on met sur le feu du gergelin, de l'huile, du beurre de vache, du sucre, du miel, de l'orge et du riz cuit dans du lait. Ces choses douces, dignes d'un peuple paisible, sont offertes au dieu Aghni* (ignis), *ou Feu, pour qu'il purifie et enflamme l'affection réciproque des époux; et au dieu Ganesha pour qu'il ôte tous les obstacles, maléfices, et sorts contraires, provenant des mauvais Génies qui s'opposent au bonheur et à l'union des époux. On laisse brûler le feu le quart de la journée; les époux y assistent avec recueillement, et y jettent souvent encore de ces matières combustibles pour l'enflammer et pour l'assurer de leur dévotion, ainsi que de leur sincérité et fidélité réciproque dans l'union qu'ils vont contracter.*

Cette cérémonie finie, le Brahmane fait agenouiller l'époux, lui met sur la tête une toque, une chaîne d'or au cou, un anneau d'or au doigt, du sandal et du councouma *en poudre au front, y traçant avec son doigt*

une demi-lune, astre qui est en grande vénération chez les Indiens. L'épouse ainsi ornée, le Brahmane prend un coco peint de différentes couleurs, et le met entre les mains de l'époux en disant: N, fils de N, donne sa fille N, pour épouse à N, fils de N, en présence de tous les dieux. On fait répéter la même formule, avec le nom de l'épouse par la canya; *et toutes ces paroles se mettent par écrit sur une ole, c'est-à-dire sur une feuille de palmier, en y ajoutant le jour du mariage, et les conjonctions des planètes, lors des deux naissances. Les deux oles employées à cet effet sont ornées et peintes de* councouma, *et on les échange réciproquement, de manière que celle de l'époux va à l'épouse et celle de l'épouse à l'époux. C'est de ce troc des oles que dépend l'essence et la vertu du contrat; et le mariage après cela ne peut plus être dissous. Les instrumens de musique commencent alors à résonner, les chanteurs et les chanteuses à entonner des hymnes de joie, et les danseuses à déployer tout leur art, pour répandre la joie et la volupté dans l'ame des assistans. Pendant qu'on joue des instrumens et qu'on chante, la mère de l'épouse présente au Brahmane un bassin plein de cendres sacrées, restes du feu sacré, allumé en l'hon-*

neur des dieux. Tandis qu'elle tient le visage tourné vers le levant, le Brahmane prend trois poignées de cette cendre sacrée, et ouvre lentement les doigts à trois reprises, la laissant tomber peu à peu. Si la cendre répandue à terre prend la figure circulaire, on dit alors que cette forme est le sudhershana ciacra, c'est-à-dire la roue de favorable augure, parce que la roue est l'enseigne et l'arme du dieu Vishnu, présage très-heureux de la paix, de l'opulence et de la fécondité des deux époux. L'ole où est écrit le contrat matrimonial, ainsi que la cendre sacrée, se gardent bien fermées dans un vase, comme un gage de la foi humaine, et un monument sacré du mariage. Tous les parens des époux reçoivent de cette cendre; ils sont encore tous peints et marqués par le Brahmane, du Tirounira, c'est-à-dire du nom divin qui leur est tracé sur le front et sur la poitrine avec du sandal, du safran, et de la cendre de fumier de vache sec, symbole de la fécondité, et dédié à la déesse Lakshmi, la Vesta, ou la Cérès des Romains. Cette cérémonie achevée, la mère de l'épouse lave les pieds du Brahmane, le père lui verse de l'eau sur les mains et après s'être lavé et nettoyé, il reçoit une étoffe de soie ou de coton pour son vêtement, et quelques panam,

(fanons) d'or ou d'argent ; c'est le plus grand don qu'on puisse faire à un Brahmane.

Le contrat de mariage arrêté, les époux se retirent dans leurs maisons respectives, et la célébration reste suspendue jusqu'à ce que la canya *ait donné les signes naturels de puberté. On procède alors à la célébration du mariage, et pour cela, on prépare quelques jours avant, une tente, ou* pondel, *dans la cour de la maison de l'épouse, où se rend l'époux avec tous ses parens. Quand on a creusé le trou pour mettre le premier pilastre de la tente, les Brahmanes y répandent du lait, et de l'eau, avec quelques feuilles d'*arasou, *et des grains de riz cru, mêlé avec du safran ; composition sans doute consacrée au dieu Ganesha, ou Janus, et à la déesse Lakshmi, ou Vesta. De là, sans doute, le vers de Juvénal:* Il priait Janus et Vesta, en leur offrant des gâteaux et du vin. *Les Romains substituèrent le vin au lait, et les gâteaux au riz ; mais les deux divinités de l'une et de l'autre nation sont les mêmes. Les quatre pilastres de la tente plantés, on passe au-dessus, d'un pilastre à l'autre, un fil rouge en deux ou trois tours, dans lequel on enfile des feuilles de Mava, que les Portugais appellent* Magueira, *arbre très-fé-*

cond, dédié à la déesse Lakshmi (1). *Au milieu de la tente on élève un petit autel sur lequel on place la statue du dieu* Poleyar, *qui est le même que Priape. On plante ensuite derrière l'autel une branche de l'arbre* arasou, *dans laquelle reste concentrée la fausse Trinité indienne, savoir Brahma, Vishnu et Shiva. Près de cette branche l'on met sept vases de terre cuite, dans lesquels il y a du riz qu'on y a fait germer exprès, de sorte que quand on les extirpe dans la cérémonie, le riz a deux pouces de long. Ces sept vases figurent les 7 bonnes planètes.* Rahou *et* Kédou, *c'est-à-dire la tête et la queue du* dragon *ne méritent pas l'honneur du riz, quoique admis au nombre des planètes, parce qu'ils sont de mauvaise augure.*

Ces dispositions faites, on s'occupe de l'ablution de l'épouse. Sept femmes mariées, portant chacune un vase à la main, vont puiser de l'eau dans une rivière, ou dans un étang sacré, accompagnées de chanteurs de musiciens, de danseuses et de Brahmanes, et ils l'apportent avec beaucoup de soin à la maison de l'épouse. Les veuves ne peuvent

---

(1) Dans les maisons indiennes on allume devant l'image de cette divinité une lampe à sept mèches qui font allusion aux sept planètes qui influent sur la terre et qui l'animent.

s'ingérer dans aucun office matrimonial; elles sont même chassées de la maison comme femmes inutiles à la société et à la génération. Les sept femmes mariées, dont nous avons parlé, déshabillent la nouvelle épouse; les unes lui versent quelques gouttes d'eau sur la tête, les autres la nettoient, la frottent et la brossent avec les filamens d'un arbuste appelé Ingia. *Après que l'épouse a été ainsi bien lavée, les sept femmes mariées lui mettent du safran, ou* councouma *sur le sein, sur les épaules, sur les genoux, et commencent à l'habiller avec une étoffe commune, ou pièce de mousseline blanche, qui ceignant les reins, et recouvrant les jambes, s'attache par derrière sur la ceinture, composée du tour de cette même pièce de mousseline. Cet habillement est recouvert par le* pidambara *(le* Flammeum *des épouses romaines) qui est un drap jaune et fin de soie d'or, qui remonte sur la tête, et passant sous le bras gauche vient à former une espèce de manteau autour de la ceinture, d'où il tombe sur les jambes qu'il couvre par-derrière.*

Quand la nouvelle mariée a été ornée et parée de tous ses bijoux, on la mène à la porte de l'appartement où elle a été habillée, le visage tourné en dehors de la chambre. Elle est précédée par l'une des sept

femmes, qui porte sept petits morceaux de pâte de riz trempé dans du safran, et une lampe à sept mèches, toutes allumées. Le Brahmane récite alors quelques prières qu'il adresse aux dieux pour chasser les maléfices, les sortilèges, et tous les dangers qui pourraient survenir à la pauvre épouse. Au moment que le Brahmane dit ces prières, la femme mariée tourne trois fois autour d'elle, pendant que le prêtre tient en main cette pâte de farine élevée sur la tête de l'épouse pour chasser les maléfices. La même chose se fait avec la lampe allumée à sept mèches. M. de Paw qui, dans ses Recherches philosophiques, *tourne en ridicule le nombre de sept si respecté par les anciens philosophes, n'a jamais compris la signification mystique du nombre septénaire. Ce nombre, les sept pâtes, et les sept mèches allumées, les sept femmes, les sept vases de terre cuite se rapportent uniquement à l'honneur et à la vénération qu'ils ont pour les sept bonnes planètes, les premières et les plus anciennes divinités de toutes les antiques nations orientales. Comme la monade, selon Macrobe, se rapporte à un seul Être suprême, de même le ternaire signifie les trois puissances de créer, conserver et détruire, dans la philosophie brahmanique; et de cette manière le nombre septénaire est dédié aux sept*

bonnes planètes, dont les Barbares, premiers observateurs des astres, comme dit Platon dans le Philosophe, *voyaient émaner certains effets bons, ou mauvais. De là, pour les appaiser ou les honorer, sont venus sept lampes, sept mèches, sept jours de la semaine, sept lustrations par jour, et cent autres superstitions payennes.*

Après que l'épouse a été prémunie contre les maléfices, et qu'elle s'est lavé les pieds, on la met sur une natte, qui tient la place des lits nuptiaux antiques qu'on voit dans quelques monumens volsques et étrusques. Les chanteurs commencent alors à entonner leurs hymnes et leurs louanges, qui toutes se bornent à lui augurer une famille longue et heureuse, la prospérité, la paix et la bonne intelligence avec son mari. L'épouse tient pendant ce temps son visage couvert d'une feuille de bétel, (c'est ainsi qu'elle est représentée sur notre peinture).

Voici une chanson nuptiale du Malabar:
» *Heureux soleil, maître de tout bonheur,*
» *et vous, heureuse mère Lakshmi, accor-*
» *dez à l'époux l'abondance de toutes les*
» *prospérités, comme on en jouit sur le mont*
» *Mérou, séjour bienheureux des Dieux.*
» *Faites aussi obtenir ces mêmes prospéri-*
» *tés à l'épouse belle, sans tache, odorifé-*
» *rante comme les fleurs, à l'épouse ornée*

» *de toutes sortes de vertus, et qui a obte-*
» *nu du sort un mari généreux.*

Pendant qu'on chante ces vers et d'autres semblables, l'époux paré comme l'épouse arrive chez la canya, *et c'est alors qu'on commence le sacrifice Homa. Les deux époux jettent sur le feu du sandal, de l'encens, de l'huile ou du beurre. Cette cérémonie finie, l'époux s'assied, et tenant les deux mains étendues et unies ensemble, le Brahmane y met dedans du riz, du bétel, de l'arèque, et un coco par-dessus. Cela fait, il lui attache au bras droit un petit cordon de coton auquel est lié par un nœud un morceau de* councouma, *ou de safran indien, d'où l'on peut conclure avec évidence que les Indiens comme les anciens Perses, sont vrais adorateurs de cet élément. Ici apparaît une autre idolâtrie; le Brahmane attachant le cordon à l'époux, y fait trois nœuds et prononce les trois noms de* Brahma, Vishnu, *et* Shiva *qui sont, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois, les trois puissances de créer, de conserver et de détruire, dont les symboles sont la terre, l'eau et le feu: la terre crée, l'eau conserve les choses produites par la terre, et le feu détruit tout. Le prêtre Brahmane au nom de ces divinités met sur le front de l'époux du* Tirounira, *c'est-à-dire de la cendre sacrée,*

autre symbole du feu et y trace avec son doigt l'œil du dieu Shiva, ou une demi-lune, ou la Tamara *qui est le* lotus, la Nymphea, *ou le feu sacré en forme conique ou pyramidale. L'époux remet alors dans un bassin tout ce qu'il tenait dans ses mains, vrai gage de sa dévotion envers les dieux, et on le distribue ensuite au barbier, au blanchisseur et aux joueuses d'instrumens qui sont près de lui. Le Brahmane met, après ce sacrifice, une guirlande au cou de l'époux; et celui-ci assis dans un palanquin parcourt toutes les rues accompagné des convives, des joueurs d'instrumens, des chanteurs et des danseuses, qui par leurs chants, leurs jeux et leurs danses font retentir toutes les rues par où passe l'époux. Comme cette pompe nuptiale n'a lieu pour l'ordinaire que pendant la nuit, on allume des torches, des lampes et enfin un grand nombre de petites figures peintes d'idoles indiennes, faites de papier, avec une lumière qui brûle au-dedans et qui anime la figure de l'idole. De retour à la maison, recommencent les opérations superstitieuses pour chasser les maléfices, et l'on met sans autre délai devant les époux, un bassin de cuivre où il y a du bétel, de l'arèque, des figues bananes, un coco barbouillé de safran et le* taly, *ou la tessère nuptiale. Alors l'épou-*

se tenant les mains jointes, son père y met toutes ces choses, et par-dessus, quelques pièces d'argent. L'épouse ayant tout cela dans les mains, son père les lui prend, et se tournant vers son gendre il lui présente tout ce que sa fille avait dans les mains. Le Brahmane élève alors la voix et s'écrie: Tous les dieux sont témoins que je vous donne cette fille, et en voici les arrhes. *Le père de l'épouse répète trois fois ces mêmes paroles; le Brahmane prend ensuite le* taly *sur lequel il récite quelques prières, rompt le coco qui était dans le bassin et y remet les deux portions rompues. De suite on présente le* taly *à toucher à tous les principaux assistans, puis on le consigne à l'époux, qui l'attache au cou de son épouse. C'est dans cette opération que consiste la substance et l'indissolubilité du mariage. Ce* taly, *ou tessère nuptiale, est consacré au dieu Ganesha. Il représente le* lingam *avec le* yoni, *à la manière indienne, c'est-à-dire la copulation charnelle de l'homme avec la femme* (1). *Le Brahmane, après que le* taly *a été attaché au cou de la nouvelle mariée, ordonne aux deux époux de se prendre par*

(1) On trouve dans le Cabinet des objets précieux de notre Musée un *taly* semblable dont nous aurons l'occasion de parler dans la suite.

les doigts annulaires, et unis de la sorte, ils font trois tours autour du petit autel où est posé l'image du dieu Ganesha. Tournant autour de cet autel, les époux portent avec eux une petite lampe allumée, et de là passant auprès de la pierre plate sur laquelle on a cassé la noix de coco, l'époux prend le pied de son épouse, et lui en fait toucher la pierre. Cette cérémonie finie, l'époux donne dans un vase, à boire à l'épouse du lait dont il a déjà goûté; les assistans en boivent aussi. Ils remontent enfin sur le palanquin, ou sur la litière découverte, et font un autre tour joyeux par toute la ville. Quelques jours après on coupe le cordon qui avait été solennellement attaché au bras droit de l'époux; la mariée reprend ses purifications, ses sacrifices et ses lustrations, et ne quitte jamais la maison sans une permission expresse de son mari.

1185. Manière de faire les prophéties au Malabar.

1186. *Ulaa* au Malabar.

1187. Le palais du roi de Cochin.

1188. Le *couranga*, ou *carincouranga* singe noir avec la queue très-longue.

— Le *Parradchatten*, ou chat volant. Cet animal prend difficilement son vol de dessus la terre, mais il grimpe au sommet des grands arbres, et de là se met à voler, décrivant une ligne parabolique et jamais perpendiculaire.

Cet animal a deux dents saillantes, des moustaches, et la tête semblable au petit écureuil, mais il est plus grand que le chat domestique et que la fouine.

1189. *Aana,* ou l'éléphant. Ils vont en troupes de deux cents et trois cents, dépeuplent et ruinent les champs de riz où ils descendent. Les habitans les chassent avec des tambours ou avec le feu. On les prend dans des fosses recouvertes de branches d'arbres, et quand un vient à y tomber, il épouvante par ses cris tous les habitans de la forêt. On lui passe avec adresse des cordes et des chaînes aux pieds, et on le conduit à l'école. Quand son éducation est finie, il porte de très-gros arbres de *tek* à travers les montagnes, et les jette dans les fleuves qui les charrient jusqu'à la mer. Cet animal épargne ainsi des frais immenses, que coûterait le transport de ces arbres jusqu'à la mer, s'il fallait l'effectuer à force d'industrie et de travail.

— L'*annan* est un écureuil qui vit sur les cocotiers; il est d'un blanc obscur avec de très-belles raies d'un noir foncé.

— Le *Sinham,* ou le lion.

— Le *nallapamba,* c'est-à-dire beau serpent, très-commun au Malabar, ainsi nommé à cause de son *padam,* ou capuchon; ce sont deux peaux qui s'enflent, quand il se met en colère et qu'il replie lorsqu'il est tranquille. Ces ser-

pens varient en grosseur et en longueur; il y en a de trois, de quatre, de cinq, de six et de huit palmes. La mort des personnes mordues par ces serpens dépend de la férocité et de la rage du reptile. La personne qui en a été mordue, meurt ordinairement deux ou trois heures après.

— Le *Pulli*, ou le tigre du Malabar.

— Le *Kuruken*, ou le renard du Malabar.

— Le lézard.

— Le sanglier et le lièvre du Malabar.

1190. 1. Le corbeau appelé au Malabar *Kaka* représente l'ame des morts et les payens superstitieux lui donnent tous les jours du riz à manger; c'est pourquoi il y en a des troupes innombrables.

2. Le *maïl* ou paon, très-commun au Malabar.

3. Le *dchembotta*, oiseau de couleur rouge, aussi grand que le corbeau, détruit les serpens.

4. L'oiseau du paradis, *manouca* en indien, est petit, et n'a que deux plumes très-longues à la queue.

5. Le *varaha*, ou sanglier.

6. Le tigre royal, ou *parienpouli*. Ses moustaches réduites en poudre sont un poison très-actif.

7. Le *cala*, ou cerf, animal consacré à la déesse *Parvadi*.

8. *Pouven*, ou coq, consacré à la déesse Bhagavadi, l'Hécate grecque, lequel on immole à la porte de son temple. Dans le temps des fièvres, les Canians payens, augures et sacrificateurs employés par le peuple, tuent souvent un coq sur le lit du malade, arrosent de son sang la personne souffrante et récitent quelque prière secrète pour appaiser cette déesse.

1191. 1. Le *Banana*, ou bananier, dont la figue est le plus délicieux des fruits de l'Inde. Cet arbre est consacré à Shiva, le Bacchus barbu des Grecs et des Romains, qui est le soleil, parce que les Indiens disent que le soleil n'a point de dents, et qu'il veut qu'on lui offre des figues, du lait, du riz et des fruits; car il est l'auteur de la production des fruits, très-friant des choses tendres, douces, pleines de suc, d'une digestion facile et qui contribuent à la vertu prolifique de l'homme et des choses terrestres, Bacchus, ou le soleil étant le père et l'auteur des générations. Winckelmann avait dejà remarqué que les figues étaient consacrées à Bacchus, sans faire connaître cependant l'origine de ce rite. En expliquant l'ancienne mythologie, on est souvent forcé d'avoir recours à la théogonie indienne, parce qu'elle est la source de l'his-

toire mythologique des Egyptiens et des Grecs.

2. Le *Veppa*, ou le Quinquina du Malabar. Le *Veppa* est un grand arbre qui croît sans aucune culture dans les terreins sablonneux ; l'écorce en est amère ainsi que les feuilles qui sont vertes et dentelées. Comme elles sont d'une amertume excessive, on les fait cuire, et la décoction seule suffit pour chasser la fièvre.

1192. 1. *Palà*, ou le Palmier d'Inde. Voyez *Nietemberg* (liv. 14 de l'Hist. Nat.)

— Les Européens au Malabar.

— *L'arbre des Pagodes.*

2. *Moulaga*, ou Poivre. C'est une espèce de lierre qu'on plante autour des grands arbres.

3. Le *Nagara*, ou Gingembre.

4. Le *Payani*, (*albero de rodella*, en Portugais); l'écorce et la racine de cet arbre sont un excellent spécifique contre la goutte et la pituite.

1193. Le *Mukutti*, herbe qu'on emploie contre la pituite, la goutte, l'asthme, les fièvres et les indigestions.

— Le *Tenga*, cocotier, ou palmier domestique qui produit la grande noix de coco, le fruit le plus utile qui existe au monde.

— Le *Toularsi* (Amaracus), ou marjolaine.

selon les Anglais de Calcutta. Cette plante est dédiée aux planètes, et entre dans le sa-sacrifice *Yaga;* cependant un grand nombre de manuscrits de Missionaires disent que cette plante, qui est en si grande vénération chez les Indiens, est l'*ocimum exiguum* des Latins, une espèce de basilic.

1194. *Cinnamome*, la canelle. Comme substance âcre et pleine de feu, elle est dédiée au soleil et aux planètes; c'est pourquoi elle entre dans le sacrifice *Yaga*.

— *Karimba* (arundo sacchari), la canne à sucre consacrée au dieu Shiva et à la déesse Lakshmi.

— *Mava*, palmier domestique. Cet arbre est consacré à la déesse Lakshmi, c'est-à-dire à la Terre, ou à la déesse Vesta des Romains, parce qu'étant très-fertile, il est le symbole de la fécondité de la terre.

— L'*Oulam* est un grand lierre ou osier, qui, comme le caffier, porte de petits fruits dans une gousse. L'*oullatoumvera*, racine de l'arbre *Oulam*, qui est l'*aboutona*, ou *pareira brava*, décrite par Géoffroy, est un excellent remède contre la jaunisse, la rétention d'urine etc.

1195. *Madalam*, en malabar, *romoeira*, en portugais, *melagrano*, ou *pomo granato* en italien, *grenade* en français, et *arbustum mali punici* en latin.

— Le *Bétel* (bettila), ou la feuille aromatique indienne, très-chaude et très-savoureuse est consacrée à Kamadéva, qui est le Cupidon des Grecs, parce que cette feuille est un aphrodisiaque. Il est entortillé autour de l'*Areca*, *Adaca*, ou *Paca*, aréquier, dont la noix se mange avec la feuille aromatique du bétel. L'arèque fortifie les gencives, arrête le crachement de sang, les vomissemens et le relâchement du ventre.

L'*Avanaca*, ou ricin, en portugais, *figuier d'enfer*, rouge et blanc tue les vers et fait couler les humeurs rances. On emploie à cet effet l'huile des ricins qui sont le fruit de cette plante. C'est un excellent remède contre la goutte sciatique.

1196. Carte du Royaume de Népal.

1197. Carte du Royaume de Travancor au Malabar.

1198. Armoiries du Roi de Travancor. Bosquet sacré, et autel des serpens que les Payens du Malabar ont en très-grande vénération et aux quels ils offrent du lait et des figues de bananier, afin que ces reptiles très-venimeux ne leur fassent aucun mal.

1199. *Rama Varmer*, Roi de Travancor.

1200. Petite montagne appelée *Calla* hors de la ville de Méliapour au sommet de laquelle est une petite église de construction moderne mais taillée dans le roc, où, selon la tradition indienne, l'apôtre S.t Thomas souffrit le marty-

re, sous le règne de *Salivahan*, qui mourut l'an 78 de l'ère chrétienne. Cette église très-fréquentée par les pellerins est célèbre par les miracles, qu'on attribue à cet apôtre. Les Payens et les Mahométans même y portent des offrandes, du beurre, du lait, des fruits, des cierges, de l'huile, des chèvres et des vaches. Tous les Chrétiens de l'Orient, catholiques et hérétiques, tels que les Nestoriens et les Jacobites Arméniens, les catholiques du Bengale, du Pégou, de Siam, de Deylan, du Malabar et de l'Indostan, y accourent en foule par esprit de dévotion; et ce concours universel suffit pour confirmer la tradition ancienne et universelle, que S.t Thomas perdit la vie à Méliapour.

1201. L'enfer, ou le Tribunal du dieu *Yama*, le juge des actions bonnes et mauvaises, le vengeur des crimes et le premier ministre du dieu *Shiva*. Ce célèbre et unique tableau (pal. 4 $^{4}/_{12}$ sur 3 $^{4}/_{12}$) peint sur toile par un peintre tibétain appelé *Jon-de-la-Huri* prouve évidemment que les Tibétains ont reçu des Brahmes leur culte religieux, et que les divinités de l'Inde ont été transportées dans le Tibet.

Le dieu *Yama* appelé *Scinceciokjel* par les Tibétains est représenté sur ce tableau avec une fourche dans la main droite et un miroir dans la gauche, pour y observer et juger les

bonnes et les mauvaises actions des hommes. Au milieu du cercle on voit la récompense et le châtiment de ceux qui avaient en adoration le dieu Vishnu, car cette divinité est représentée sous le symbole d'un sanglier en lequel il se transforma, sous celui d'épervier qui est sa monture, et enfin sous la forme du serpent Calighi qu'il tua. Dans le demi-cercle noir les méchans sont tirés avec des cordes dans l'enfer, et dans le demi-cercle blanc les justes contemplent la face du dieu Vishnu et jouissent d'un bonheur éternel. Le grand dieu Shiva, le juge suprême des morts embrasse tout le globe, et le tient sous sa puissance. Voyez le *systema brahmanicum* du P. Paulin, page 177. Tabl. XXIII.

1202. Le Paradis des Brahmes par le même auteur tibétain (pal. 5 $^{7}/_{12}$ sur 3 $^{5}/_{12}$). Voyez-en la description dans l'ouvrage du P. Giorgi LX.

1203. Fragment d'une peinture à fresque trouvée dans la maison de campagne d'Adrien, et peinte l'année 121 de l'ère chrétienne.

CABINET

DES

TERRES CUITES ANTIQUES.

TROISIÈME CHAMBRE.

TERRES CUITES ANTIQUES

AU NOMBRE DE 4891.

1.RE ARMOIRE.

Elle contient 32 amphores à large ouverture de différente forme et grandeur, que les Anciens mettaient dans la terre, ou dans le sable pour maintenir le vin frais, et l'y conserver.

2DE. ARMOIRE.

Elle contient 34 amphores à large ouverture et d'une forme différente.

3.ME ARMOIRE.

Vases à une anse pour les liquides, remarquables par la finesse de l'argile et par leur légèreté. Ils sont au nombre de 41.

4.me ARMOIRE.

On y compte 32 vases semblables de différente grandeur.

5.me ARMOIRE.

Elle contient 37 vases semblables.

6.me ARMOIRE.

Elle contient 39 vases à peu près semblables.

7.me ARMOIRE.

Elle contient 22 urcéoles *de différente forme et grandeur.*

8.me ARMOIRE.

Elle renferme 47 vases appelés langelle, *de plusieurs formes et dimensions.*

AU MILIEU DE LA CHAMBRE.

9.me ARMOIRE.

Elle renferme 136 plats et écuelles parmi lesquelles on distingue :

564. Salière.
565. Passoir.
566. Plat avec un vernis jaune exprimant des dessins de feuillage.

QUATRIÈME CHAMBRE.

LA 2.de DES OBJETS EN TERRE CUITE.

501. } Grandes amphores placées sur des bases de
502. } marbre africain.

503 à 506. Urnes sans base, contenant des os humains.

504. 505. 508. 509. Urnes semblables (505) avec les restes d'une inscription.

507 à 514. Amphores et vases de différentes formes.

515. Grand vase ovale avec deux anses placées horizontalement aux deux côtés, et avec son couvercle.

516. 517. 518. Grandes urnes où les Anciens renfermaient les loirs qu'ils appellaient *glires*, et de là *Saginarium Glirarium* l'urne où ils les engraissaient. On y voit quatre bords saillans, en forme de petits sentiers qui tournent tout autour de l'urne. Entre le sentier d'en haut et le bord intérieur de l'ouverture du vase on distingue deux trous de chaque côté où on leur mettait la nourriture qui était ordinairement des glands, des noix et des chataignes (1). Dans l'urne qui est plus pyramidale que les autres, les trous ne sont pas droits, mais formés de bas en haut, afin que les loirs, étant plus à l'obscur, s'engraisassent mieux. On n'aperçoit dans aucune de ces urnes l'endroit pour l'eau, parce que les loirs ne boivent pas. (Herculanum).

---

(1) Voyez Varron (de re rust. Lib. III. Cap. XIV). *Hi saginantur in doliis quae etiam in villis habent multi, quæ figuli faciunt, multo aliter atque alia; quod in lateribus eorum semitas faciunt, et cavum, ubi cibum constituant. In hoc dolio addunt glandem, aut nuces juglandes, aut castaneam. Quibus in tenebris, cum cumulatim positum est in doliis, fiunt pingues.*

519. Grande amphore sur une base de marbre blanc.

520 à 534. Mortiers de cuisine dont fait mention *Caton Paladius*, dans lesquels on broyait et préparait des épices, ou des herbes pour l'assaisonnement des viandes. Sur le bord de l'un d'eux on lit M. STAT. Un pilon est de marbre, et deux autres sont de lave ainsi que les mortiers (Herculanum).

SUR LA 10.ME ARMOIRE.

535 à 539. Vases en forme d'*olles* sans anses.

SUR LA 11.ME ARMOIRE.

540 à 544. Vases à peu près semblables aux précédens, mais à une anse seulement.

SUR LA 12.ME ARMOIRE.

545 à 549. *Olles* à deux anses.

SUR LA 13.ME ARMOIRE.

550 à 554. *Cratères* à deux anses de différente forme et grandeur.

★

SUR LA 14.ME ARMOIRE.

555. 556. Petits *cratères* à bord ouvert et saillant.

557. Joli petit plat travaillé au tour et vernissé en noir.

558. Vase de forme cylindrique avec un trou au-dessus et le bord peint en noir.

559. 560. Petites *olles.*

SUR LA 15.ME ARMOIRE.

561 à 570. Ecuelles avec leurs couvercles.

SUR LA 16.ME ARMOIRE.

571 à 577. Petites *olles* sans anses, dans quelques-unes desquelles on aperçoit quatre trous, un au-dessous, et trois sur les côtés.

578 à 582. Vases à long cou et sans anses, en forme d'*unguentarium.*

DANS LA 10.ME ARMOIRE.

583 à 673. Quatre-vingt et onze vases appelés *olles* sans anses.

DANS LA 11.me ARMOIRE.

674 à 745. Soixante et douze vases à une anse semblables aux précédens, parmi lesquels quelques-uns ont la forme de l'*urceolus;* on observe ça et là quelques ornemens assez grossièrement travaillés.

DANS LA 12.me ARMOIRE.

746 à 783. Trente-huit vases semblables à deux anses.

DANS LA 13.me ARMOIRE.

784 à 802. Dix-neuf vases en forme de *cratère,* de différente forme et grandeur. Celui qui porte le n.° 786 est rempli d'orge carbonisé; le n.° 788, est également rempli de petites fèves carbonisées; et le n.° 790 contient des morceaux de couleur rouge et jaune.

DANS LA 14.me ARMOIRE.

803 à 850. Quarante-huit plats et écuelles de diverse grandeur.

DANS LA 15.me ARMOIRE.

851 à 914. Soixante-quatre couvercles d'écuelles de différentes mesures. Celui qui porte le n.° 881 est orné, au milieu, de la tête d'Apollon en relief avec ses rayons.

DANS LA 16.me ARMOIRE.

915 à 946. Trente-deux petits vases sans anses presque semblables aux amphores. Comme ils sont de la même forme que ceux où nous mettons la moutarde et d'autres assaisonnemens, il est probable que les Anciens s'en servaient pour le même usage.

947 à 1039. Quatre-vingt et treize petites *olles* sans anses avec des trous faits exprès. Quoiqu'il soit bien difficile de savoir précisément l'usage que les Anciens en faisaient, on peut néanmoins supposer qu'ils les plaçaient sur les escargots pour les y faire déposer leurs sucs venimeux, ce qui arrivait au bout de quelques jours moyennant le contact de l'air et la privation de la nourriture et de l'eau.

DANS LA 17.me ARMOIRE.

1040 à 1048. Sept petits vases sans anses, la plupart de forme sphérique.

1049 à 1053. Vases de la forme d'un encrier.

1054. Vase de la forme d'un *unguentarium*.

1055 à 1090. Petits vases à parfums et petites amphores.

1091 à 1100. Dix petits vases semblables à ceux où l'on donne à boire aux oiseaux.

1101 à 1121. Vingt-une tasses de différente forme et grandeur.

1122 à 1150. Ving-neuf tasses plus petites, à deux anses, presque toutes de la même forme.

1151 à 1167. Dix-sept tasses sans anses d'une forme plus allongée, et de différente grandeur.

SUR LA 18.ME ARMOIRE.

1168. Ecuelle d'argile vernissée en rouge.

1169. Ecuelle d'un vernis jaune et rouge semblable au *jaune de sienne*. Elle est ornée de feuillage et d'oiseaux en bas-reliefs. Cette superbe tasse est d'une argile très-fine et très-légère, et rend un son argentin.

1170. 1172. 1174. Autres écuelles avec un simple vernis rougeâtre et jaunâtre tacheté.

1171. *Cratère* dont le pied est rompu, orné d'un bas-relief représentant un lion qui sort d'un bois et qui se jette sur un homme couché; de l'autre côté on voit la même représentation. L'ornement qui est au-dessus des figures exprime un contour de rosettes.

1173. Grande tasse avec de superbes ornemens et l'inscription BIBE AMICE DE MEO où chaque lettre est séparée de l'autre par la moyen d'une feuille. Outre sa forme élégante, la finesse, la légèreté et le son argentin de son argile, on admire ses bas-reliefs, qui représentent des chiens poursuivant des sangliers, et des lièvres, de jolis festons de lierre et de pampres, et le buste d'une jeune et belle femme au milieu de deux caducées d'une forme capricieuse. Ainsi cette coupe aura appartenu à quelque riche matrone, qui non contente d'offrir de vive voix la liqueur bachique à ses amans, voulait encore qu'en silence et pendant son absence chacun comprît à un simple coup-d'œil sur l'épigraphe: *Ami, bois du mien*, que la libéralité et la franchise étaient les qualités que devaient posséder une maîtresse avec ses amans; et que le vin, comme le dit Mnésithée, est la plus belle partie de l'amitié. Les caducées qui sont le symbole de la paix, de la félicité et de l'abondance, semblent être employés ici contre le *fascinum*.

Voyez le 26.me cahier du Musée Royal Bourbon. Table 29.

1175. Couvercle à vapeur, appelé par les Anciens *infumiculum*, de la même argile que les autres. — Il est orné de bas-reliefs représentant des feuillages et douze masques comiques avec d'autres ornemens. On voit à la partie supérieure deux trous pour l'exhalaison des parfums. (Herc.)

DANS LA MÊME ARMOIRE.

1176. 1177. 1179. 1180. Encriers de la même argile, vernissés en rouge.

1178. Petite *olle* de la même argile.

1181 à 1274. Vases et écuelles vernissées, de différente forme et grandeur, parmi lesquelles quelques-unes sont ornées de dessins, de feuillage et d'animaux.

1275. 1279. *Epicrisis* de terre de Noles, de la forme d'un *prefericulum*. Sa périphérie représente un homme à cheval qui saisit par les cheveux un autre homme à pied qui est derrière lui, et sur lequel se précipite un lion. On voit ensuite une Victoire, ou un Génie ailé qui prend par la main un guerrier avec le casque. Ce dernier tire par les cheveux une femme, près de laquelle est un autel surmonté d'une divinité. Un autre Génie ailé pousse sa lance dans la gueule d'un sanglier sur lequel se

jette aussi un chien. L'anse termine en forme de feuille sur l'ouverture du vase (Hercul.)

1276. Superbe tasse sans anses sur laquelle on voit huit figures à bas-relief d'un style très-correct.

1277. Tasse, où écuelle avec de beaux dessins et arabesques en bas-relief.

1278. Belle tasse de forme semblable à celle du n.° 1276. On y a exprimé en bas-relief des feuillages et quatre têtes de béliers.

1280 à 1387. Vases, tasses et écuelles semblables à celles que nous avons déjà rapportées.

CONTRE LES MURS.

1388 à 1405. Bas-reliefs Volsques très-antiques, de terre cuite colorée, trouvés à Vellétri en 1784, et publiés à Rome l'an 1785 par Monseigneur Becchetti, dans une Dissertation particulière où ils sont tous gravés par Marc Carloni (1). Collection unique et singulière dans ce genre, comprise en seize tableaux avec deux bustes en relief, et un fragment de cheval en bas-relief plus grand et également coloré, ainsi que cinq autres fragmens semblables de corniche (2).

---

(1) Becchetti, *Bassi rilievi Volsci in terra cotta dipinti a varj colori, trovati nella città di Velletri — Roma. 1785 in fol. fig.*

(2) Les productions volsques nous offrent l'art dans son état primitif, et pour ainsi dire brut et dans son premier degré d'inven-

AU-DESSUS DE LA PORTE DE LA 5.me CHAMBRE.

1404 à 1504. Cent petites lampes suspendues en lignes horizontales et en festons. Elles sont d'un travail très-simple et sans bas-reliefs.

---

tion. Les formes y sont encore indécises et sans articulations prononcées, mais la position est juste, le moment vivement indiqué; les hommes et les chevaux remplissent leurs fonctions avec la vérité de la nature. Voyez l'un, penché sur ses rênes, modérer l'impétuosité de ses coursiers, sans embarras, sans agitation; voyez les autres debout sur leurs chars guider tranquillement leurs chevaux qui vont au pas; ni leur regard fixe étudie, ni leur main légère ressent le mouvement prompt à s'accélérer. Comme intimément unies sont les actions des coursiers qui vont à pleine carrière, et des guerriers qui lancent leurs javelots! Comme le cavalier presse du genou son cheval avec vigueur! Et par quels moyens l'artiste a-t-il su imprimer à son travail ce caractère de vérité et d'énergie? Il n'avait encore à sa disposition aucun des moyens que la connaissance de l'anatomie, et l'étude des effets musculaires ont fourni ensuite; il ignorait jusqu'aux secours qu'on peut tirer d'un ciseau exercé; il n'a dû son succès qu'à la précision de ce sentiment de nature qu'il portait avec lui, et dont il a emprunté les corps et les membres des chevaux et des hommes. C'est ce qui fit dire à Pausanias : *Daedali quidem opera rudia sunt, neque aspectu dedecora; attamen numen veluti quoddam prae se ferunt.* Heureux instinct de l'art dans son enfance, qui s'affaiblit et s'efface dans le temps de la vieillesse! (Voyez d'Agincourt, *Storia dell'arte dimostrata coi monumenti. Vol. III.*)

CINQUIÈME CHAMBRE.

LA 3.ME DES OBJETS EN TERRE CUITE.

Sur la porte, en-dedans de la chambre.

1505 à 3074. Lampes de différente grandeur suspendues en lignes horizontales et en festons, semblables aux précédentes.

1.RE ARMOIRE VITRÉE.

Cette armoire contient 31 lampes dont voici les plus intéressantes.

3080. Lampe avec un guerrier qui se bat contre un oiseau de proie.
3084. Lampe avec les trois Grâces.
3085. Diane avec les chiens. Lampe.
3090. Amour avec un flambeau dans la main, sur une lampe.
3093. Amour sur un dauphin. Lampe.
3098. 3099. 3102. 3103. 3104. 3105. Lampes représentant un cheval, un sanglier, un lièvre, un éléphant, un tigre et un lion.

2.DE ARMOIRE VITRÉE.

Cette armoire contient 28 lampes dont voici les plus intéressantes.

3108. Lampe exprimant Persée avec la tête de Méduse.
3109. Belle lampe représentant la partie postérieure d'un talon formant trois mèches.
3110. Lampe sur laquelle on voit en bas-relief une corne d'abondance et un gouvernail.
3115. Lampe représentant le symbole de la lune.
3129. Lampe dont la surface est couverte de petits points.

3.ME ARMOIRE VITRÉE.

Cette armoire contient 28 lampes de différentes formes, (quelques-unes en forme de navette), avec des représentations à peu près semblables aux précédentes.

4.ME ARMOIRE VITRÉE.

Cette armoire contient 27 lampes de différente forme (quelques-unes en forme de navette), et grandeur, représentant divers sujets, dont voici les plus intéressans.

3164. L'éducation d'Achille par le centaure Chiron.
3166. L'enlèvement d'Europe.

3167. Diane à la chasse avec ses chiens.
3176. Le Pégase.
3178. Deux cicognes, des Génies, des Fortunes, et des autels avec des feuillages et des ornemens.

SUR LA 19.ME ARMOIRE.

(au milieu de la salle).

3189. Grande lampe à deux mèches, sur la surface de laquelle on a représenté une tête de veau et des festons de fleurs.

3190 à 3193. Quatre lampes en forme de navette sans ornemens.

SUR LA 20.ME ARMOIRE.

(la seconde au milieu de la salle).

3194. Lampe de figure circulaire presque semblable à une roue, autour de laquelle sont disposées neuf mèches.

3195 à 3198. Lampes semblables au n.° 3190.

DANS LA 1.RE ARMOIRE.

(du milieu).

3199 à 3700. Lampes de différente forme et grandeur avec diverses représentations.

3701 à 4182. Lampes semblables.

SUR LES ARMOIRES.

(autour de la chambre).

4183. Tête de Junon d'un excellent travail. *Basilicata.*

4184. Buste de Pallas. *Basilicata.*

4185. Tête de Junon d'un style inférieur. *Basilicata.*

4186. 4187. Têtes de femme d'un style antique.

4188. Tête d'homme d'un bon style.

4189. 4190. 4191. 4192. 4193. 4197. 4198. 4200. 4201. Têtes votives d'hommes d'un style très-antique.

4194 à 4196. Belle tête très-curieusement coiffée sur le sommet de laquelle on voit une petite figure de femme enveloppée dans un *pallium*, avec des ornemens couleur de pourpre.

4195. Demi-figure de femme vêtue du *pallium*, fragment d'une statue qui devait être dans l'attitude de déclamer.

4203. 4205. 4207. 4216. 4217. 4218. Têtes votives de femmes et images de divinités d'un bon travail.

DANS LA 21.ME ARMOIRE.

Cette armoire contient 130 objets en terre cuite dont voici les plus intéressans.

4222. Deux profils d'un style très-antique encastrés dans le bois.

4223. Forme d'une petite statue élégamment drapée.

4224. Forme d'un Amour.

4225. Jet de cire de la forme précédente.

4226. Forme d'une petite statue d'homme nu, debout avec la chlamide qui lui descend par derrière.

4227. Jet de cire de la forme précédente.

4228. Forme d'une petite statue de Proserpine assise au milieu de deux lions.

4229. Jet de cire rompu de la forme précédente.

4230. Forme en deux pièces d'un petit buste de Jupiter.

4231. Jet de cire de la forme précédente.

4232. Forme d'une tête de Génie avec une de ses ailes.

4233. Jet de cire de la forme précédente.

4234. Forme d'un Amour avec un flambeau et un carquois dans les mains.

4235. Jet de cire de la forme précédente.

4236. Forme d'un buste de femme sans tête, qui soutient un oiseau.

4237. Jet de cire de la forme précédente.

4238. Petite forme de tête.

4239. Jet de cire de la même forme.

4240. Forme d'une anse de patère.

4241. Jet de cire de la même forme.

4242. 4244. 4245. Trois chandeliers, l'un avec Pallas armée, l'autre avec une Victoire ailée portant un trophée, et le 3.me avec un Amour ailé d'un travail très-fin et très-soigné.

4257. 4258. Deux oreilles votives.

4271. Petit gladiateur combattant, armé d'un haut casque, d'une visière et d'un bouclier. Monument très-rare trouvé à Vellétri et publié par plusieurs auteurs.

4280. 4286. 4292. Deux figures assises, l'une (4286) provenant de la Sicile, et d'un style presque égyptien, l'autre (4280) de la Pouille avec un troisième groupe (4292) de deux figures trouvées à Vellétri.

4287. 4289. 4298. 4250. 4251. 4282. Figures votives dont quelques-unes sont d'un bon style.

4289. Petite figure d'une femme gracieusement drapée et colorée. Monument curieux trouvé à Rome.

4291. Petite figure de bonne manière et bien drapée, semblable à la célèbre Vénus du Vatican publiée par Mattéi.

4294. Petite figure à côté d'une victime.

4302. Fragment très-rare appartenant à un casque, avec le mot ROMA; la visière est percée de petits trous.

4305. Demi-figure d'Enée armé, avec son père Anchise sur les épaules tenant ses dieux pénates.

4310. 4312. 4314. 4316. 4318. 4320. 4322. 4323. 4324. 4325. 4326. Onze petites têtes de divinités tourrelées, trouvées à Athènes.

DANS LA 22.ME ARMOIRE.

Cette armoire contient 62 objets, dont voici les plus intéressans.

4383. Pied orné d'une chaussure particulière, publié par M. Joseph-Antoine Gattani.

4405.
4406. } Pieds votifs de grandeur naturelle.

DANS LA 23.me ARMOIRE.

Celle-ci comprend 60 objets consistant en plats, en vases, en olles, en vases à parfums, en urcéoles et en cratères.

4420. Un entonnoir.

4464. Tire-lire, ou petite cassette de figure rectangulaire, avec des impressions circulaires et des rosettes, entre lesquelles paraît une fente parallèle pour y mettre de la monnaie.

4465 à 4470. Tire-lires en forme de petits vases sphériques, dont quelques-uns ont été trouvés avec les monnaies de bronze qu'on y voit présentement.

DANS LA 24.me ARMOIRE.

Elle contient 28 objets consistant en olles, vases, plats, vases à parfums, tasses, prefériculum *et patères.*

4508 à 4515. Huit morceaux de terre cuite de figure pyramidale à la partie supérieure desquels est un trou pour y introduire une corde, ou ficelle. Il est probable que les Anciens s'en servaient pour niveler et prendre les aplombs.

*

DANS LA 25.ME ARMOIRE.

Elle contient 37 objets. Les plus intéressans sont les suivans:

4517. Petit autel en forme de tasse sur le bord duquel sont trois masques de Silène, dont les barbes se prolongent en-dedans de la tasse, et formaient le soutien de quelqu'autre vase qu'on devait y placer au-dessus.
4518. Espèce de réchaud, du bord duquel partent trois anses pour soutenir le vase qu'on y mettait.
4523. Autel orné de plusieurs figures et de têtes de lion en bas-relief.
4525. Auget carré, formé à trois plans.
4529 et suiv. Coins de différente grandeur.
4536. Petit plat au-dedans duquel sont différentes espèces de fruits en relief.
4541 et suiv. Œufs d'autruche.
4545 et suiv. Grenades.

DANS LA 26.ME ARMOIRE.

Elle contient 47 objets, dont nous citerons les plus remarquables.

4566. 4570. 4572. 4587. 4590. 4592. 4597. Têtes votives de femme, et images de divinités d'un

bon travail et de quelque érudition, trouvées à Vellétri.

4571. Tête de Cybèle avec de longues tresses de cheveux qui flottent sur ses épaules. Bon travail.

4582. Bas-relief où l'on observe un sacrificateur tenant le couteau sacré dans la main droite.

4583. Bas-relief représentant la tête d'une femme voilée jusqu'au menton, tenant un miroir dans la main droite.

DANS LA 27.ME ARMOIRE.

Elle contient 70 objets, dont nous ne citerons que les plus remarquables.

4609. Partie inférieure d'une jolie petite statue dont les draperies sont disposées avec beaucoup d'art.

4614. Fragment d'une jolie petite statue avec un collier au cou qui représente deux serpens.

4618. Petite statue d'Isis debout, d'une excellente sculpture et d'un style très-antique.

4622. Sphinx ailé d'un bon travail.

4624. Petite statue debout, vêtue d'une courte tunique et tenant dans la main droite une *haste* dont l'extrémité termine spiralement. Sa tête est ornée d'une guirlande.

4629. La Charité romaine. Bas-relief.

4632. Petite statue représentant un Génie qui tient dans la main gauche une bandelette et dans la droite un *prefericulum*.

4633. Petite statue debout représentant un Histrion armé et déclamant sur la scène. Il a la main droite placée sous le menton, et relève de la gauche le bout de sa chlamyde.

4635. Petite statue d'un enfant d'argile blanche vernissée en azur.

4638. Petite statue représentant une momie emmaillottée.

4647. La mort de Cléopâtre en bas-relief.

4653. Couvercle représentant un disque avec un masque tragique.

4661 et suiv. Masques de terre cuite représentant les caractères des personnages qui entraient tous, ou en partie dans les compositions dramatiques. Le n.° 4661 et 4664 représentent la figure de celle qu'on appelait la *jeune vierge*, κουριμος παρϑενος. Le n.° 4657 exprime la physionomie de l'esclave appelé *Egémone*. C'était un vieillard avec les sourcils froncés, le front ridé, et les cheveux relevés sur le devant de la tête en guise de perruque bouclée. Le n.° 4656 indique le visage d'*Hermonius*, c'est-à-dire du vieillard à tête chauve et barbe épaisse, à sourcils froncés et relevés, et à mine hideuse. Enfin le n.° 4662, destiné par sa laideur à exciter l'effroi, était appelé par les Latins *mania lamia*, Gorgone épouvantable, à cause de sa ressemblance avec la tête de Méduse. Relativement à l'usage de ces masques, il est certain qu'ils n'étaient pas employés sur le Théâ-

tre, puisque ceux dont on se servait étaient de *papyrus*, ou de feuilles de la plante appelée *arction lappa*, ou de cuir doublé, souvent de toile, ou de drap. Ils servaient donc de modèles à ceux qui en fesaient pour le théâtre, ou encore d'échantillons, puisqu'on y voit souvent un trou au-dessous du front pour les suspendre, où enfin comme d'ornement d'architecture. (Voyez le *Real Museo Borbonico, Fascicolo* 27. *Tav.* 44).

DANS LA 28.ME ARMOIRE.

Elle contient 61 objets en terre cuite, dont voici les plus remarquables.

4703. 4704. *Rhytons* dont le premier termine en tête de cerf et l'autre en tête de porc.

4711. Chien de race syrienne qui servait de gouttière.

4715. *Rhyton* présentant la tête d'un taureau.

4722. Partie antérieure d'un taureau de bonne sculpture.

4724. Le dieu Apis en bas-relief avec la seule tête de face sur laquelle on voit les traces du *lotus*.

DANS LA 29.ME ARMOIRE.

Elle comprend 34 objets, dont voici les plus remarquables.

4734. Bas-relief de figure presque carrée, où l'on voit un Génie à côté d'un lectisterne, au-dessus duquel paraît le simulacre d'Isis. Le Génie tient dans la main gauche une bandelette et dans la droite un *prefericulum.* On aperçoit au bas du lectisterne une corbeille, ou *ciste mystique,* remplie de fruits; et un coq.

4735. Bas-relief de figure semblable au précédent. Il représente une Néréide portée sur un monstre marin.

4738. Fragment où est représenté un homme assis avec une femme d'un excellent style antique. La femme tient dans les mains une cassette et une patère.

4743. Bacchus enfant, avec une panthère et des fragmens de figures de femmes.

4746.
4747. } Victoires ailées avec des masques colorés, et fragment d'une corniche d'édifice avec une Victoire ailée, portant un trophée sur un globe avec le signe du capricorne à côté, fesant peut-être allusion à la bataille d'Actium.

4748. Bas-relief exprimant une femme qui impose silence à un enfant.

DANS LA 30.me ARMOIRE.

Elle contient 30 objets, dont les plus intéressans sont:

4765. 4766. 4767. 4768. 4769. Différens jets-d'eau en terre cuite, avec différens ornemens.

4770. Fragment de bas-relief où l'on aperçoit la partie postérieure d'un crocodile, l'entrée d'un édifice et les jambes d'un enfant. Monument intéressant et d'un bon style.

4776 à 4779. Têtes de lion qui servaient de jets-d'eau, ou de gouttière.

4787. Fragment où l'on aperçoit une urne et un arc sur une ciste mystique.

5.me ARMOIRE VITRÉE.

4801. Fragment d'une grande patère d'argile vernissée en rouge.

4802. Frágment d'une autre patère au milieu de laquelle est une marque avec des lettres.

4803. Autre fragment de patère avec une marque et des caractères.

4804. Morceau de brique de figure rectangulaire avec une inscription.

4805. Petite tasse d'argile rougeâtre sans anses.

4806. Autre morceau de brique semblable avec deux lignes de caractères.

4807. Autre fragment de patère d'argile rougeâtre.

4808. Morceau de brique de figure circulaire avec une inscription grecque des deux côtés.

4809. Petite tasse d'argile rougeâtre, restaurée.

4810. Autre tasse plus grande et restaurée.

4811. Morceau d'argile de figure pyramidale pour prendre les aplombs.

4812.
4813. } Deux tasses restaurées.

4814. Petit poids de pierre de touche avec une inscription.

4815.
4816. } Tasse d'argile rougeâtre restaurée, et morceau d'argile où est exprimé un disque avec une inscription.

4817.
4819. } Bases de patères d'argile rougeâtre.

4818. Petit vase en face duquel est une marque avec une inscription.

4820. Morceau d'argile où est imprimée une longue marque avec une inscription.

4821. Tasse d'argile rougeâtre restaurée en plusieurs endroits.

HORS DES ARMOIRES.

On y compte 70 objets, parmi lesquels on distingue :

4822. Grande base, ou autel en forme de tour, où l'on voit quatre figures et quatre petites colonnes.
4823. Autre base semblable avec des arabesques et des triglyphes.
4824. Buste de femme de grandeur naturelle; sculpture ordinaire.
4825. 4826. 4827. Statues de femmes d'un style antique.
4827. } Statues représentant un Acteur et une Ac-
4828. } trice.
4830. Fragment de patère représentant en relief une Cariatide.
5831. Buste d'un jeune Hercule.
4833. Petite urne de figure rectangulaire, sur laquelle est exprimé un combat de quatre guerriers à bas-relief avec une inscription au-dessus. Sur le couvercle, on a représenté une figure qui dort.
4834. Autre urne un peu plus grande avec le bas-relief de deux Furies et de deux Guerriers qui combattent.
4836. Urne représentant en bas-relief un combat

de quatre guerriers, et sur le couvercle une figure qui dort.

4838. Grande brique carrée où est une marque avec des caractères.

4849. Brique convexe qui servait à recouvrir l'union des tuiles.

4859. et suiv. Conduit de fourneau en forme de petite colonne.

4860. *Milliarium testaceum* semblable à ceux de métal dont fait mention Columela, et qui servaient à éloigner durant la nuit les papillons qui infestaient les abeilles (1). Il a la forme d'une petite colonne vide avec la base tout-à-fait semblable au chapiteau. En-dedans de la colonne il y a d'un côté deux trous, et un de l'autre pour donner passage à la fumée, y maintenir la lumière, et attirer les papillons par sa clarté. (Hercul.)

4871. et suiv. Selon Monseig. Bayardi *Abreuvoir* qui servait aussi d'auget pour les oiseaux. Les Anciens les appelaient *canales colombarii*, ou *gallinarii*, et ils étaient faits de manière à conserver l'eau constamment propre. *Colu-*

---

(1) *Itaque quo tempore malvae florent, quum est eadem maxima multitudo, si vas aeneum simile Milliario vespere ponatur inter alvos, et in fundum ejus lumen aliquod demittatur, undique papiliones concurrunt: dumque circa flammulam volitant, aduruntur, quod nec facile ex angusto sursum evolare, nec rursus longius ab igne possunt recedere cum lateribus aeneis circumveniantur: ideoque propinquo ardore consumuntur.*

mela en fait mention dans ses ouvrages (1) (Hercul.) Il est cependant certain que M. Bayardi s'est grossièrement trompé en prenant pour *abreuvoir* un canal composé de plusieurs pièces carrées, avec des trous disposés çà et là, lequel servait assurément à introduire la chaleur des flammes de l'*hypocaustum* dans une chambre contiguë, où l'on se déshabillait pour prendre le bain sec, ou à simple vapeur.

---

(1) *Nam plurimum refert aquam non esse in ea nisi uno loco, quam bibant, eamque mundissimam: nam stercorosa pituitam concitat, puram tamen servare non possis, nisi clausam vasis in hunc usum fabricatis. Sunt autem, qui aut aqua replentur, aut cibo plumbei canales, quos magis utiles esse ligneis, aut fictilibus compertum est. Hi superpositis operculis clauduntur, et a lateribus super mediam partem altitudinis per spatia palmaria modicis forantur cavis, ita ut avium capita possint admittere, nam si operculis muniantur, quantulumcunque aquae vel ciborum inest, pedibus evertitur* (Lib. VIII. Cap. IV).

CABINET

DES

VERRES ANTIQUES.

COLLECTION

DES VERRES ANTIQUES

CONTENANT 2407 OBJETS.

PREMIÈRE ARMOIRE.

1.RE DIVISION.

Cette première division contient 16 objets, parmi lesquels on distingue :

1. Petite carafe presque à forme de poire à long cou (Pompéi).
2. Vase de forme cylindrique à cou étroit et court, avec l'anse cannelée. (P.)
4. Verre à boire en forme de calice à six cannelures. (P.)
5. Petit vase à deux anses sur le ventre duquel elles sont tournées à raies circulaires, et une autre sur le bord. (P.)
9. Vase aplati, en forme d'ognon, à cou étroit et anse rayée, ou cannelée. (P.)

10

12. Petite tasse sur un petit pied circulaire. (P.)
13. Tasse d'une jolie forme avec le bord replié en-dehors.

2.DE DIVISION.

Elle contient 16 objets, dont les principaux sont:

17. Collier composé de 42 grains de verre cannelé. (P.)
20. Carafe presque ronde à cou retordu et court. (P.)
25. Vase de figure presque cylindrique qui se rétrécit sous son large bord. (P.)
27. Vase à poire avec l'anse cannelée. (P.)
29. Petit vase rond avec deux petites anses fixées au cou. (P.)
32. Petite cassette contenant 12 objets en pâte vitreuse et verre coloré. (P.) Les plus intéressans sont:

    1. Treize fragmens de pâte vitreuse de différentes couleurs.
    5. Deux fragmens semblables avec des ornemens d'arabesques colorés.
    6. Trois fragmens de pâte jaune avec des ornemens de feuilles noires disposées en long.
    8. Petit disque coloré, avec plusieurs ornemens à différentes couleurs.
    9. Petits morceaux de verre de différentes couleurs au nombre de 195.

10. Figure hexagone d'un fond bleu-obscur avec des fleurs jaunes et rouges.
11. Neuf petits fragmens qui appartenaient à un hexagone.
12. Pâte colorée représentant un petit masque peint en noir au milieu.

35. Petite cassette de bois contenant 22 objets de cristal de roche, (P.) dont nous n'indiquerons que les plus intéressans :

1. Collier composé de 58 pièces de différente forme et grandeur.
2. Petit vase cylindrique travaillé au tour.
5. Petit vase de forme ovale, un peu aplati sur le bord.
10. Morceau presque rond de cristal rayé avec un trou diagonal qui indique avoir été peut-être une agrafe de collier.
11. Petite boule à vingt facettes triangulaires.
12. Petit vase ovale travaillé au tour avec deux petites anses.
13. Petit vase à poire entièrement orné de figures circulaires horizontalement gravées.
14. Cuiller d'une forme gracieuse.
17. Amulette représentant un papillon avec les ailes ployées.

~~~~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~~~~

3.me DIVISION.

Elle comprend 16 objets, dont nous citerons les plus remarquables.

35. Vase de forme carrée semblable à ceux dont nous nous servons pour les médicamens. (P.)

38. Carafe en forme de poire avec un long cou. (P.)

4.me DIVISION.

Elle contient 27 objets, parmi lesquels on distingue:

50 à 74. Petites bouteilles où les Anciens mettaient peut-être des eaux de senteur, ou des parfums, et qu'ils appelaient lacrymatoires, parce que la liqueur qu'elles contenaient tombait goutte à goutte en la versant, ainsi que les larmes s'échappent des yeux en pleurant. (P.)

75. Petite cassette contenant 10 fragmens de carreaux de vitre.

76. Petite cassette semblable à la précédente contenant également 10 fragmens de carreaux de vitre. (P.)

SECONDE ARMOIRE.

1.RE DIVISION.

Elle contient 16 objets, parmi lesquels on distingue:

78. Vase carré à cou circulaire et replié. (P.)
80. Carafe carrée à cou étroit et court, avec une anse large. (P.)
81. Vase cylindrique à cou étroit et court, avec une anse à angle aigu. (P.)
82. Vase à cloche sans pied. (P.)
83. Vase de forme cylindrique à cou étroit et court; anse cannelée à angle droit. (P.).
84. Carafe de forme carrée à cou étroit et rond; et anse à angle aigu. (P.)
85. Carafe en forme de poire à long cou. (P.)
86. Vase de forme carrée à cou circulaire et bord replié. (P.)
89. Petite tasse avec un bord à deux listeaux. (P.)
90. Petit vase dont la forme est celle d'un cône renversé. (P.)

2.de DIVISION.

Elle contient 18 objets, parmi lesquels on distingue :

93. Collier à 54 grains cannelés de pâte vitreuse. (P.)
95. Carafe en forme d'ognon *(a cipolla)*, avec l'anse rayée ou cannelée. (P.)
97. Carafe encore pleine d'eau et de *lapillo*. (P.)
102. Vase de forme presque sphérique à cou rond avec trois petites anses. (P.)
103. Carafe sphérique avec des cannelures peu communes. (P.)
109. Petite cassette contenant des morceaux de pâte vitreuse de différentes couleurs, au nombre de 227. (P.)
110. Petite cassette contenant les objets suivans, trouvés à Pompéi.

    1. Cent et vingt morceaux de pâtes vitreuses, semblables aux précédentes.
    2. Sept morceaux de pâtes vitreuses taillées à facettes.
    3. Deux pâtes vitreuses demi-ovales.

3.ME DIVISION.

Elle contient 16 objets, parmi lesquels on remarque différentes carafes et petites tasses de formes semblables à celles que nous avons déjà rapportées plus haut. (P.)

4.ME DIVISION.

Celle-ci contient les objets suivans:

Vingt-cinq petites carafes, ou flacons pour les eaux de senteur, communément appelés lacrymatoires, et deux cassettes (152) contenant des morceaux de talc de différentes figures, et d'autres fragmens de verre. (P.)

TROISIÈME ARMOIRE.

1.RE DIVISION.

Cette division contient les objets suivans:

Dix carafes de différentes formes; quatre vases sphériques à deux anses; et quatre petites tasses. (P.)

2.DE DIVISION.

Elle contient les objets suivans:

Une chaîne à 50 grains de pâte vitreuse; six carafes de différente forme et grandeur, deux vases, le premier desquels (174) est de forme carrée avec un cou très-court et un bord replié; et l'autre (179) de forme carrée à cou rond et bord replié; quatre petites tasses, et deux plats. (P.)

3.ME DIVISION.

Elle contient les objets suivans:

Dix carafes; deux vases de forme carrée; deux plats et deux tasses. (P.)

4.ME DIVISION.

203. Fragment d'un beau vase. (P.)

204. Petite cassette contenant quatorze morceaux réguliers de pâte blanchâtre vitreuse. (P.)

205. Base d'un plat dont le bord manque entièrement. (P.)

206 à 227. Petites bouteilles appelées vulgairement lacrymatoires. (P.)

QUATRIÈME ARMOIRE.

1.re DIVISION.

Cette division contient les objets suivans:

228 à 245. Dix carafes de différente forme et grandeur; deux vases de la forme d'un cône renversé à large ouverture; deux plats; deux petites tasses; et deux vases à cloche avec deux petites anses pour les suspendre. (P.)

2.de DIVISION.

246. Collier de pâte vitreuse composé de 41 grains. (P.)

247. 249. 250. 251. 252. 254. Carafes de diverses formes. (P.)

248. Urne cinéraire de figure ovale à deux anses, de la forme d'une M, contenant des ossemens et des cendres qui surnagent dans une liqueur jaunâtre. Sa large ouverture est fermée entièrement par un couvercle enduit d'une matière liquéfiée, de sorte qu'on peut dire qu'elle est hermétiquement scellée. (P.)

253. Urne cinéraire semblable à la précédente. (P.)

255 à 258. Quatre petites tasses. (P.)

3.me DIVISION.

Elle contient 16 objets, parmi lesquels on distingue:

262. 265. Verres à boire en forme de calice avec six cannelures (P.)

267. Vase carré à bord circulaire et replié. (P.)

269. Petite carafe de forme carrée avec une anse à angle aigu et un cou très-court. (P.)

270 à 273. Quatre plats pour les confitures, ou pour les fruits. (P.)

4.me DIVISION.

Cette division contient 26 objets, parmi lesquels on distingue:

275. Cassette renfermant 12 fragmens de verres à boire avec des ornemens moulés en bas-relief, et un grand nombre de fragmens de tasses de verre bleu-obscur travaillé au tour, avec des cercles saillans horizontalement placés. (P.)

CINQUIÈME ARMOIRE.

CETTE ARMOIRE CONTIENT POUR LE PLUS DES VERRES COLORÉS QUI SERONT PARTICULIÈREMENT INDIQUÉS.

1.[RE] DIVISION.

302. Collier de pâtes vitreuses colorées, composé de 80 grains de diverses formes. (P.)

303. 306. 308. 309. 311. 314. Carafes. (P.)

304. 313. } Deux petites tasses communes. (P.)

305. Verre à boire avec quatre cannelures. (P.)

307. Vase cylindrique avec son couvercle de verre bleu-obscur travaillé au tour. (P.)

310. Vase cylindrique de verre bleu travaillé au tour. On y aperçoit une matière jaunâtre qui paraît une espèce de liqueur condensée. (P.)

312. Verre à boire avec trois cannelures. (P.)

315. Petite tasse de couleur verte. (P.)

316. Petite carafe de verre violet. (P.)

317. Petite tasse de couleur verte. (P.)

318. Petite tasse de pâte vitreuse, couleur violette. (P.)

319. Petit vase à poire, à large cou de verre jaune. (P.)

320. Petite tasse de couleur verte travaillée au tour. (P.)

2.de DIVISION.

321. Collier de pâte vitreuse colorée, composé de cinquante-quatre grains. (P.)

322. Autre collier semblable, de cinquante grains. (P.)

323. Carafe de forme triangulaire avec une anse à angle aigu. (P.)

324. Cassette contenant les objets suivans en pâte et verre coloré: (P.)

1. Cent-dix-neuf morceaux de pâte vitreuse de différentes formes et couleurs.
2. Petite figure de femme endommagée à l'extrémité; peut-être un amulette.
3. Un petit vase; une grappe de raisin; une main fermée et une petite médaille exprimant une ancre, peut-être des amulettes.
4. Deux pâtes vitreuses, l'une ovale et l'autre circulaire, dans deux cassettes de métal de la même figure.
5. Sept clous de métal à la tête desquels paraît une pâte vitreuse jaune et diaphane, ressemblant à l'ambre.
6. Un petit masque scénique avec la barbe calamistrée; sans doute un amulette.
7. Bas-relief représentant un masque scénique, un thyrse et un *pedum*.
8. Pâte vitreuse veinée, à l'imitation du *nic-*

colo, ou de l'onyx, enchassée dans un cercle de métal.

325. Flacon, ou lacrymatoire de la forme d'une amphore de couleur violette avec des veines blanches. (P.)

326. Bas-relief de verre bleu où sont deux masques scéniques et deux fleurs de *lotus*. (P.)

327. Plat vert d'une belle forme. (P.)

328. Voyez le n.° 325.

329. Petite cassette contenant les objets suivans de pâte vitreuse: (P.)

1. Une tête de bœuf de verre noir.
2. Cent quatre-vingt-trois pâtes vitreuses de diverses couleurs.

330. Carafe triangulaire égale à celle du n.° 323. (P.)

331. Petite tasse d'un beau jaune clair. (P.)

332. }
335. } Tasses cannelées de forme demi-sphérique. (P.)

333. Petite tasse verte. (P.)

334. Petite tasse bleu-clair.

5.me DIVISION.

Elle contient 17 objets, dont nous citerons les plus intéressans.

339. }
345. } Vases en forme de calice à large ouverture de couleur violet-foncé, au premier desquels on a adapté un pied de verre bleu.

340. } Petits vases cylindriques de couleur verte
344. } travaillés au tour.

341. Carafe de forme carrée à une seule anse avec un cou étroit et court. (P.)

342. Plat de verre, couleur de nacre, travaillé au tour. (P.)

348. Petit vase de figure cylindrique travaillé au tour, dont le bord indique qu'il devait être pourvu de son couvercle. Il est madré de diverses couleurs. (P.)

349. Jolie petite tasse de couleur verte. (P.)

352. Petite tasse de couleur brune. (P.)

353. Petit vase cylindrique de couleur verte avec plusieurs raies circulaires et blanches. (P.)

4.me DIVISION.

Elle contient 28 objets, dont voici les plus intéressans.

354. Masse trapézoïde de pâte vitreuse, couleur bleu-obscur. (P.)

355. Grand plat vert travaillé au tour et brisé en treize morceaux. (P.)

355. Masse trapézoïde de pâte vitreuse de couleur verdâtre. (P.)

357 à 381. } Petites bouteilles, ou flacons appelés vulgairement lacrymatoires.

SIXIÈME ARMOIRE.

1.[re] DIVISION.

Cette première division renferme 20 objets, dont la plupart sont des carafes de différente forme, des vases à cloche, des tasses, et des verres à boire avec six cannelures, provenant tous de Pompéi.

2.[de] DIVISION.

Celle-ci contient 17 objets, dont les plus intéressans sont:

404. Urne cinéraire de forme semblable à celle décrite au n.° 258. (P.)

409. Urne cinéraire semblable à la précédente. Elle appartenait d'abord au Musée Vivenzio. (Nola.)

412. Petite bouteille travaillée au tour, de forme cylindrique, avec le cou étroit et court, deux petites anses et sept cercles horizontalement placés. (P.)

417. Petite carafe de forme ovale. Elle appartenait au Musée *Vivenzio*. (Nola.)

3.ME DIVISION.

Elle contient 18 objets, dont la plupart sont des carafes et des vases. Nous indiquerons cependant ici les objets les moins répétés.

425. Vase de figure presque ovale, à large ouverture. (P.)
426. Petit vase cylindrique à une anse et à cou étroit. (P.)
430. Petite carafe en forme d'ognon avec deux petites anses et un cou étroit et court. (P.)
435. Petite carafe sphérique à deux petites anses. (P.)

4.ME DIVISION.

Elle contient 26 objets, dont nous citerons les plus remarquables.

438. Cassette renfermant les fragmens suivans : (P.)

1. Fragment d'une tasse de verre blanc, travaillée au tour.
2. 3. 4. 5. 6. Fragmens semblables de diverses couleurs.
7. Fragment d'un fond de vase orné de reliefs triangulaires.
8. Fragment d'un verre à boire cannelé.
9. 10. 11. 12. Fragmens semblables.

SEPTIÈME ARMOIRE.

1.RE DIVISION.

Cette division contient 19 objets consistant en carafes, vases et tasses, dont nous avons déjà rapporté les semblables. (P.)

2.DE DIVISION.

Elle contient 21 objets semblables aux précédens. (P.)

3.ME DIVISION.

Elle renferme 21 objets, dont la plus grande partie sont des carafes semblables aux précédentes. (P.)

4.ME DIVISION.

Elle contient 27 objets, dont voici les plus intéressans :

526. Cassette contenant 29 fragmens de figure trapézoïde de pâte blanchâtre et vitreuse. (P.)

HUITIÈME ARMOIRE.

1.RE DIVISION.

Cette première division contient 44 objets, dont les principaux sont:

580. Petite tasse autour de laquelle sont plusieurs cercles relevés qui terminent spiralement au-dessous. (P.)
581. Petite carafe en forme de poire à large ouverture avec un trou au-dessous. (P.)
592. Petit vase presque sphérique à large ouverture et d'une forme gracieuse. (P.)

2.DE DIVISION.

Elle renferme 44 objets, parmi lesquels on distingue:

606. Grand vase cylindrique à une anse cannelée avec un cou un peu court. (P.).

613. } Grands vases de figure carrée avec une anse
619. } cannelée. (P.)

3.ME DIVISION.

Elle contient 36 objets, dont les principaux sont:

641. Tasse de la forme d'un cône renversé et coupé. (P.)
659. Grande tasse de forme presque demi-sphérique. (P.)
671. Tasse de la forme d'un cône renversé. (P.)

4.ME DIVISION.

Cette division contient 54 objets consistant en cassettes remplies de fragmens de verre et de carafes appelées communément lacrymatoires, presque toutes brisées. (P.)

NEUVIÈME ARMOIRE.

1.RE DIVISION.

Cette première division contient 19 objets, parmi lesquels on remarque:

751. } Vases dont la forme est celle d'un cône
759. } renversé, à large ouverture circulaire. (P.)

734.
735. } Verres à boire à plusieurs cannelures. (P.)

741. } Petites carafes dites à ognon *(a cipolla)*
748. } avec un long cou. (P.)

742. Petite carafe sphérique à deux anses. (P.)

2.DE DIVISION.

Elle comprend 22 objets, dont nous citerons les plus intéressans.

750. Petite carafe de la forme d'un cône renversé, ornée de cercles placés horizontalement. (P.)

756.
762. } Carafes de forme hexagone à une anse. (P.)

769. Petit vase presque ovale à large ouverture. (P.)

3.ME DIVISION.

Elle contient 17 objets, parmi lesquels on distingue:

775. Grande tasse presque cylindrique. (P.)

777. Tasse appelée par les Grecs *paropsis,* où l'on mettait quelque assaisonnement.

4.me DIVISION.

Cette division contient 27 objets, dont la plupart sont des bouteilles à parfums, vulgairement appelées lacrymatoires.

Tous les autres objets de cette riche collection sont à peu près de la forme de ceux que nous venons d'indiquer, c'est pourquoi il serait inutile de répéter les mêmes descriptions. On remarquera seulement les n.os 1914 et suivans, qui sont des carreaux de vitres plus grands et plus épais que les autres, et qui étaient destinés au même usage auquel nous les employons aujourd'hui.

On remarquera seulement avec plus de particularité les pâtes vitreuses colorées, (n.os 32. 109. 110. 324. 354 etc.) monumens qui doivent réveiller en nous le plus grand intérêt, non-seulement parce qu'ils sont uniques en leur genre, et qu'ils ne se trouvent dans aucun autre Musée, mais encore par la raison qu'ils nous font connaître le vrai mécanisme des Anciens pour composer les mosaïques en pâtes vitreuses. En les considérant attentivement, on verra qu'ils façonnaient autant de petites verges de diverses couleurs qu'il en fallait pour le dessin qu'ils se proposaient d'exprimer. Ils formaient un tas cylindrique de ces petites verges vitreuses qu'ils unissaient fortement pour les faire fondre et cuire dans des fournaises. Lorsque la masse était refroidie ils la coupaient transversalement en tranches égales, ou plus ou moins épaisses, selon le besoin, et c'est ainsi qu'on avait autant de mosaïques semblables, que chaque masse en pouvait contenir.

GABINET

DES

MONUMENS PHALLIQUES.

COLLECTION

DES

MONUMENS PHALLIQUES

CONTENANT 161 OBJETS.

AU MILIEU DU CABINET.

1. Table de forme circulaire, percée au milieu. Le bord est orné de dix mascarons avec un trou qui se prolonge jusqu'à la partie intérieure de la périphérie, d'où jaillissait l'eau qui retombait sur la table en formant dix jets-d'eau. Elle est placée sur un pied qui a la forme spirale et dont la base est ornée de bandes de *vert de Calabre*, et la plinthe de marbre blanc. (*Herculanum* 3 1/2 3 1/12).
2. Superbe trépied de bronze formé par trois jeunes Faunes dans l'intervalle desquels sont trois anses mobiles. Dans leur attitude ils appuient la main droite sur le côté en fermant le doigt du milieu, (indice du secret chez les Orientaux, lorsqu'ils ne portaient pas

l'index sur la bouche), pendant qu'ils tendent avec expression le bras gauche en élevant horizontalement la main ouverte. Leurs queues se replient avec grâce autour d'un anneau qui, servant à unir les trois figures, forme ainsi la solidité du trépied. Leurs jambes velues sont étroitement serrées l'une contre l'autre, de manière qu'elles semblent n'en indiquer qu'une. Elles terminent comme les trois pieds de l'ustensile en bases articulées, garnies de petites plaques de plomb. Ces trois figures d'une expression étonnante (1) soutiennent sur leur tête le brasier qui a la forme d'une superbe corbeille. *(Herculanum)* (2).

---

(1) On y voit en quelque manière le premier degré de l'association des formes des animaux avec la forme humaine, pendant que les Satyres, ou capripèdes en sont le dernier terme. Trouvant dans les formes animales des signes plus prononcés de force ou d'agilité, l'art s'exerçait à les réunir habilement dans ces êtres imaginaires, et à les faire servir à l'avantage de l'expression et de la vérité, sans confondre jamais les espèces, et sans les dépouiller de la beauté qui convenait à chacune d'elles.

(2) Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé en 1755 dans la maison de *Julie Félix* à Pompéi. D'après les peintures d'Isis, d'Osiris, d'Hygiée, d'Esculape et d'Anubis qu'on découvrit dans cette maison, outre un grand nombre de petites idoles de Priape et d'Harpocrate, tous avec le doigt sur les lèvres, on peut alors conjecturer que la maîtresse de la maison était initiée aux mystères d'Isis, et dévouée à son culte pour avoir des enfans.

À DROITE.

Peintures à fresque.

La plupart de ces fresques, auxquelles nous avons donné le nom de *spintriæ* (1), offrent des scènes licencieuses que les Anciens dépeignaient dans les chambres à coucher, et souvent même dans les endroits les plus fréquentés de leur habitation, ce qui fait voir combien leur morale était différente de la nôtre. *Properce* déplorait déjà ce fatal usage et invoquait la malédiction du ciel sur le premier qui osa exposer aux regards ingénus des jeunes filles ces dangereux monumens de son infamie.

3. *Spintria.* (pal. 1 $^{3}/_{4}$ = 1 $^{3}/_{4}$ Pompéi.)
4. Fresque représentant une Nymphe endormie et un Pan. (p. $^{1}/_{2}$ = 1 $^{5}/_{12}$. Pomp.)
5. Fresque représentant Léda debout près d'un lit, caressant un cygne. (p. 2 $^{2}/_{3}$ *Herculanum.*)
6. *Phallus* en relief sur une pièce de travertin avec l'inscription : *Hic Habitat Felicitas.* Monument trouvé à Pompéi au-dessus de la porte d'une boulangerie. Les Anciens l'employaient contre le *fascinum*, ou les prétendus effets dangereux des sortilèges, ou maléfices (1). Voyez la savante dissertation de M.r le Marquis Commandeur Arditi sur le *Fascinum* des Anciens. (pal. 1 $^{1}/_{2}$ = 1. Pomp.)

---

(1) Voy. les Commentateurs de Juvénal sur les différentes formes qu'on donnait au pain.

7. Fresque représentant une Bacchante surprise par un jeune Satyre au milieu de quelques ruines d'édifices. A terre, près de la Bacchante, on voit une cymbale et un thyrse, et près du Satyre, une houlette *(pedum)*, et une *syrinx*. (p. 1 2/3 = 1 1/2 Herc.)

8. *Spintria*. (p. 1 1/2 = 2. Pomp.)

9. *Spintria*. (p. 1 1/2 = 2. Pomp.)

10. Fresque représentant une Bacchante endormie, couronnée de pampres et enveloppée dans une draperie jaune que soulève un Faune couronné de roseaux. (p. 2 1/4 = 2. Pomp.)

11. Fresque représentant peut-être Bacchus et Ariadne qui s'embrassent tendrement, pendant qu'au pied du lit, et tournée vers Ariadne, une jeune femme accompagne son chant sur une lyre carrée, semblable à celle de la Muse Erato. (p. 2 2/3 = 3. Pomp.)

12. *Spintria*. (p. 1 11/12 = 1 5/6 Pomp.)

13. Fresque représentant un Faune qui tire amicalement à lui un jeune homme, peut-être Olympe, dont les vêtemens sont placés sur un cippe. (p. 1 2/3 = 1 1/2 Pomp.)

14. *Spintria*. (p. 1 3/4 = 1 3/4 Pomp.)

SUR LA 1.RE ARMOIRE.

15. Nasiterne de terre cuite exprimant un jeune homme qui sépare, à coups de bâton, un chien

et une chienne. (p. 1 $^1/_4$ = 1 *Sant'Agata de'Goti.*)

16. Vase à cloche de terre cuite. Une jeune femme vêtue d'une longue robe porte un plat de fruits, (composé de 12 pommes, formant le nombre de 3, 6, et 3) qu'elle présente à un hermès imberbe coiffé d'une espèce de réseau qui retombe en bourse par derrière. Le revers du vase offre des figures enveloppées dans des manteaux. (p. $^{11}/_{12}$ = $^{10}/_{12}$ *Sant'Agata.*)

17. Vase à cloche. Lutte d'un Satyre avec une biche. Sur le revers on voit des figures enveloppées dans leurs manteaux. (p. 1 $^1/_{12}$ = $^1/_{12}$, de la Pouille.)

SUR LA 2.DE ARMOIRE.

18. Vase à cloche de terre cuite. La figure principale offre un homme assis avec un *phallus* artificiel et un masque comique sans cheveux (1). Son corps paraît couvert d'une cuirasse à mailles avec de longues manches. De la main gauche il élève un petit bouclier rond, et de la droite, une longue bandelette qu'un chien a attrapée par le bout. La seconde figure, également vêtue, a le pied droit placé sur une hauteur et montre du doigt le chien qui vient de saisir la bandelette. La troisième

(1) Les masques des Anciens couvraient toute la tête.

figure, qui est sans masque et vêtue de la chlamyde, avec un casque à aigrette et une lance dans la main droite, observe avec attention les mouvemens des deux figures masquées. Le revers représente trois figures avec des manteaux, et un collier de perles suspendu dans le champ de la composition. (p. 1 1/4 diam. p. 1/6 de la Basilicate.)

19. Vase à *langelle* de terre cuite avec des figures noires très-grossièrement dépeintes. Un jeune homme penché en avant relève un cercle qui est à terre, pendant qu'un de ses compagnons s'approche de lui. Peut-être l'artiste a-t-il voulu exprimer par-là une espèce de jeu, où celui qui laissait tomber le cercle devait se soumettre au vainqueur, comme de recevoir aujourd'hui un baiser lorsqu'on ne dévine pas dans quelle main l'anneau du jeu a passé. Le revers du vase pourrait représenter un exercice gymnastique. Deux hommes, dont le plus jeune tient dans la main gauche un vase et dans la droite un marteau, et l'autre, une hache et un marteau, cherchent à se surprendre en élevant leurs bras en même temps. (Capoue.)

20. Vase à cloche de terre cuite représentant peut-être la parodie d'Apollon. Deux comiques masqués, vêtus d'une courte tunique à manches avec des anaxyrides, et une couronne de laurier sur la tête sont debout sur un long tréteau, au

milieu duquel est un trépied. Celui qui est à gauche est sensé représenter la Muse Erato. Il a le derrière et les mamelles postiches et tient dans ses mains la lyre et le *plectrum*, ou l'archet. L'autre comique est appuyé sur une longue branche de laurier. Au-dessus, et dans le champ de la représentation on distingue une *sphaera*, ou paume à jouer. Le revers du vase offre deux figures avec des manteaux, et au-dessus d'eux, une croix dans un cercle (1). (p. 1 = 1 1/2 *S. Agata.*)

21. Sculpture en marbre représentant le fameux groupe du Satyre et de la chèvre. Ce monument inimitable, mais infame pour le sujet qu'il représente, a été sculpté en bois par *Bursh.* (p. 1 11/12 = 2 1/4 Hercul.)

22. Vase à cloche de terre cuite au milieu duquel est un hermès de Mercure imberbe peint en blanc et placé sur deux degrés. Il a la tête ornée de bandelettes et couronnée de rayons avec un caducée près de lui. Sur une base en forme de degrés est un autel près duquel se trouve une femme vêtue d'une longue robe avec une couronne de laurier sur la tête, qui touche de la main gauche l'her-

---

(1) La croix que l'on aperçoit dans le cercle qui figure la *sphaera* n'est probablement que la coûture. Il est aussi probable que la *sphaera* est représentée dans les peintures comme indication que le lieu de la scène est un gymnase.

mès de ce dieu. Derrière elle on voit un homme nu, couronné et assis sur son vêtement, et à droite, trois autres personnages couronnés et vêtus de la chlamyde, l'un assis, et les deux autres debout, élevant la main droite comme pour témoigner leur surprise. On distingue dans le champ de la composition un *bucranium* et cinq volumes, peut-être des tablettes votives (1).

Le revers offre trois figures enveloppées dans des manteaux, et deux *spheræ*, ballons, ou paumes à jouer. (p. 1 $^1/_2$ = $^1/_2$ Musée de Vivenzio.)

23. Vase à cloche de terre cuite représentant la figure d'un petit hermès de Mercure sans barbe, peint en blanc, et placé sur une base à deux degrés. On aperçoit sur son front deux lignes qui semblent indiquer une coiffe, car il est sans cheveux. Une femme vêtue d'une longue tunique blanche à longues manches, et d'un long péplus, avec un collier, des pendans d'oreilles et une couronne élève une patère au-dessus de l'hermès sur lequel elle appuie son bras droit. Près d'elle est assis un jeune homme couronné et presque nu, auquel un Silène montre une

(1) Alors ces tablettes votives sont supposées être appendues aux murs du Temple. Ceux qui avaient reçu quelque bienfait de la divinité les y plaçaient pour témoigner leur reconnaissance.

bandelette. A gauche de l'hermès est assis pareillement un jeune Bacchus couronné et presque nu, tenant un thyrse dans la main gauche. Un Silène danse devant lui avec son bras gauche autour du cou et la main droite sur sa tête.

Le revers présente trois figures avec des manteaux, et dans le champ, des paumes à jouer (p. 1 $^5/_{12}$ = 1 $^1/_2$ de diam. Capoue.)

24. Sarcophage d'un bon travail dont la partie antérieure est connue pour une représentation de Marc-Antoine. Il exprime d'une manière très-libre une initiation aux mystères Dionysiaques.

25. Groupe en marbre exprimant Marsyas assis sur un rocher couvert d'une peau de lion, et Olympe qui apprend à jouer de la *syrinx*. (p. 6 Farnèse.)

DANS LA 1.RE ARMOIRE.

En bronze.

26. Grand *phallus* votif, ailé et en forme d'escargot qui sort de sa coquille, avec trois clochettes (p. $^1/_2$ Herc.)

27. *Phallus* votif, ou plutôt triple *phallus* ailé en forme d'oiseau, dont la tête est formée par un *phallus* et la queue par une main qui fait le signe de la figue contre les maléfices. On voit au-dessus deux autres *phallus*, l'un des-

quels se dirige vers la tête, et l'autre vers la queue. Il a trois clochettes et un anneau qui servait à le surpendre (Mus. de Borgia.)

28. Petit *phallus* avec son anneau. (Borgia.)
29. Petit *phallus* ailé formant le corps d'un quadrupède. (Borg.)
30. Petit *phallus* avec une queue relevée à l'extrémité. (Borg.)
31. Petite figure en os représentant un vieillard vêtu d'une longue robe *(vestis talaris)* qu'il relève indécemment. (Borg.)
32. Petit *phallus* de cristal de roche qui servait d'amulette. (Hercul.)
33. 34. 35. Petits *phallus* de bronze avec leurs anneaux. (Borg.)
36. Petite statue de bronze exprimant un *Priape* avec d'autres *Priapes* sur le corps. (Borg.)
37. Petit *phallus* d'argent avec son anneau. (Herc.)
38. Petite statue de bronze dont les cuisses et les jambes très-maigres et très-étroitement unies présentent l'aspect d'un *hermès*. Les bras sont collés sur les côtés avec le corps penché en avant pour s'observer indécemment. (Borg.)
39. Petite statue de bronze représentant un nain dansant au son des crotales (1). Son grand priape est rompu. (Hercul.)
40. Petit *hermès* de bronze représentant un vieux

(1) Cet instrument était composé de pièces de bois, de bronze, ou de terre cuite que l'on frappait avec les mains, comme le

Mercure, ou plutôt un Priape barbu envelop-pé dans une robe et portant une corne d'a-bondance remplie de fruits (1). Trouvé à Portici en 1746.

41. Lampe de terre cuite au milieu de laquelle est représenté en bas relief le groupe d'un homme et d'une femme couchés sur un lectisterne. Du côté opposé on aperçoit des caractères. (Borg.)

42. Lampe de terre cuite avec le bas-relief d'une Vénus nue accroupie, tenant dans la main

---

dit Eustache, ou bien de roseaux fendus qui imitaient le bruit des castagnettes. Les femmes s'en servaient dans leurs danses. Voyez la *Priap*. V. I.

Copa syrisca caput graja redimita mitella
Crispum sub crotalo docta movere latus.

(1) Il est probable que ce petit bronze était un des dieux Lares, ou domestiques que l'on plaçait dans les armoires, ou dans les niches des chambres destinées aux *Lararium*, ou *Sacrarium*, d'où on les prenait pour les mettre sur les tables, ce que l'on pratiquait aussi avec les hermès de Priape, selon Fornutus, qui, en parlant de Priape dit, que c'est lui proprement qui porte la corne d'Amalthée. Priape, qui n'est autre chose que le Bacchus Indien, ou le *Soleil générateur*, est d'ailleurs presque toujours représenté avec la corne d'abondance remplie de fruits et particulièrement de coins, qui étaient chez les Grecs et ensuite chez les Romains le don de Vénus, et que l'épouse mangeait avant de se mettre au lit. Le coin appelé par les Indiens *Kouvalam* est dédié à *Shiva*, ou au *lingam* que l'on orne des fleurs et des feuilles de cet arbre. Dans les vases grecs publiés par Hamilton on voit souvent des amans, des génies, ou des époux qui présentent un coin à l'épouse ou à l'amante. Ce rite bien examiné n'est autre chose qu'un sacrifice au *lingam*, ou au *phallus* des Grecs, auquel les fleurs, les feuilles et les fruits du coignassier étaient consacrés.

★

droite un vase à parfums. (Mus. de Noja.)

43. *Phallus* votif de bronze représentant un lion ailé avec les jambes postérieures qui terminent chacune par un *phallus*. La tête du lion est couronnée par un enfant qui est à cheval sur lui et dont l'extrémité de la tête est formée en anneau pour le suspendre. *(* 3/4 p. *Portici.)*

44. Autre *phallus* votif de bronze représenté sous la forme d'un lion ailé dont la queue termine par un *phallus* et deux pieds, avec l'un desquels il se gratte le ventre. On voit sur le dos un petit anneau dans lequel passe une chaînette qui termine également par un anneau qui servait à le suspendre. On y compte plusieurs autres chaînettes. (1/2 p. Borg.)

45. Petit *phallus* avec plusieurs trous, deux petites chaînes et trois clochettes. (Herc.)

46. Petit *priape* de bronze qui termine de l'autre côté par une main qui fait la figue contre les maléfices. (Borg.)

47. Petit *phallus* en bronze. (Mus. Borg.)

48. Petit *priape* d'une forme curieuse en ivoire. (Borg.)

49. Petite tête de bœuf, ou du dieu Apis en bronze avec un double *lingam*, ou *phallus* placé transversalement dans la bouche. Entre les deux cornes se trouve l'anneau pour le suspendre (1). Monument indien rapporté par

(1) Selon d'Hancarville le bœuf Apis est le symbole de la vertu

le P. Paolini dans son *Systema Brahmanicum* pag. 198, et trouvé à *Arampalli*, l'Argaroupolis des Grecs.

50. } Petits *phallus* de pâte vitreuse, avec l'an-
53. } neau pour les porter au cou comme amulettes. (Herc.)

51. 52. 54. Petit *phallus* de bronze qui servaient d'amulettes. (Herc.)

55. Triple *phallus* de bronze. (Mus. Borg.)

56. Petits *phallus* de bronze avec deux oreilles. Le côté opposé figure un bras avec la main qui fait la figue. Le coude est percé pour être porté comme amulette. (Herc.)

57. } Deux cornes de fer. (Herc.) Les Anciens s'en
58. } servaient contre les maléfices des yeux, comme on s'en sert encore aujourd'hui dans plusieurs pays.

59. Vase de terre cuite figuré par un vieux Morion (1), ou imbécille assis, à tête chauve,

---

générative chez les Indiens. *Apen* en samscrit signifie *père*, d'où est venu l'Apis des Egyptiens. En effet Diodore de Sicile rapporte que les Egyptiennes sacrifiaient à cette divinité pour en obtenir la fécondité.

Jablonski, qui croit le mot égyptien, le tire d'*api* en cophte *numerus* et *mensura*, et pense qu'il a rapport à la mesure du Nil, comme si l'on disait; *le dieu de la mesure du Nil; in cujus tutela erat et Nilus ipse, et sigillatim nilometrium.* (Pantheon Ægyptiorum. Part. 2, cap. 2, pag. 230.)

(1) Les Anciens appelaient les imbécilles, *Moriones*, du grec μωρος, niais, stupide. Le prix qu'ils y attachaient consistait en cette simplicité naturelle, avec laquelle ces malheureux disaient ou fesaient

et les oreilles grandes et larges. La partie supérieure du corps est couverte d'un vêtement au-dessus duquel est suspendue la bulle, symbole de la vanité, dont il tient le ruban de la main droite (1). De la gauche il porte attaché à un ruban un *diptychon*, la tablette pugillaire où les enfans apprennaient à lire. L'on peut ainsi appeler notre Morion, qui à cet âge va encore à l'école, *quadragenarius pupillus*, comme celui de Sénèque, qui, en parlant de la répugnance et de la difficulté que les enfans ont pour les premiers rudimens, dit plaisamment; que les disgraces de l'homme sont au nombre de trois, savoir, la grammaire, la pauvreté et la méchante femme. Il a derrière les épaules une anse avec un trou, et c'est pour cela que quelques-uns l'ont pris pour un de ces vases que les Anciens appelaient *drillopotae* (2). (pal. 1 2/12 Civitä.)

---

les sottises les plus grossières. Aussi les achetaient-ils à un prix excessif pour en faire leurs divertissemens. Martial dit plaisamment d'un de ces imbécilles:

> — *Morio dictus erat: viginti millibus emi:*
> *Redde mihi nummos, Gargiliane, sapit.*

(1) Quelques Savans croient que c'est plutôt une bourse dans laquelle les Anciens mettaient les jouets des enfans, qu'ils appelaient *crepundia* et qu'ils leur attachaient au cou lorsqu'ils allaient à l'école.

(2) Juvénal II. 95.....*vitreo bibit ille Priapo*. Le scholiaste remarque: *vitrei penes quos appellant drillopotas*. Vossius dans l'é-

60. Vase de terre cuite presque semblable au précédent. Le Morion est assis, et tient dans la main un petit pain, ou quelqu'autre chose semblable. Il porte autour des reins une ceinture à laquelle est attachée peut-être une cassette. (p. 1 $^{2}/_{12}$ Cività.)

61. } Lampes de terre cuite avec des bas-reliefs.
62. } (Mus. de Noja. Hercul.)

HORS DE L'ARMOIRE.

63. Caricature d'un Morion, ou imbécille debout. Petite figure de bronze, placée sur une base circulaire ciselée avec art. (p. 1 $^{8}/_{12}$. Pomp.)

64. Hermès de Priape en marbre gris, avec une couronne de lierre. (pal. 3 $^{5}/_{6}$ Pomp.)

65. *Phallus* ailé, terminant par la partie postérieure d'un lion, d'où se forme un second *phallus* avec des clochettes (1). (Résina.)

66. Double *phallus* de bronze à deux ailes, avec deux clochettes, ainsi que l'anneau et la chaînette pour le suspendre. (Herc.)

67. *Phallus* ailé de bronze figurant un quadrupède privé des jambes de devant. La tête exprime un *phallus*, ainsi que les jambes et

---

tymologie de *vereor* et de *verpus* observe que δρῖλος signifie *verpus*. On trouve aussi dans des Auteurs *phallovitrobolus*, *phallovetrobelus*, à cause que ces verres à boire avaient la forme du *phallus*. Voyez Pline L. XXXIII. I.

(1) Voyez *Bronzi d'Ercol.*, T. II. Tav. XCVII.

la queue. Il est pourvu d'anneaux et de clochettes. (Hercul.)

68. Autre *phallus* de bronze avec des oreilles; presque semblable au n.° 65. (Herc.)

69. Petite tête de bronze du dieu Apis avec le *lingam*, ou *phallus*, qui sort perpendiculairement de sa bouche, et l'anneau pour le suspendre. Monument indien décrit au n.° 49 et trouvé au même endroit.

70. *Phallus* de bronze percé en travers. (Mus. de Borg.)

71. *Phallus* semblable au précédent. (Mus. de Borg.)

72. *Phallus* de bronze, au-dessus duquel est un autre *phallus* et un bras avec la main qui fait la figue (1). (Gragnano.)

73. *Phallus* de pâte verdâtre percé au-dessus. (Herc.)

74. *Phallus* de bronze au-dessus duquel sont deux autres *phallus*. (Mus. Borg.)

75. Semblable au n.° 73. (Herc.)

76. *Phallus* d'ivoire. (Herc.)

77. }
78. } Semblables au précédent. (Herc.)

79. Petite corne verdâtre, ou plutôt dent de quadrupède, percée et pointue aux deux bouts. (Herc.)

80. *Phallus* de bronze surmonté à droite d'un

(1) Voy *Bronzi d'Ercol.*, II. 99.

autre *phallus* presque entièrement consumé, et à gauche, d'un bras avec la main qui fait la figue. Il a l'anneau et la chaînette pour le suspendre. (Herc.)

81. } Deux *Ithyphalli* de bronze vêtus de la *ve-*
124. } *stis talaris*, et portant dans la main droite une longue bouteille pointue. Ces deux petites statues en forme d'hermès avec les pieds chaussés et collés l'un contre l'autre. A l'exception de la base, elles sont parfaitement semblables. (p. 1. Portici.)

82. Figure de bronze représentant un nain chauve et nu qui danse ridiculement au son des crotales qu'il a dans les deux mains. Il porte une légère draperie en forme d'écharpe autour des reins. (p. 1. Portici.)

83. Petite figure de bronze représentant un gladiateur suspendu à une petite chaîne avec cinq clochettes. Il est armé d'un casque et d'une armure travaillée à mailles, avec la tunique qui lui couvre le reste du corps. Son *phallus* figure une tête de chien avec la gueule ouverte et les deux pattes antérieures tournées contre lui, comme pour l'attaquer. Sa main gauche est enveloppée dans une bandelette à franges (1) qu'il oppose à la gueule du chien,

---

(1) On lit dans les Commentaires de César (B. C. I. 75.) *Sinistras sagis involvunt*, (Galli), *gladiosque destringunt*.

Burmann rapporte une médaille où l'on voit Neptune avec la

tandis qu'il élève de la droite un sabre nu, pour dompter et combattre l'animal (1). (p. 1. Résina.)

84. *Phallus* de bronze exprimant peut-être un lion ailé dont la tête figure un *phallus*. (Herc.)

85. *Phallus* de bronze avec une main qui fait la figue, et les anneaux pour le suspendre. (Herc.)

86. *Phallus* de bronze. (Herc.)

87. Voyez le n.° 85. (Herc.)

88. Voyez le n.° 86. (Mus. Borg.)

89. Petit *phallus* en os. (Herc.)

90. Double *phallus* de corail.

91. Petite corne d'os dont la pointe termine en *phallus*. (Herc.)

92. Petit *phallus* de bois d'ébène. (Herc.)

93. Petit *phallus* de bois d'ébène avec une main qui fait le signe de la figue et un trou vertical pour le suspendre. (Herc.)

94. Petit *phallus* d'argent avec un anneau dans lequel est enfilé un autre *phallus* plus grand, du même métal. (Herc.)

95. Petit *phallus* d'os. (Herc.)

96. Petit *phallus* de bronze, avec une anse et un trou transversal auquel est suspendue une chaînette avec son anneau. (Herc.)

97. Le dieu Pan de bronze d'une figure mons-

---

chlamyde roulée autour du bras gauche, et le trident dans la main droite.

(1) Voyez *Bronzi d'Ercol.*, T. II. Tav. XCV.

trueuse. Il tient dans la main droite un coq par les ailes et dans la gauche une amphore à une anse. (Herc.) Cette petite figure pleine d'expression est placée sur l'objet suivant.

98. Petit autel de bronze de forme circulaire soutenu par trois pieds de lion. A la partie supérieure de chaque pied est suspendu un ornement d'une jolie composition qui remplit l'intervalle qu'il y a d'un pied à l'autre. (Pom.)

99. Lampe de terre cuite dont la surface est ornée d'un *phallus* ailé. (Vellétri.)

100. Petit autel de bronze semblable à celui qui est décrit au n.° 98. (Pomp.)

101. Petite statue de bronze d'un excellent travail, représentant un Priape nu, ou plutôt un Samnion, qui était chez les Anciens une espèce de bouffon qui fesait rire en contrefesant les autres avec caricature, et en affectant des gestes ridicules et déshonnêtes (1). (Pomp.)

102. Petit autel de bronze semblable à celui que nous avons décrit au n.° 98. (Pomp.)

103. Mosaïque représentant le dieu Pan stupéfait à la métamorphose de *Syringa* en arbre. (p. 1. en carré. Mus. de Noja.)

104. Nain bossu. Monument très-antique qui provient directement de l'Egypte ainsi que l'as-

(1) *Bronzi d'Ercol.*, T. II. Tav. 94.

sure le Comte Borgia dans le catalogue de son Musée vendu. ($^{3}/_{12}$ de p. argile.)

105. *Phallus* en forme de quadrupède ailé. (Pomp.)

106. Petite base rectangulaire de marbre blanc sur laquelle on voit les deux pieds d'une petite statue qui n'existe plus, et la moitié d'un hermès de Priape avec le *phallus*.

107. Lampe de bronze figurant un homme presque nu avec un long *phallus* à l'extrémité duquel est le trou pour la mèche. On versait l'huile dans le trou qui est près de la nuque. Il porte dans la main gauche un instrument qui ressemble à un fouet et dans la droite peut-être un vase.

108. Lampe de terre cuite sur laquelle est exprimé un bas-relief. (Pomp.)

109. 110. } Lampes de terre cuite avec des bas-reliefs. (Pomp.)

111. Lampe de terre cuite exprimant en bas-relief un bassin lustral près duquel sont deux femmes nues dont une y verse de l'eau avec un vase qu'elle tient dans la main. (Pomp.)

112. Petite figure d'un homme nu et assis, qui semble embrasser un grand *phallus* à deux têtes. Monument décrit dans le catalogue de Borgia et provenant de l'Egypte. (Pierre calcaire.)

113. Petite figure d'un homme couché, ou plutôt assis à la manière des Orientaux, avec la tête chauve et la coiffure d'Harpocrate. Il est cou-

vert d'un manteau et porte la main droite sur son grand *phallus* qu'il considère attentivement en appuyant sa tête sur la main gauche. Monument très-antique provenant de l'Egypte (1). (Pierre calcaire.)

114. *Phallus* près duquel est assis sur un coussin un enfant nu. Pierre blanche calcaire très-rare appelée par Wad *Lapis suillus* (Mon. égypt.) (2).

115. Figure informe d'un homme assis devant un grand *phallus* qu'il considère attentivement. Il tient dans la main droite un vase oblong. (Pierre blanche calc. Mon. égypt.)

116. Fragment d'une petite statue de pierre calcaire, qui porte sur l'épaule un grand *phallus*, et dans la main gauche un autre attribut qui a la forme d'un vase. (Mon. égypt.)

117. Monument très-antique de porcelaine verdâtre sur une base figurant la fleur du *lotus*. et un monstre dont la tête est de femme coiffée à l'égyptienne, la poitrine et le corps d'un quadrupède, les pieds de devant d'un oiseau de rapine avec quatre serres, et la partie postérieure d'un homme. Sur le côté droit on voit un très-beau bas-relief exprimant la jambe d'un homme qui est assis sur sa croupe et

---

(1) Voyez la description du dieu *Budha*.

(2) Le Danois Wad l'analyse ainsi : *Calcareus suillus, albus, mollis, particulis impalpabilibus, superficie isabella flava.*

dont il ne nous reste que la partie inférieure et la main gauche qui est sur la tête du monstre. Le monstre tient sous ses pieds deux objets ronds semblables à deux œufs. Monument très-curieux trouvé à *Sakava* près d'Amenfi. (2/3 de p.)

118. Petite figure d'un homme nu, assis et coiffé à l'égyptienne. Il tient des deux mains une tasse. Ce monument très-antique, de pâte couleur cendrée, provient de l'Egypte.

119. Enfant nu, assis à la manière des Orientaux avec un triple *phallus* de pâte verdâtre qu'il embrasse et soutient sur l'épaule. (Mon. égyp.)

120. Amulette de pâte rougeâtre exprimant un *phallus* dont l'anneau est formé par une main fermée. (M. égypt.)

121. Autre amulette presque semblable. (égypt.)

122. Autre amulette de porcelaine verdâtre. (égypt.)

123. Petit *phallus* de bronze avec son anneau. (M. égypt.)

124. Voyez le n.° 81. (Pal. de Capodimonte.)

125. Hermès d'un jeune Mercure de bronze avec le pétase. (Borg.)

126. Petite figure de bronze représentant un vieillard nu. (Pal. de Capodimonte.)

127. Petite figure de bronze représentant un vieux Faune, nu et assis. Il tient dans la main droite un rhyton, et dans la gauche le pied d'une patère. (Pal. de Capodimonte.)

128. Manche d'un couteau de bronze sur lequel est

gravée la fleur du *lotus* renversée avec un homme et une femme. (Egypte.)

129. Petite figure de bronze représentant un vieillard vêtu d'une longue tunique qu'il relève par-devant. (Pal. de Capodimonte.)

130. Fragment d'un hermès en os avec le *modius* sur la tête. (Herc.)

131. Patère étrusque de bronze avec le manche moderne. On y a gravé à *entaillure sillonnée* (1) une scène très-indécente au milieu de différens dessins d'un style noble et très-antique. (Vellétri.)

132. Amulette d'os contre les maléfices figuré par une main qui fait la figue. A l'extrémité opposée du bras est un masque mal conformé, et à la moitié, un trou avec un lacet auquel sont suspendues cinq mains de pâte vitreuse qui font toutes le signe de la figue. (Pomp.)

---

(1) Cette manière de graver, ou plutôt de *glypher*, si nous pouvons nous servir de cette expression, a pu être la première et la plus ancienne sculpture. Telle a été peut-être la première écriture, qui, en creusant la pierre, le marbre, ou le bronze, exprimait par des figures, dont quelques-unes sont de vrais hiéroglyphes, les différens sujets des pensées humaines.

C'est par cette raison que les patères d'antique style grec, connues sous le nom d'étrusques sont la plupart gravées, ou entaillées sur le métal. Souvent au lieu de matières colorées, on enchassait dans les sillons qui formaient le contour des figures, des filets d'argent et même d'or, et l'on représentait ainsi, ou des sujets de l'histoire, et des compositions entières, ou de simples ornemens de feuillages ou d'arabesques. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *damasquinerie*.

133. Petite figure mutilée de porcelaine verdâtre. Elle exprime un amulette sous les traits d'Harpocrate. (Pomp.)

134. Autre amulette de porcelaine représentant une figure monstrueuse. (Pomp.)

135. Autre amulette de porcelaine figurant Harpocrate assis, qui intime le silence de la main droite. (Pomp.)

136. Autre amulette de porcelaine exprimant un petit Harpocrate vêtu de la tunique, dans l'attitude d'intimer le silence en mettant l'index de la main droite sur la bouche. (Pomp.)

137. }
138. } Amulettes. Petites figures nues avec les mains sur la poitrine. (Pomp.)

139. Autre amulette de porcelaine verdâtre exprimant un vieillard accroupi et dans une posture indécente. (Pomp.)

140. Autre amulette semblable. (Pomp.)

141. Autre amulette de la même matière. Une petite figure d'Harpocrate couvert de la tunique porte à la bouche l'index de la main droite et tient dans la gauche un corne d'abondance. (Pomp.)

142. Autre amulette presque semblable. (Pomp.)

143. Amulette de porcelaine verdâtre représentant un jeune homme, peut-être Horus, avec les mains sur la poitrine, et baissant si ridiculement la tête, que son menton touche l'extrémité de sa main. (Pomp.)

144. Caricature d'une tête égyptienne avec le nez

pointu et les oreilles percées. (Mus. Borg.)

145. Petite statue de bronze représentant un Satyre nu, avec le visage, le corps et les bras d'homme, et avec les jambes, la crète et la queue d'un coq. Il avait sans doute quelque arme dans la main droite puisqu'il conserve dans la gauche les restes d'un bouclier. (Pomp.)

146. Lampe de bronze exprimant un homme avec la barbe, et deux petites ailes, à l'extrémité desquelles est le trou pour la mèche de la lampe. (Pomp.)

147. *Phallus* votif. (Pomp.)

148. Petit Priape nu et chevelu, de terre cuite. (Mus. Borg.)

149. Fragment de terre cuite représentant un *phallus* votif. (Borg.)

150. Priape de terre cuite avec la tête d'un lion sur le côté opposé. (Mus. Borg.)

151. Bas-relief de marbre représentant une initiation bachique. On voit un monument semblable dans le Musée Capit. IV. 51. (palm. 2 $^1/_2$ = $^{11}/_{12}$. Farn.)

152. Bas-relief de marbre.

Sur une colonne dorique cannelée est placée une cassette sacrée ouverte, avec son couvercle en travers. Plus loin, le dieu Pan, (dont la tête est moderne) et monté sur un mulet représenté avec une clochette au cou. Une peau de panthère sert de housse, ou de couverture à l'animal. A quelque distance de là, se trou-

